

Mémoire de Master 2

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Marque

Option : Marque, communication et numérique

Pratiques discursives autour du livre Le cas Bookstagram

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Rym Kireche-Gerwig

Nom, prénom : FARRUGIA Constance

Promotion : 2020

Soutenu le : 22/09/2020

Mention du mémoire : Très bien

Remerciements

« Soyons reconnaissants aux personnes qui nous donnent du bonheur ; elles sont les charmants jardiniers par qui nos âmes sont fleuries ». Marcel Proust.

Mes premiers remerciements vont tout naturellement à Emmanuelle Fantin, responsable du master 2 Communication, marque et numérique, en formation continue : elle a été le premier contact avec le CELSA en acceptant mon entrée dans cette formation. Je la remercie pour son soutien tout au long de cette année, un peu exceptionnelle, à bien des égards.

Je remercie également Antoine Bonino et Rym Kireche qui ont accepté successivement d'encadrer ce travail de recherche. Merci pour leurs conseils, de lecture, notamment, qui m'ont guidée sur le chemin des sciences de l'information et de la communication.

Cette aventure n'aurait pas vu le jour sans une lecture qui a tout changé : *Et soudain la liberté*. Je remercie infiniment Caroline Laurent, ma rapporteuse professionnelle, qui a accepté d'éditer, en quelque sorte, ce travail. C'est pour moi un privilège tant j'éprouve pour elle admiration et affection. Merci d'avoir été là, avant même que l'aventure ne commence, depuis une rencontre sur le salon du livre 2018.

Un grand merci à la communauté *Bookstagram*.

Je remercie mes camarades de promotion avec lesquels nous avons tant partagé. Merci également à Cécile Raulet qui m'a sortie de l'impasse critique, à Lucie Rico. Merci à Alix Benamou qui m'a montré que la voie à suivre n'était ni la plus facile ni la plus évidente.

Un immense merci à mes parents, qui sont des grands-parents formidables et n'ont rien lâché pour que je puisse rédiger ce mémoire. Je remercie également ma sœur Bénédicte qui me soutient dans mon projet de reconversion professionnelle depuis le début.

Enfin, je remercie mon conjoint Maxime et mon fils Victor. Ils ont tant donné pour que tout ceci voit le jour.

Sommaire

| | |
|---|------------------|
| REMERCIEMENTS | 2 |
| SOMMAIRE | 3 |
| INTRODUCTION | 5 |
| LE MARCHÉ DU LIVRE EN FRANCE | 5 |
| UNE COMMUNAUTE : #BOOKSTAGRAM | 6 |
| L'ÉMERGENCE D'UNE TENSION | 7 |
| OBJECTIFS ET ENJEUX DE LA RECHERCHE : | 9 |
| PROBLÉMATIQUE, HYPOTHÈSES ET ANNONCE DE PLAN : | 10 |
| DELIMITATION DU CORPUS ET METHODOLOGIE D'ANALYSE | 10 |
| <u>I. LA MISE EN RECIT D'UN OBJET CULTUREL : LE LIVRE AU CENTRE D'UNE PRATIQUE DE LOISIR ET EXPRESSION D'UNE « LITTERARITE » :</u> | <u>13</u> |
| A. LA MATERIALITE DU LIVRE AU SEIN D'UN DISPOSITIF NUMERIQUE : | 13 |
| 1. COUVRIR, DECOUVRIR, REDECOUVRIR | 14 |
| 2. L'OBJET-LIVRE | 14 |
| 3. LA CONSTRUCTION D'UN RAPPORT LUDIQUE A L'OBJET : | 16 |
| B. LE CONTENU DEBORDE DU CONTENANT : | 19 |
| LA PRATIQUE DU VISUEL COMME METONYMIE : | 19 |
| 1. L'ENVIRONNEMENT COMME ECHO AU RECIT | 19 |
| 2. « NOM DE [COMPTE] : LE NOM » : METONYMIE D'UN PROJET EDITORIAL | 21 |
| 3. LES VISUELS QUI NE METTENT PAS EN SCENE DES LIVRES | 23 |
| C. METTRE EN RECIT LE LIVRE : LITTERARITE D'UN MOMENT DE LECTURE | 27 |
| 1. L'ACCESSOIRE LITTERAIRE | 28 |
| 2. LE MOMENT LITTERAIRE | 30 |
| 3. LA CONSOMMATION D'UN PRODUIT CULTUREL : LA FIGURE DU RAT DE BIBLIOTHEQUE VIRTUEL | 33 |
| <u>II. LA PRODUCTION D'UNE CRITIQUE LITTERAIRE 2.0 : QUELLE PLACE POUR LE COMPTE <i>BOOKSTAGRAM</i> ?</u> | <u>37</u> |
| A. UNE PARTITION, DES INTERPRETES : ETAT DES LIEUX DU PAYSAGE <i>BOOKSTAGRAM</i> | 37 |
| 1. TYPOLOGIE DES POSTS <i>INSTAGRAM</i> : DES GENRES BIEN ARRETES | 37 |
| 2. ANALYSE DU PAYSAGE <i>BOOKSTAGRAM</i> : QUEL RAPPORT A LA CRITIQUE ? | 39 |
| 3. REPLACER L'EMOTION AU CENTRE DU DISCOURS LITTERAIRE | 45 |
| B. LA MURMURATION : PRAXIS DE LA RECOMMANDATION | 46 |
| 1. DU SUBJECTIF AU COLLECTIF : OSCILLATION DU QUOTIDIEN | 46 |
| 2. POLES ET CERCLES : CONTRIBUTION DE LA CRITIQUE <i>BOOKSTAGRAM</i> AU « CHAMP LITTERAIRE » | 48 |
| 3. LA LEGITIMITE PAR LA COMMUNAUTE : | 50 |
| C. CONDITIONS A L'ÉMERGENCE D'UNE CRITIQUE <i>BOOKSTAGRAM</i> LEGITIME | 52 |
| 1. EN PARLANT, EN ECRIVANT : PRISE DE PAROLE, PRISE DE PLUME ET PRISES DE BEC | 52 |
| 2. ÉCLECTISME ET ZONE DE CONFORT | 54 |
| 3. IDENTIFICATION AUX <i>BOOKSTAGRAMMERS.EUSES</i> : VIVRE UNE VIE DE LECTEUR | 55 |
| <u>III. LE TRIOMPHE DE L'ETHOS : VOIX DE LA SUBJECTIVITE COLLECTIVE : LA NARRATION DANS UN DISPOSITIF DE PROMOTION</u> | <u>59</u> |

| | |
|--|-----------|
| A. PRATIQUE DE LA CRITIQUE : CRITIQUE PRATIQUE : | 60 |
| 1. L'ART DU DIVERTISSEMENT | 60 |
| 2. LA CRITIQUE LITTÉRAIRE APPLIQUÉE AU PRINCIPE DE RÉALITÉ : | 62 |
| 3. ACTIONS DU DISPOSITIF <i>INSTAGRAM</i> | 65 |
| B. ÉCRIRE <i>BOOKSTAGRAM</i> : DÉFINIR LES CODES DISCURSIFS DE LA LITTÉRATURE 2.0 : | 67 |
| 1. LA QUESTION DE LA SINCÉRITÉ COMME VOIE DE LA SUBJECTIVITÉ : | 67 |
| 2. L'ADHÉSION, MOTEUR DU DISPOSITIF DE PROMOTION : | 70 |
| 3. ARCHETYPES DE LECTEURS | 71 |
| C. D'UNE PUBLICITÉ DE LA DISTINCTION À UNE PUBLICITÉ DE L'INCLUSION ? | 72 |
| 1. PUBLICITÉ DE LA DISTINCTION : LA VOIE DE LA PRESSE | 73 |
| 2. LE RÉCIT COMME FORCE DE VENTE | 75 |
| 3. DE LA LITTÉRATURE AU LITTÉRAIRE | 76 |
| | |
| CONCLUSION | 77 |
| <hr/> | |
| RETOUR AUX HYPOTHÈSES DE RECHERCHE : | 77 |
| | |
| BIBLIOGRAPHIE : | 82 |
| <hr/> | |
| ARTICLES DE PRESSE | 82 |
| MÉDIATIONS MARCHANDES | 82 |
| SOCIOLOGIE | 82 |
| SEMIOLOGIE ET LINGUISTIQUE | 83 |
| CRITIQUE ET ÉNONCIATION ÉDITORIALE | 83 |
| | |
| RÉSUMÉ | 85 |
| <hr/> | |
| ANNEXES : | 86 |
| | |
| ANNEXE 1 – GLOSSAIRE | 86 |
| ANNEXE 2 – CORPUS : | 87 |
| ANNEXE 3 – POSTS DES MAISONS D'ÉDITION | 129 |
| ANNEXE 4 – BIOGRAPHIES | 130 |

Introduction

Le marché du livre en France

107 000, c'est le nombre de titres édités chaque année en France. 511, le nombre de nouveaux romans publiés à la rentrée littéraire de septembre 2020. Une offre pléthorique qui permet de considérer le livre comme un bien culturel accessible. Une offre qui peine pourtant à trouver son public puisque le marché du livre est en déclin depuis dix ans¹.

Ce paradoxe pose la question du choix des livres achetés et au-delà la façon dont ils viennent à nous. Pourquoi ? La multitude des titres disponibles freine plus d'un lecteur qui préfère s'en détourner, souvent persuader qu'il s'agit d'un divertissement qu'il convient de réserver à un public *éduqué*.

En France, l'industrie du livre repose historiquement sur trois acteurs majeurs : les éditeurs-diffuseurs qui produisent les ouvrages, les librairies qui les distribuent et les journalistes qui en assurent la promotion. Ce triptyque, né au XIX^{ème} siècle, était jusqu'à présent bien organisé. Les éditeurs envoyaient aux journalistes des « services de presse », ouvrages destinés à être lus en amont de la date de parution officielle. Les libraires mettaient en avant sur leur rayonnages ceux qui avaient été portés au Parnasse de la critique.

Le système des ventes de livres, distribués autrefois exclusivement en librairie fonctionnait donc par deux activations communicationnelles : la relation avec la presse via les attachés de presse et la relation avec les libraires, via les représentants en librairie.

Aujourd'hui, les mécanismes qui président au choix des ouvrages sont remis en question et se transforment. Ils se transforment pour deux raisons : tout d'abord le déclin de la presse écrite. Les audiences de cette dernière baissent² et les prescripteurs d'autrefois n'ont plus la même

¹ En 2020, 419 millions d'exemplaires vendus contre 451,9 millions d'exemplaires en 2010 – source Ministère de la Culture, site consulté le 23 juin 2020 : <https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Livre-et-lecture/Actualites/Chiffres-cles-du-secteur-du-livre-2018-2019>

² Entre 1990 et 2014, le nombre de titres et le nombre de tirages de quotidiens nationaux ont drastiquement baissé : 11 titres de Presse Nationale Quotidienne en 1990 contre 9 en 2014, 2741 tirages en 1990 contre 1357 en 2014. Sources : Delporte Christian, Blandin Claire, Robinet François, « Chapitre 10. Le monde de la presse écrite : un monde en crise ? », dans *Histoire de la presse en France. XX^e-XXI^e siècles*, sous la direction de Delporte Christian, Blandin Claire, Robinet François. Paris, Armand Colin, « U », 2016, p. 242-262. URL : <https://www.cairn.info/histoire-de-la-presse-en-france--9782200613327-page-242.htm>

portée en termes de lectorat. Ensuite, les livres sont de moins en moins achetés en librairie : les lieux de distribution des livres ont évolué. Des sites de e-commerce rendent caduques une partie du travail des représentants en librairie et du travail des libraires. Les livres sont achetés soit dans les centres culturels tels que les centres culturels Leclerc et les magasins spécialisés dans la culture (FNAC, Cultura), soit en ligne, notamment sur la plus grande plateforme de distribution de livres au monde : Amazon. Or, le dispositif Amazon n'obéit pas aux règles mises en place au XIX^{ème} siècle. La plate-forme est régie par des algorithmes qui, s'ils mettent en avant certains titres comme le font les librairies, déterminent à partir d'une multitude de critères tels que la popularité, le nombre de commentaires, le nombres de ventes, de tirages, la place tenue par les ouvrages.

Une communauté : #Bookstagram

Si l'on peut observer, et déplorer pour certains, la digitalisation du secteur éditorial, elle s'accompagne également de la constitution d'une communauté virtuelle d'amateurs de livres, rendue possible par l'émergence du numérique, qui, au sein du dispositif de médiation *Instagram* s'est fédérée sous un étendard : le *#bookstagram*. Le mot-dièse, contraction des vocables « *book* » et « *Instagram* », regroupe l'ensemble des publications de celles et ceux qui parlent de leurs lectures et échangent leurs retours. Ainsi, ce mot-dièse dépasse aujourd'hui³ les 40 millions d'occurrences dans le monde et n'a jamais rendu aussi vrai ce qu'écrivait Georges Perros dans *Papiers collés, tome 2* : « Dès qu'un critique est intéressant il devient beaucoup plus que l'auteur qu'il étudie. L'homme qui lit n'est pas moindre que l'homme qui écrit. Enfin, nous sommes tous critiques ».

Derrière ces publications, les chroniqueurs *bookstagram* produisent une critique littéraire nouvelle, amateur, qui investit de plus en plus les espaces de rencontres dédiés aux livres. Les *bookstagrammers*⁴ participent à des prix littéraires prestigieux : le *@le_studio_littéraire* co-organise et participe au prix Blu Jean-Marc Roberts, *@Agathe.the.book* participe au prix de la Closerie des Lilas. Ils interviennent également lors de conférences sur les salons du livre des différentes villes, Paris, Londres, Bruxelles et Francfort. Le magazine ELLE, quant à lui, consacre aux *bookstragrammer.euses* un encart chaque semaine qui met en avant les comptes

³ Chiffres au 22 mars 2020

⁴ « Bookstagrammer » : nous définissons ce terme comme les énonciateurs et les énonciatrices qui animent, gèrent et alimentent en contenu un compte *Instagram* dédié à la littérature. Nous l'utiliserons à présent dans l'ensemble de notre travail.

bookstagram. Ces derniers reçoivent, tout comme les journalistes, des services de presse. Leurs noms et les extraits de leurs chroniques peuvent être mis en exergue sur les jaquettes des couvertures. Enfin, les éditions Belfond ont même créé, pour la troisième édition du grand prix des blogueurs littéraires, un bandeau spécifique.

« Indéniablement, l'utilisation des réseaux sociaux va encore s'accélérer dans notre manière de transmettre de l'information, et indéniablement, les journalistes ne sont et ne seront plus nos interlocuteurs uniques. Le terme même de relations presse est amené à disparaître, au profit de celui de relations médias ⁵», rapporte Laurent Payet, directeur de l'agence *LP Conseils*, une agence de communication et relations presse spécialisée dans l'édition et les événements littéraires.

Si une telle place leur est faite, c'est d'abord et avant tout parce que les types de contenus produits correspondent à une évolution du genre de la chronique journalistique. Les *bookstagrammers* et les *bookstagrammeuses* proposent en accompagnement des visuels publiés, des avis argumentés sur les livres qu'ils / elles ont lu et construisent un appareil critique complémentaire de celui de la presse. Ainsi, cette communauté cristallise des enjeux de communication majeurs pour le secteur du livre « parce qu'elle place en son centre le partage de la culture et le jugement d'œuvres littéraires⁶ » a priori hors de toute préoccupation marchande.

L'émergence d'une tension

Dans le même temps, la place croissante prise par les *bookstagrammers* et les *bookstagrammeuses* dans le système associant autrefois éditeurs, journalistes et libraires, n'est pas sans soulever une tension avec les acteurs traditionnels de la promotion des livres qui se voient pour certains dépossédés de leurs prérogatives, matérielles (comme les services de presse) ou symbolique (dire ce qui fait littérature).

⁵ Article « Les journalistes ne seront plus nos interlocuteurs uniques », in *Livres hebdo*, 25 mars 2020, consulté le 25 mars 2020 : <https://www.livreshebdo.fr/article/laurent-payet-les-journalistes-ne-seront-plus-nos-interlocuteurs-uniques>

⁶ Lucie Rico, *Le réseau social appliqué à la culture, le sacre du critique inconnu ? L'exemple de Sens Critique – Mémoire de Master 1, CELSA, 2011*

Ainsi, *BibliObs*, section littéraire numérique du *Nouvel Obs*, titrait le 12 septembre 2018⁷ « Entre deux selfies en bikini, que fait *Le lambeau* de Lançon sur Instagram ? ». De fait, l'accroche questionne la signification de la mise en scène du livre sur la plateforme de partage *Instagram*. Mise en scène d'autant plus impropre pour la journaliste que le récit dont il est question n'est autre que le témoignage d'un des survivants de l'attentat de *Charlie Hebdo*. Elle interroge, dans le corps de son article, la signification donnée par les contributeurs d'*Instagram* à la mise en scène des livres, et plus largement, la signification du livre en tant qu'objet.

La critique formulée par Élisabeth Philippe révèle en premier lieu une tension adressée à la forme (l'objet sacralisé mis en scène dans le prosaïque, la trivialité du quotidien) et par ricochet, remet en question la légitimité des bookstagrammers et des bookstagrammeuses à s'emparer du livre et en parler.

Si le livre constitue l'un des biens culturels les plus accessibles (un livre au format de poche coûte en moyenne moins de dix euros), il reste en tant qu'objet chargé d'une dimension sociale distinctive : « Le livre est souvent présenté comme un attribut de l'individu, un support d'approfondissement de son rapport à soi. Mais il est aussi un objet social dont on se sert pour tracer des frontières, entre les groupes et les catégories. » Sa place au sein de l'ensemble des biens de consommation est singulière : c'est l'unique produit dont le prix est fixé en amont par l'éditeur et ne varie pas selon les canaux de distribution. Le livre est une « espèce protégée »⁸ culturellement chargé d'une valeur sociale puissante.

Les *bookstagrammers*, issus de milieux a priori extérieurs au secteur de l'édition, viennent mettre en tension le fonctionnement du dispositif qui prévalait jusque-là. « Pourquoi diable voulez-vous que le public fasse confiance à des critiques qui n'écrivent des articles que pour leurs voisins de boulevard ? », interrogeait Jérôme Garcin dès 1990⁹. C'est à partir de ce constat que la communauté *bookstagram* s'est saisie de l'objet livre, braconnant les terres des journalistes littéraires et inventant de nouvelles formes de discours à ce sujet.

⁷ Élisabeth Philippe, *Entre deux selfies en bikini, que fait « Le Lambeau » de Lançon sur Instagram*, Article publié sur le site Bibliobs : <https://bibliobs.nouvelobs.com/actualites/20180912.OBS2249/entre-deux-selfies-en-bikini-que-fait-le-lambeau-de-lancon-sur-instagram.html>, consulté le 20 mars 2020

⁸ Natalie MOINE, *La publicité du livre : enjeux et perspectives d'une publicité de la distinction*, 2010

⁹ Jérôme GARCIN, *La critique littéraire, auto-interview*, Revue des deux mondes, 1990

Ce qui pourrait paraître anecdotique est pourtant révélateur d'un changement radical et profond dans le monde éditorial français. Si jusqu'à présent le livre échappait à la définition d'une offre « marketing » classique¹⁰ et occupait une place un peu particulière (à la fois pour des raisons réglementaires et idéologiques¹¹), les plateformes de partage de contenu en général et *Instagram* en particulier, semblent rompre la logique qui présidait à la chaîne de vente des livres et par là même, la communication qui la sous-tendait.

Même si la réglementation s'est assouplie, la publicité du livre est interdite en France sur les chaînes hertziennes. Quant au format de la presse et de l'affichage, il est extrêmement succinct : « Le livre est investi d'une valeur symbolique et sociale, qui structure nécessairement la démarche publicitaire : on ne peut pas tout imaginer pour vendre le livre, lieu de l'imagination qui ne saurait être détrôné, et qui impose une austérité. »¹² *Bookstagram* s'avère démontrer le contraire puisque les énonciateurs et les énonciatrices qui constituent cette communauté s'affranchissent des codes préexistants et n'investissent plus, ou du moins ne paraissent plus investir le livre de la même charge distinctive qu'auparavant.

Objectifs et enjeux de la recherche :

Cette tension s'inscrit dans un contexte plus large qu'il nous semble important de rappeler ici celui d'une société de l'image, en tant que représentation, « *spectacle*¹³ ». « Toute la vie des sociétés dans lesquelles règnent les conditions modernes de production s'annonce comme une immense accumulation de *spectacles*. Tout ce qui était directement vécu s'est éloigné dans une représentation ». La spectacularisation généralisée semble toucher jusqu'aux objets de notre quotidien, nos moments de loisirs. Le livre et la lecture, de ce point de vue, n'échappent pas à ce processus.

En effet, la digitalisation des médias a permis l'émergence de nouvelles pratiques critiques autour des objets culturels en général, et des livres en particulier. D'abord sous la forme de blogs, puis de vidéos sur la plateforme *Youtube*. Il apparaît aujourd'hui que la plateforme *Instagram* constitue une ressource critique pour les maisons d'édition.

¹⁰ C'est-à-dire, une offre marketing articulée autour du prix. Or, le prix du livre étant unique en France, cela fait de cet objet, un produit singulier. Il serait d'ailleurs intéressant de comparer notre analyse avec des comptes issus de pays dans lesquels cette réglementation ne s'applique pas.

¹¹ Natalie MOINE, *Op. cit.*

¹² Natalie MOINE, *op.cit.*

¹³ Guy DEBORD, *La société du spectacle*, 1968, Folio essai, Gallimard.

Notre objectif vise donc à analyser le livre en tant qu'objet culturel singulier, au sein d'une plateforme elle aussi spécifique : *Instagram*, pour observer les mécanismes et les processus de communication à l'œuvre au sein de la communauté virtuelle *bookstagram*.

Si la plateforme *Instagram* a été étudiée d'un point de vue techno-sémiotique, nous souhaiterions l'analyser d'un point de vue strictement sémiologique pour tenter de qualifier la signifiante du compte *bookstagram*. En effet, il nous apparaît intéressant d'analyser les contenus dédiés aux livres sur *Instagram* pour une raison fondamentale : ils s'inscrivent dans un système de promotion des livres. Étudier le compte *bookstagram* interroge non seulement les logiques de communication autour d'une pratique de loisir, la lecture, mais aussi les dispositifs discursifs qui se construisent, influencés ou pas par les contraintes techniques propres à la plateforme *Instagram* elle-même et qui contribuent à construire une publicité littéraire.

Problématique, hypothèses et annonce de plan :

C'est cette forme de publicité que nous souhaitons analyser, pour comprendre ce qu'elle nous dit du livre et de la lecture aujourd'hui. Il nous incombe d'analyser, de qualifier et de préciser les discours construits sur le livre à travers la plateforme *Instagram*.

En effet, si les discours sur le livre semblent de prime abord multiples (on dénombre environ 40 millions de publications pour le seul mot-dièse *bookstagram*), cette multiplicité tend à s'uniformiser et se fédérer autour d'une posture critique commune. Ainsi, nous nous demanderons **dans quelle mesure la posture critique affichée et revendiquée par les *bookstagrammers.euses* à travers la spectacularisation¹⁴ du livre permet une évolution de sa médiatisation.**

Délimitation du corpus et méthodologie d'analyse

Le *Huffington Post* révélait : « En 2018, aucun grand prix d'automne ne parvient dans le top 10 des meilleures ventes en France » et traduisait la pression croissante opérée sur le secteur des

¹⁴ Gian Maria Tore, « Pour une sémiologie générale du spectaculaire : définitions et questions », Actes sémiotiques, 2011 (n°114) – Consulté en ligne : <https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/1914#ftn1>

romans français C'est également ce type d'ouvrages qui sont les plus commentés et discutés dans la presse généraliste et les émissions littéraires – notamment *La Grande librairie*, animée le mercredi soir par François Brusnel ou la chronique d'Olivia de Lamberterie sur *Télématin*.

Aussi avons-nous choisi de restreindre notre étude à la littérature adulte contemporaine. Nous avons exclu de notre champ d'étude la littérature « *Young Adult* » et la littérature jeunesse. Nous avons retenu de façon aléatoire dix comptes *bookstagram* qui mettent en scène des romans contemporains, soit parce qu'ils mentionnaient le mot-dièse *bookstagram* dans la description de leur profil, soit parce qu'ils apparaissaient dans les médias comme les comptes à suivre lorsqu'on aime la lecture. Par ailleurs, nous avons retenu les comptes des macro-influenceurs¹⁵ de ce secteur, c'est-à-dire les comptes dont le nombre d'abonnés dépassait 10 000, soit le double du seuil qui permet de bénéficier d'une invitation gratuite à la soirée d'inauguration du salon du Livre de Paris¹⁶.

Parmi l'ensemble de leurs publications, nous avons consacré notre étude aux posts et avons exclu du champ de notre réflexion les *stories*. Ce choix a été motivé par la dimension critique sur laquelle nous souhaitons axer notre étude. Nous avons également choisi de façon aléatoire dix posts publiés entre le mois de mars 2019 et le mois de mars 2020 en sélectionnant les visuels et les textes associés : cela constitue notre corpus. Nous avons également limité notre analyse aux textes produits par les *bookstagrammeurs.euses* et n'avons pas retenu les commentaires des publications.

Notre méthodologie d'analyse s'est donc articulée autour de deux ensembles, à la fois disjoints et conjoints : d'une part les photographies et d'autre part les textes. Pour chaque photographie, nous avons cherché à identifier les objets qu'elles présentaient, les textures et les couleurs qui revenaient le plus souvent ainsi que les situations mises en scène. Pour chaque texte, nous avons cherché à qualifier le type de publication afin de les catégoriser en « genres », puis nous avons également relevé les champs lexicaux utilisés, les récurrences de certains mots.

¹⁵ Thomas Giraudet, « Combien d'abonnés vous devez avoir sur les réseaux sociaux pour gagner de l'argent », *Capital*, 5.09.18 - Consulté en ligne le 26.03.2020 : <https://www.capital.fr/entreprises-marches/voici-combien-dabonnes-vous-devez-avoir-sur-les-reseaux-sociaux-pour-esperer-gagner-de-largent-en-collaborant-avec-des-marques-1305670>

¹⁶ L'invitation à la soirée d'inauguration du salon du livre de Paris constitue un gage de légitimité dans la profession.

Cette démarche limitée aux stricts visuels et récits produits cherche à qualifier avant tout le discours émis et la posture adoptée par chaque énonciateur, énonciatrice. C'est donc au croisement du dispositif médiatique *Instagram*, des lecteurs et des lectrices amateurs et des œuvres présentées que se situe notre travail de recherche.

L'étude de ce corpus vise à nous confronter à notre problématique en formulant plusieurs hypothèses dont il conviendra de justifier et questionner la légitimité.

H1 . La mise en récit d'un objet culturel : le livre s'inscrit au centre d'une pratique de loisir elle-même marquée par la « littérarité¹⁷ ».

H2 . La production d'une critique littéraire 2.0 : la critique bookstagram constitue la réémergence de la « critique spontanée »¹⁸.

H3 . Le triomphe de l'éthos : la voix de la subjectivité comme voie discursive : le contrat de lecture émotionnel se pose comme enjeu de vérité.

C'est autour de ces trois hypothèses que nous avons articulé notre travail.

Dans une première partie, nous analyserons et décomposerons la mise en récit du livre à partir de sa mise en scène visuelle. Nous souhaitons mettre à jour l'existence d'une « littérarité » ou l'expression d'une identité littéraire partagée.

Dans une seconde partie, nous essaierons de qualifier comment sont construits les comptes *bookstagram* et comment ils reproduisent à une échelle virtuelle une critique préexistante, la critique spontanée des cercles littéraires.

Enfin, dans une troisième partie, nous intégrerons la notion d'« éthos », comme clé de lecture de la relation qui se construit entre le *bookstagrammer.euse* et son lectorat.

¹⁷ Une notion que nous développerons plus avant.

¹⁸ Albert THIBAUDET, *Physiologie de la critique*, 1930

I. La mise en récit d'un objet culturel : le livre au centre d'une pratique de loisir et expression d'une « littérarité » :

« La lecture, écrit Michel de Certeau dans *L'invention du quotidien*¹⁹, se situe [...] donc à la conjonction d'une stratification *sociale* (des rapports de classe) et d'opérations *poétiques* », puis, plus loin, « elles collaborent donc toutes deux à faire de la lecture **une inconnue** d'où émerge d'une part, théâtralisée et dominante, la seule expérience *lettrée*, et d'autre part, rares et parcellaires, à la manière de bulles sortant du fond de l'eau les indices d'une poétique *commune* ». C'est bien à cette poétique, au sens grec de « *poieisis* », création, que nous souhaitons nous intéresser ici.

Instagram, dispositif de partage de contenus visuels et textuels dits instantanés, a permis la mise en récit d'une expérience masquée, cachée : la lecture. L'objet ici est d'analyser les conditions de production d'un discours sur le support qui accompagne cette activité, le livre.

A. La matérialité du livre au sein d'un dispositif numérique :

Paradoxalement, alors même qu'*Instagram* constitue une plateforme d'échanges **numériques**, et alors que la plupart des titres publiés chaque année sont disponibles au format numérique, les comptes *Bookstagram* replacent la matérialité du livre, c'est-à-dire leur « existence sensible »²⁰, au centre du dispositif. L'objet-livre accompagne le lecteur dans ses déplacements : le compte *@deslivresetnous* le fait apparaître au brunch, au café, jusque dans l'intimité d'une baignoire. De même, *@leclubdeslecteurs* l'emmène en balade, *@agathe.the.book*, à la plage. Le livre est un compagnon de vie, parce que l'on peut lire partout. Ce que nous révèle en premier lieu notre corpus, c'est cette richesse de la lecture, qui transcende les espaces.

Un élément du livre apparaît particulièrement indispensable à la mise en scène de l'expérience lisante, il s'agit de la couverture, que nous allons détailler à présent ici.

¹⁹ Michel de Certeau – *L'invention du quotidien, 1. Arts de faire*, édition Folio, p249

²⁰ CNRTL - <https://www.cnrtl.fr/definition/> : le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales met à disposition des définitions précises des mots de la langue française. Nous nous référerons à ce site à chaque fois que nous donnerons la définition d'un mot, dernière consultation le 09-09-2020

1. Couvrir, découvrir, redécouvrir

La première de couverture constitue l'élément central de la production visuelle de notre corpus. 70% de nos visuels font apparaître la première de couverture. Or, la couverture désigne en son sens premier « ce qui, **matériellement**, sert à couvrir, à recouvrir ou à envelopper quelqu'un ou quelque chose », et particulièrement en imprimerie il s'agit de « l'habit d'un livre qui comporte les plats et un dos ». La couverture est donc ce qui enveloppe tout de go le récit et l'expérience lisante. Elle permet aussi d'embrasser d'un seul coup d'œil trois informations importantes : le titre, le nom de l'auteur et, dans la plupart des cas, la maison d'édition.

En ce sens, la couverture ainsi mise en avant a pour fonction non pas de couvrir mais bien de **découvrir**²¹, c'est-à-dire de « mettre à nu, laisser voir ce qui se trouvait être couvert ». Le titre et le nom de l'auteur du roman donnent aux abonnés l'information directe, immédiate sur l'ouvrage évoqué par le texte.

Les maisons d'édition ont pris en compte cette pratique et renouvelé pour certaines leurs couvertures : les éditions Stock font figurer un bandeau pour recouvrir l'une de leur plus fameuse collection, désignée traditionnellement par sa couleur « *La bleue* ». A la rentrée littéraire de 2019, cette maison d'édition a fait réaliser par l'artiste peintre David Simonetta, une œuvre originale qui figurait un baiser fougueux entre Frida Kahlo et Diego Rivera pour illustrer le nouveau roman de Claire Berest, *Rien n'est noir*.

Une jaquette différenciante qui est apparue sur les posts colorés des comptes @demain.je.lis et @le_studio_littéraire. A ce titre, les couvertures mises en scène nous font **redécouvrir** – au sens de « reprendre conscience d'une chose à laquelle on n'accordait plus ni pensée, ni intérêt, ni importance²² » – qu'un récit est indissociable du support qui le renferme.

2. L'objet-livre

Or, c'est précisément la façon dont cet objet se présente visuellement qui nous intéresse. Nous retrouvons ici le sens étymologique de l'*objet*, littéralement « ce qui est jeté en avant ». Deux

²¹ CNRTL – définition de Découvrir : <https://www.cnrtl.fr/definition/d%C3%A9couvrir>, dernière consultation 09-09-2020

²² CNRTL – définition Redécouvrir : <https://www.cnrtl.fr/definition/red%C3%A9couvrir>, dernière consultation le 09-09-2020

axes, de ce point de vue, structurent notre corpus. Ces deux axes ont été mis en évidence en isolant les livres présentés en gros plan. Il s'agit de mises en scène qui ne laissent pas d'indices sur l'environnement, « l'ambiance²³ » : le livre est présenté de façon brute.

Un premier axe est épuré et se caractérise par la notion de « sacré ». Le livre est présenté vu de dessus ou de face, il est cadré et positionné à la verticale. La prise de vue donne une certaine rigidité à l'image. Nous retrouvons ce schéma visuel dans 26% de notre corpus. Il s'agit de 100% de la composition des posts du compte *@demain.je.lis* lorsque ceux-ci sont consacrés à un roman. Ce mode de présentation imite au plus près la découpe des couvertures dans les journaux littéraires tels que *Télérama* ou le magazine *Lire*.

De ce point de vue, cet axe inscrit ainsi l'objet livre dans un rapport de sacralisation du livre. Ce rapport découle d'une tradition qui fait des livres une catégorie à part, qui échappe a priori au « système des objets²⁴ », qui les exclut de l'ensemble des produits et des biens de consommation. Du fait de leur statut particulier au sein de l'économie française²⁵, les livres sont sortis de la consommation de masse.

Par les modalités de cette présentation, l'objet livre ainsi mis en avant sur *bookstagram*, participe à construire une posture de spécialiste amateur. Cette posture s'inscrit dans l'héritage culturel du rapport au livre : un objet que l'on respecte, que l'on valorise voire que l'on vénère parce qu'à l'inverse des autres biens de consommation qui construisent « des filières d'objets²⁶ », le livre se suffit à lui-même.

Le second axe autour duquel se structure notre corpus est mu quant à lui par une autre notion, la notion d'abandon. Un abandon au sens de l' « action de cesser de s'occuper d'une chose, à laquelle on était lié par l'intérêt qu'on lui portait » ou encore « l'action de laisser aller son corps, son cœur, son esprit à leur pente naturelle²⁷ ». Cet abandon se manifeste à travers la position

²³ Jean BAUDRILLARD – *Le système des objets*, p 42 et suivantes, TEL Gallimard, 1978

²⁴ Jean BAUDRILLARD – *Op. cit.*

²⁵ Nathalie Moine a démontré dans son mémoire en 2010 (*La publicité du livre : enjeux et perspectives d'une publicité de la distinction, op.cit.*) que la protection juridique du livre par un prix fixé à l'avance par les éditeurs, l'impossibilité de créer des marges libres, l'absence des livres dans les publicités de mass médias contribuait à en faire un bien de consommation à part.

²⁶ Jean Baudrillard – *La société de consommation*, p21. Folio

²⁷ CNRTL – définition d'Abandon : <https://www.cnrtl.fr/definition/abandon>, dernière consultation le 09-09-2020

légèrement décalée du livre. Il n'est plus positionné ici à la verticale mais légèrement de biais, comme si l'objet avait été oublié, laissé sur un coin de table, abandonné à l'issue de la lecture. 37% des visuels font figurer le livre de cette façon.

Dans cette mise en scène, l'objet est décentré, une perspective se dégage. Il s'accompagne souvent alors d'autres objets, avec lesquels il entretient une relation de sens que nous approfondirons plus avant. La mise en scène des visuels ainsi construits participe bien plus de l'expression d'une dynamique, d'un instant volé et se rapproche en ce sens d'une situation quotidienne dans laquelle un invité voyeur serait amené à se **pencher** sur l'ouvrage délaissé.

Les visuels construisent plutôt ici la *mimesis* d'une pratique de loisir : « les lecteurs sont des voyageurs ; ils circulent sur les terres d'autrui, nomades braconnant à travers les champs qu'ils n'ont pas écrits, ravissant les biens d'Égypte pour en jouir²⁸ ». Ils sont comme les cailloux du petit Poucet semés le long du chemin, ils sont les témoins de l'activité de lecture qui s'opère, se pose, se dépose et se **compose**.

3. La construction d'un rapport ludique à l'objet :

L'ensemble de nos visuels sont composés. Même les plus simples s'inscrivent dans la composition plus vaste de publications les unes par rapport aux autres. Ainsi, le compte *@demain.je.lis* présente les objets avec une grande simplicité. Les ouvrages sont photographiés sur des fonds de couleur unis. Toutefois, d'autres visuels s'intercalent et reprennent les codes couleur des premières de couverture pour construire un enchaînement homogène au sein duquel l'objet individuel est valorisé.

Certains posts jouent avec le support même, avec la couverture. Ainsi, pour le roman *Le Secret d'Hermingway*, *@la.bibliotheque.de.juju* a créé un fond qui élargit le paysage photographié sur le bandeau, plaçant le livre dans une sorte de diorama. De même, *@le_studio_litteraire* utilise cette technique dans son post *Rochette, Le Loup*.

²⁸ Michel de Certeau, *op. cit.*, p.249



Figure 1 - Exemple de jeu entre la photographie de la couverture et le fond de la publication

D'autres publications vont reprendre la tonalité dominante de la première de couverture. C'est le cas chez *@le_studio_litteraire* avec les posts *Les nouveaux héritiers* où les taches de peinture font écho à la jaquette aux touches colorées, ou encore sur le post du roman de Pete Fromm, *Mon désir le plus ardent* où le bleu de la piscine répond au bleu de la première de couverture.



Figure 2 - Jeux entre l'illustration de la jaquette et la palette de peinture

Enfin, le compte *@lolillolette* transforme même les premières de couverture et joue avec celles-ci. Ainsi, pour sa publication qui fait figurer le roman de Frédéric Beigbeder, *@lolillolette* récrée une nouvelle première de couverture. Initialement, le roman n'a pour titre qu'un émoji « *L'homme qui pleure de rire* ». *L'intragrammeuse* réécrit cette première de couverture en le remplaçant par un autre émoji. De même, la publication relative au roman *La Dictatrice* de

Diane Ducret, fait figurer une première de couverture décomposée et recomposée en quatre photographies qui se superposent.



Figure 3 - Jeu sur la première de couverture

Pour le compte *@des.livres.et.nous*, le livre sert de paravent pour protéger « l’anonymat » de la lectrice. Dès lors que *la bookstagrammeuse* apparaît sur un visuel, la première de couverture lui cache le visage. Une pratique aussi utilisée par un compte *Instagram* hors de notre corpus, celui de la librairie Mollat, à Bordeaux qui utilise les premières de couverture pour jouer avec les visages des lecteurs et des lectrices²⁹.



Figure 4 - Jeux de couvertures – Compte de la librairie Mollat

²⁹ La librairie a même développé le mot dièse « *bookfacemollat* » pour identifier cette pratique.

Ainsi, l'ensemble de ces exemples montre qu'à travers ces visuels, c'est une relation ludique qui s'établit avec l'objet-livre. « La motivation », ici, « n'est pas l'action efficace sur la réalité mais la libre expression des tendances instinctives, sans aucun contrôle d'efficacité pragmatique »³⁰.

Le compte *@des.livres.et.nous* de ce point de vue est particulièrement représentatif de cette dimension parce que la pratique visuelle qui consiste à dissimuler son visage, à faire coïncider couverture et identité relève quasiment de pratiques artistiques, celle du collage d'une part, largement utilisée par les surréalistes et d'autre part, celle du trompe-l'œil.

Or, à travers ces juxtapositions, c'est le support qui est vecteur de création. La relation au livre se décline ici bien sur le mode du loisir et du divertissement et non sur le mode traditionnel de l'étude. C'est en premier lieu ce qui semble distinguer la communauté *bookstagram* : la promotion d'une pratique de loisir.

Ainsi, la création d'un visuel pour *#bookstagram* constitue une pratique sinon ludique du moins source de réflexion et ce qui pouvait paraître comme des photographies glanées exprime déjà, à travers leurs partis-pris, une lecture critique des titres qu'elles mettent en œuvre.

B. Le contenu déborde du contenant : la pratique du visuel comme métonymie :

« Un objet réel n'est pas un signe de ce qu'il est mais peut être le signe de quelque chose d'autre » écrit Elise Veron dans son article *L'analogique et le contigu*³¹ et fait écho aux contenus de notre corpus. La communication des images appelle, derrière leur apparence, des signifiants qu'il faut décrypter et qui constituent autant d'indices de lecture.

1. L'environnement comme écho au récit

Lorsque le contenu partagé présente un livre accompagné d'objets, ceux-ci ne sont pas choisis au hasard. L'environnement des livres a, de ce point de vue, une fonction sinon critique, du moins « *indicielle* » sur le récit.

³⁰ CNRTL, définition de ludique : <https://www.cnrtl.fr/definition/ludique>, consulté le 10-10-2020

³¹ Cité par Martine Joly, in *Introduction à l'analyse de l'image*, Armand Colin, Paris, 2009

La flûte de champagne de la publication d'@*agathe.the.book* illustre ainsi le titre du récit de Loïc Prigent *Passe-moi le champagne, j'ai un chat dans la gorge*, qui décrit sans compromis les us et coutumes du secteur de la haute couture. Les lunettes de soleil de @*books_njoy* placées à côté de *L'aveuglement* évoquent de façon détournée l'intrigue : une dystopie où toute l'humanité est atteinte de cécité. Cette pratique se retrouve également chez @*leclubdeslecteurs*. Ainsi, lorsque la *bookstagrammeuse* doit évoquer le roman d'Amélie Cordonnier, *Un loup quelque part*, elle fait dépasser du coin droit, des jambes de poupon, pour évoquer la petite enfance, abordée dans le roman. De même, la bouteille d'huile sèche disposée à côté du roman graphique, *Kiki de Montparnasse* renvoie à la coquetterie de la fameuse muse des années 20. De son côté, @*labibliothèquedejuju* dans son post *Daisy Jones and the six*, place le livre sur un amoncellement de vinyles qui symbolisent un groupe de rock, objet du roman.

Des rapports de sens s'établissent donc entre l'œuvre photographiée et son environnement. Il ne s'agit pas ici de présenter une « ambiance » mais de contextualiser l'œuvre. Le contenu *bookstagram* constitue parfois – c'est le cas par exemple lorsque les livres photographiés sont des épreuves non corrigées – le premier contact d'un lecteur extérieur, d'un *follower* avec le roman. Les mises en scène permettent de décrypter la thématique du récit avant même la lecture du texte qui accompagne le visuel. La fonction des objets mis en scène ici est plus informative.

De la même façon qu'en peinture les portraits intègrent des signes qui évoquent la fonction de la personne représentée, les contenus postés sur la plateforme *Instagram* sont largement sémiotisés et participent d'une avant-lecture. En plus d'une fonction ludique s'ajoute, nous l'avons vu, une fonction indicielle au sens où les objets sont autant de « signes entretenant avec ce qu'ils représentent (ici la narration) une relation causale de contiguïté physique³² ».

Ainsi, lorsque @*le_studio_littéraire* fait figurer le roman, *La Querelle* de Kevin Lambert dans une de ses publications, ce ne sont plus des objets mais l'arrière-plan lui-même (un mur de brique) qui devient l'indice de l'histoire racontée : le décorum devant lequel le livre est photographié signifie en lui-même, le conflit social au sein d'une scierie qui constitue l'intrigue centrale du roman. De même, si l'on reprend le post concernant le roman de Pete Fromm, *Mon désir le plus ardent*, le bleu de la piscine fait évidemment écho au bleu de la première de

³² Martine Joly, *op. cit.*

couverture, mais il fait aussi écho à l'espace où les deux protagonistes principaux ont pour habitude d'aller se baigner.

Les contenus visuels partagés se construisent ainsi en miroir des récits et constituent des réécritures des narrations. En effet, chacun puise dans sa lecture ce qu'il lui a semblé le plus frappant, le plus signifiant de sorte que l'on pourrait presque lire cette production visuelle comme une première lecture critique des œuvres photographiées.

2. « Nom de [compte] : le nom » : métonymie d'un projet éditorial

A l'échelle des comptes *bookstagram* eux-mêmes, la dimension métonymique structure l'ensemble de cette communauté. A ce titre, les « bios », c'est-à-dire, les descriptions des comptes *bookstagram*, constituent une source précieuse d'analyse que nous allons à présent développer.

A l'exception d'un seul compte (*@lollilolette*³³), l'ensemble des comptes que nous avons retenu pour composer notre corpus inscrit son rapport au livre dans l'intitulé même de son compte :

- *@abracadabooks*
- *@mademoisellelit*
- *@books_njoy*
- *@le_studio littéraire*
- *@agathe.the.book*
- *@leclubdeslecteurs*
- *@labibliothèquedejuju*
- *@demain.je.lis*
- *@deslivresetnous*

Certains comptes renvoient directement au livre en lui-même en utilisant le vocable anglais « *book* », présent aussi dans le terme « *bookstagram* ». Qu'il s'agisse d'*@abracadabooks*, *@agathe.the.book* ou de *@books_njoy*, nous pouvons constater ici encore, une pratique ludique de la langue : la formule magique « *abracadabra* » est réécrite, comme si le livre était le résultat de cette formule et apparaissait, sorti du chapeau. De même, *@books_njoy* résonne à la fois comme une injonction, littéralement « réjouissez-vous/se réjouir des livres » mais aussi comme

³³ Et encore, nous entendons dans le nom « *lollilolette* » le verbe lire conjugué.

un sésame : des livres, de la joie. Enfin, le nom *@agathe.the.book* peut aussi se lire comme un jeu de proximité sonore avec la phrase anglaise « *I've got the book* ». Notons que cette pratique ludique des mots s'accompagne d'un usage massif de l'anglais. Ce choix s'explique pour nous d'abord parce que l'anglais est au cœur même de la communauté – nous parlons bien de la communauté *book-stagram* – et ensuite parce qu'il ne renvoie pas au même imaginaire. Ici encore, le nom de livre renvoie à un objet socialement connoté. *Book* se réfère quant à lui à l'objet en lui-même, dans un rapport de proximité. Pour preuve, le compte *@deslivresetnous* qui fait apparaître le mot « livre » l'utilise au pluriel dans une relation directe avec la communauté.

D'autres comptes font référence à la lecture comme activité, c'est le cas de *@mademoiselle.lit*, *@demain.je.lis* et de *@leclubdeslecteurs*. Dans les deux premiers cas, c'est l'énonciateur des comptes qui lit, dans le troisième, le nom vise plus à créer une communauté de lecteurs, un « club », c'est-à-dire « une association dont les membres ont des goûts, des intérêts ou un but commun »³⁴. Le nom renvoie ici déjà à un projet. Qu'il soit individuel (*@mademoiselle.lit ou @demain.je.lis*) ou collectif (*@leclubdeslecteurs*), il y a une dynamique **descriptive**.

Nous retrouvons cette dynamique descriptive dans *@le_studio_littéraire* ainsi que *@labibliothèquedejuju*. Ces deux comptes font référence à des lieux. Nous pouvons déduire qu'il s'agit pour les énonciateurs de créer des lieux virtuels : qui un « studio », qui une « bibliothèque ». En ce qui concerne *@le_studio_littéraire*, la notion de « studio » est polysémique. Nous retenons sa définition cinématographique qui désigne « un local ou un ensemble de locaux aménagés pour les prises de vue cinématographique³⁵ ». L'adjonction de l'épithète *littéraire* ferait ainsi de ce lieu virtuel un local aménagé pour des prises de vues littéraires.

C'est donc un lien émotionnel particulièrement fort qui se noue entre livres et *bookstagrammers.euses*. En effet, les comptes se définissent en premier lieu par rapport à la lecture. De ce point de vue, nous pouvons remarquer que les photographies des profils sont aussi directement liées aux objets livres. Les livres figurent sur sept des dix visuels de profil de compte. Pour six d'entre eux, que ce soit sous la forme d'une illustration (*@leclubdeslecteurs*)

³⁴ CNRTL – définition de club : <https://www.cnrtl.fr/definition/club>, dernière consultation 09-09-2020

³⁵ CNRTL – définition de studio : <https://www.cnrtl.fr/definition/studio>, dernière consultation 09-09-2020

ou d'une photographie, les visuels représentent toujours le détenteur, la détentrice du compte immortalisé en pleine lecture.

Si nous nous intéressons maintenant aux descriptions des comptes, nous pouvons constater que l'ensemble de ceux-ci s'inscrivent dans un dispositif numérique plus vaste. En effet, chaque *bookstagrammer.euse* renvoie à son blog. Le compte *Instagram* est donc jumelé avec un autre dispositif de partage de contenu. Porte d'entrée ou exutoire, les comptes *Instagram* constituent une des facettes médiatiques, au sens de communicatif, pour la mise en circulation du contenu critique.

Par ailleurs, trois comptes évoquent l'activité fondatrice de *#bookstagram* : la production de « chroniques littéraires ». De ce point de vue, le terme renvoie directement à sa définition : « la production d'articles de journal ou de revue, émission de radio ou de télévision, produits **régulièrement** et consacrés à des informations, des commentaires sur un sujet précis³⁶ ». De même, quatre des dix comptes (*@abracadabooks*, *@mademoiselle.lit*, *@leclubdeslecteurs* et *@labibliothèquedejuju*) font figurer dans leurs descriptions des adresses mail de contact : une mention qui élargit encore le périmètre de rayonnement des blogueurs et des bloggeuses qui, par l'intermédiaire de ces adresses entrent en contact avec des maisons d'édition. Cela traduit également le fait qu'*Instagram* constitue la partie d'un tout plus vaste articulé autour d'une passion pour les livres.

3. Les visuels qui ne mettent pas en scène des livres

Qu'en est-il pour les contenus qui ne font pas figurer de livres ? 13% des visuels de notre corpus appartiennent à cette dernière catégorie : sur ces visuels, aucun lien ne peut a priori être établi avec la littérature ou l'objet-livre. Pourtant, ils entretiennent une relation étroite avec le « champ littéraire ³⁷», c'est-à-dire avec le champ artistique dans son ensemble.

Pierre Bourdieu écrit ainsi à ce sujet : « Le champ littéraire est un champ de forces agissant sur tous ceux qui y entrent et de manière différentielle selon la position qu'ils y occupent [...] en même temps qu'un champ de luttes de concurrence qui tendent à conserver ou à transformer ce

³⁶ CNRTL – définition de chronique : <https://www.cnrtl.fr/definition/chronique>, dernière consultation 09-09-2020

³⁷ Pierre BOURDIEU – « Le champs littéraire » in *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 89, Septembre 1991

champ de force ». L'enjeu est de comprendre ici comment le champ de force est transformé par ces visuels qui semblent sortir précisément du champ littéraire.

Le premier constat que nous pouvons établir les concernant, c'est leur traitement graphique. Ainsi, lorsqu'@abracadabooks retranscrit une citation, elle sélectionne une typographie pour le texte, une autre pour le prénom et le nom de l'auteur. La citation extraite du roman est traitée graphiquement : il ne s'agit pas de la photographie de la page concernée. De même, @leclubdeslecteurs détoure une image de Frida Kahlo et intègre une citation. Le visuel est chapeauté par un titre : « *Quelle Frida es-tu ?* ». @labibliothèquedejuju encadre le portrait d'une auteure, Sophie de Baere d'un faux cadre. Il y a donc un traitement graphique de l'image qui leur confère une dimension esthétique.

Par ailleurs, à l'exception de deux visuels, l'ensemble des treize visuels sont en relation avec le domaine artistique. Les photographies partagées par @demain.je.lis sont toutes issues de photographes professionnels et servent à illustrer, nous y reviendrons, des citations. Ces visuels concourent à ancrer le compte *bookstagram* dans une sphère artistique et à inscrire l'intérêt pour la littérature dans une démarche plus large d'esthète, au sens de « personne qui professe le culte du beau ».



Figure 5 - Exemple de visuel d'intérieur esthétisé

De ce point de vue, nous pouvons également expliquer le visuel d'@abracadabooks qui présente une scène d'intérieur, réécriture moderne de la scène de genre des tableaux des maîtres

hollandais. La laitière ou la dentelière sont absentes mais la démarche nous semble similaire. L'objectif ici est d'esthétiser l'intérieur, de le porter à un degré artistique et donner à voir le « beau » dans toute chose, y compris la trivialité. C'est d'ailleurs l'un des biais techno-sémiotique de la plateforme *Instagram* qui favorise les contenus esthétisés, ceux-ci générant plus d'engagement de la part des utilisateurs.

La fonction esthétique du *decorum* est également observable plus largement dans notre corpus. Elle se traduit d'abord par l'utilisation de filtres colorimétriques qui voilent et uniformisent certains contenus. Ainsi, les posts de *@mademoiselle.lit* baignent tous dans une lumière cuivrée, qui devient la marque éditoriale de ses contenus.

Par ailleurs, nous pouvons également constater l'utilisation privilégiée de certaines matières. Le lin, le drap de lit blanc cassé, légèrement froissé apparaît sur un tiers des visuels du compte *@abracadabooks* et dans la même proportion sur les posts de *@mademoiselle.lit*. De même, le marbre blanc veiné de gris apparaît sur six des dix visuels de *@books_njoy* et trois visuels du compte *@lolillolette*. Ils sont autant de présentoirs pour les objets-livres. Le bois est également très présent, qu'il apparaisse au niveau des étagères, des tables ou encore des accessoires. Il est étonnant de constater une certaine parenté avec les matériaux peints sur les tableaux de genre.



Figure 6 - *L'Astronome*, Johannes Vermeer, Musée du Louvre – Paris

L'Astronome de Vermeer place au premier plan une étoffe froissée et situe le personnage devant une fenêtre. En arrière-plan on aperçoit une étagère en bois. Un parallèle se dessine : les

éléments matériels sont donc très importants et les jeux de matières et de filtres enracinent le compte *bookstagram* dans une dimension esthétique. Il s'agit non seulement de faire connaître des romans mais aussi de les présenter de la façon la plus belle possible.

La dimension esthétique constitue donc une dynamique majeure de notre corpus. Dans la mesure où l'esthétique se fonde sur le rapport au beau, l'esthétique se rapporte indirectement à l'art. C'est cette proximité qui permet de faire évoluer l'objet du compte *bookstagram*. Le « champ de force » se « transforme », et si les contenus débordent du cadre strictement littéraire, c'est pour mieux y revenir.

Lorsque *@leclubdeslecteurs* met en avant l'artiste Frida Kahlo, c'est en écho au roman de Claire Berest, *Rien n'est noir*. De même, les publications de *@demain.je.lis* mettent en scène, à travers des visuels de photographes contemporains des auteurs classiques. Et même lorsque *@lolillolette* intègre des portants de vêtements colorés, la forme du visuel rappelle plus les portants des costumes de théâtre que ceux des défilés de mode.

Pour autant, le rapport même à la mode est revendiqué en fonction de sa « position différentielle³⁸ » pour reprendre les mots de Pierre Bourdieu au sujet de la littérature. Cette position s'affiche comme une volonté de briser les codes en affirmant qu'une amatrice de mode peut aussi très bien être amatrice de littérature, l'un n'excluant pas l'autre. Ce qui, de facto, se rapporte toujours à la littérature.

En ce sens nous pouvons lire dans les comptes de *@demain.je.lis* et *@lolillolette* une volonté de décroiser les champs artistiques, de sortir la littérature du champ de l'étude pour investir celui du loisir et du divertissement. De ce point de vue, la passion pour la littérature s'accompagne d'une appétence pour la beauté avec une esthétisation du plaisir littéraire.

L'affichage de cette passion nous amène ainsi à nous interroger sur les effets de la production de contenus visuels sur les livres, notamment en termes de consommation. Qu'est-ce que la mise en scène des livres sur *Instagram* dit de la consommation de ce bien culturel ?

³⁸ Pierre BOURDIEU – *op. cit.*

C. Mettre en récit le livre : littéarité d'un moment de lecture

Vital Gadbois est le premier à donner une définition du terme « littéarité », dans le *Dictionnaire de linguistique* de Georges Mounin, publié en 1974. Il écrit à ce sujet : « La littéarité serait à la littérature ce que la langue est à la parole chez Saussure, c'est-à-dire ce que toutes les œuvres de la littérature ont en commun, dans l'abstrait, comme système³⁹. »

Ce qui nous intéresse ici, c'est la possibilité qu'un faisceau de signes communs pointent vers la littérature, ou ce qui fait littérature. La littéarité de ce point de vue, nous apparaît comme ce qui participe de l'essence littéraire. C'est cette essence que nous cherchons à observer ici. En effet, les visuels de notre corpus ont pour vocation de nous aider à cerner cette essence littéraire, qui normalise la mise en scène des livres sur *Instagram*.

³⁹ Georges Mounin – *Dictionnaire de linguistique générale*, article « Littéarité », p.205-206.

1. L'accessoire littéraire

Comment distinguer l'Auguste du Pierrot ? C'est bien par l'accessoire. Si l'Auguste arbore un gros nez rouge dont on sait qu'il présage farces et drôleries, Pierrot et sa collerette noire suggèrent quant à eux une certaine mélancolie. L'accessoire n'est pas utile. Il n'est pas fonctionnel. Il est **sémiotique** dans la mesure où il sert d'auxiliaire à la compréhension du rôle incarné.

A l'image du théâtre antique où tous les rôles étaient tenus par des hommes, ce qui fait sens, ce qui crée le sens, ce sont les accessoires. Seuls ces derniers permettaient de distinguer un prince d'un esclave, un chœur, de personnages de la pièce jouée. L'accessoire en ce sens est un signe adressé pour guider, positionner le sujet. Dans notre corpus, nous retrouvons cette dimension sémiotique de l'accessoire. Ils sont autant d'éléments de preuves qui attestent d'une légitimité à parler du livre et sémiotisent une littéarité, dans une écriture commune de l'objet littéraire. Cela nous semble faire écho à ce qu'Emmanuel Souchier écrivait à ce sujet : « A la Renaissance, la « littéarité » s'élabore non pas sur la table de l'écrivain, mais également sur le marbre des typographes, dans l'atelier des « *imprimeurs-libraires* ». Au XXI^{ème} siècle, l'enjeu se jouera sur les écrans⁴⁰ ».

Nous avons dénombré trois types d'accessoires. En premier lieu, l'accessoire de contiguïté : le stylo. Le stylo, c'est l'arme de l'écrivain. Il dit le rapport à l'écriture. Il accompagne le livre de biais, dans les posts d'[@agathe.the.book](#) et de [@books_enjoy](#) : purement ornemental, il sémiotise toutefois le lien avec une essence littéraire. En effet, il participe de la construction d'un imaginaire autour de la littérature. Il est le symbole de l'auteur qui travaille sur son ouvrage et noircit les pages de ses cahiers, de ses manuscrits.

Dans le post de [@mademoiselle.lit](#) (cf. figure 3), ce lien symbolique entre stylo et littérature permet sa **monétisation marchande**. C'est bien la relation légitime entre stylo et écriture, stylo et écrivain et par extension stylo et littérature qui permet à la *bookstagrammeuse* de conclure un partenariat marchand avec la marque *Bic*.

⁴⁰ Emmanuel SOUCHIER, *Formes et pouvoirs de l'énonciation éditoriale*, in *Communication et langages*, n°154, 2007 – p.30



Figure 7 - Exemple de monétisation marchande sur un accessoire littéraire

L'accessoire, ici le stylo, permet d'ancrer le contenu visuel dans une dimension littéraire. Les objets de papeterie traçant *de facto* une ligne de contiguïté avec la littérature.

En second lieu, accessoires esthétiques très présents dans notre corpus, puisqu'elles apparaissent dans 19% des visuels de notre corpus : les fleurs et les plantes. Qu'elles soient présentées sous forme de gerbes ou de bouquets, fraîches ou séchées, les fleurs accompagnent les livres. Le compte *@books_njoy* balise même ses posts avec le mot-dièse *booksandflowers*, qui recouvre plus de 175 000 publications. La fonction des fleurs est ici ornementale. Elle place le livre dans un « écrin de verdure » et apporte une touche de naturalité. Les fleurs participent d'une ambiance qui prédispose à une lecture détendue. Quoi de plus agréable qu'une lecture au jardin, ou au parc, comme le montre la publication du *@clubdeslecteurs* qui porte sur le roman *Into the wild*. La nature est ici instrumentalisée dans une fonction esthétique, de façon à composer un visuel proche de la « nature morte ».

« Une authentique nature morte, écrit l'historien Charles Sterling⁴¹, naît le jour où un peintre prend la décision fondamentale de choisir comme sujet et d'organiser en une entité plastique un groupe d'objets. Qu'en fonction du temps et du milieu où il travaille, il les charge de toutes sortes d'allusions spirituelles, ne change rien à son profond dessein d'artiste : celui de nous imposer son émotion poétique devant la beauté qu'il a entrevue dans ces objets et leur assemblage », c'est précisément le rôle joué par les fleurs dans notre corpus. Un rapport esthétisé à la littérature et à la nature.

⁴¹ Charles STERLING – *La nature morte, de l'antiquité à nos jours*, 1952

La proximité avec la nature morte se retrouve également à travers l'utilisation du troisième type d'accessoires : ceux qui agrémentent la pause littéraire, à savoir, la tasse de thé, la théière et la bougie. Ces accessoires symboliques apparaissent eux aussi dans 19% de nos visuels. Il s'agit non seulement d'objets triviaux, empruntés au quotidien mais aussi et surtout, d'objets associés à la pause, à la détente. Si autrefois la bougie constituait dans les vanités du XVII^{ème} siècle le rappel de la brièveté de la vie, elle fait référence ici au confort du chez-soi et à la pratique d'un certain art de vivre. Ces objets ne font pas appel aux conditions pratiques de la lecture mais bien à l'ambiance présente au moment de la lecture. Ils concourent ainsi à construire une littérarité dans son rapport au temps. Ici, c'est le temps pris pour lire qui importe. De ce point de vue, l'utilisation de ces accessoires dans les contenus visuels partagés font référence à une pratique sociale très récente de la lecture : un loisir oisif et solitaire.

2. Le moment littéraire

Qu'en est-il de la lecture en elle-même ? La production de contenus sur les livres implique une première étape, indispensable : lire les livres dont on parle ! Aussi la lecture en elle-même, l'activité lisante, est-elle également présente dans notre corpus : 13% des visuels montrent directement ou évoquent des moments de lecture.

Un moment se définit comme un « espace de temps précis, situé dans une durée et généralement considéré par rapport à ce qui le caractérise⁴² ». Ainsi, nous parlons de « moment critique » ou au contraire de « moment heureux ». Notre corpus nous invite à nous interroger sur ces moments de lecture en nous demandant comment ils participent à construire des **moments littéraires**.

En premier lieu, lorsque des moments de lecture sont évoqués, ils le sont sur le mode de la détente et du loisir. Ce moment est chargé positivement. Le cadre qui l'entoure est soigné. Qu'il s'agisse d'une plage paradisiaque (@labibliothèquedejuju), d'un restaurant (@deslivresetnous), d'un bois (@leclubdeslecteurs) ou d'une baignoire (@deslivresetnous et @mademoiselle.lit) – nous reviendrons sur le cadre spécifique de la baignoire – le cadre prédispose à un instant de relaxation, une pause tout autant qu'une pose. Tous les visuels sont

42 CNRTL – définition de moment : <https://www.cnrtl.fr/definition/moment> dernière consultation 09-09-2020

statiques et même lorsque les publications font figurer des lecteurs photographiés debout, il ne s'agit pas de personnes en mouvement : sur les deux posts concernés de notre corpus, les lectrices sont accotées à des murs.

Il se dégage donc de ces visuels une mise en récit de la lecture. En effet, c'est toute une histoire de la lecture qui s'y écrit structurée par la quiétude et une certaine artificialité. L'« artificiel » correspond à ce « qui est dû à l'art, qui est fabriqué, fait de toutes pièces et qui imite la nature ». Ici, les contenus produits n'ont pas pour vocation à imiter la nature mais bien plutôt à imiter une situation vécue, voire à créer de toutes pièces l'imaginaire (fantasmé ?) d'une situation de lecture.

Lorsque *@deslivresetnous* et *@mademoiselle.lit* partagent des visuels de lecture dans leur baignoire, elles construisent une saynète où le lecteur, la lectrice se prélasserait dans son bain avec son roman du jour. Cette situation, vraisemblable sur le fond (95% des lecteurs lisent de préférence à leur domicile dont 44% avant de se coucher⁴³) est totalement irréaliste dans la forme. Puisque d'une part, les conditions techniques de réalisation du visuel impliquent au moins l'utilisation d'un trépied, la mise en place et le cadrage du livre, le travail d'une lumière pour un bon rendu. Et d'autre part, la lecture au bain s'accompagne ici d'une multitude d'objets accessoires – bougies, herbes, bain moussant – qui transforment l'expérience lisante en une expérience de détente, sorte de spa littéraire.

Notons que la publication de *@mademoiselle.lit* ne prend pas le soin d'ouvrir le robinet ou de remplir la baignoire. Les bougies sont neuves, les mèches non consommées et nous pouvons ainsi, en analysant finement le contenu de l'image aisément douter de la véracité de la situation. Le visuel n'a pas été pris à la dérobée, sur le vif mais consiste bien à faire croire à une pratique de la lecture sous une certaine forme.

La maîtrise de l'illusion se traduit également dans les postures adoptées par les *bookstagrammers.euses* pour lire. Les bras sont relevés, le dos est raide et le livre masque le visage : c'est la pose choisie par *@deslivresetnous* sur l'ensemble de ses posts. Cette attitude lisante est absolument éloignée d'une posture de lecture naturelle, où le livre serait plus éloigné du visage et le visage penché.

⁴³ Centre National du Livre, *Etude : Les Français et la lecture*, infographie « Les français et la lecture », 2019

C'est sans doute parce que le cadre compte plus ici que la lecture en elle-même. Le « comment lire » l'emporte ici sur le « quoi lire ». Ainsi, *@deslivresetnous* construit une narration autour de ses moments de lecture. L'histoire racontée est aussi celle des conditions de lecture du livre. Et ces conditions de lecture expriment une forme de littéarité. Comme toute narration, nous pouvons soumettre ces visuels à une lecture actancielle. La littéarité est ici l'objet de la quête du lecteur *instagrammer*, sujet agissant. Les accessoires, objets ou environnements sont autant d'adjuvants qui rendent la quête du lecteur crédible et légitime. Les opposants sont évacués des visuels : il s'agit des produits, objets, autres personnes, environnement culturellement éloigné du « champ littéraire⁴⁴ ». Le destinataire serait le dispositif médiatique lui-même qui appelle à la production de contenus facilement identifiables et source d'identification et le destinataire le follower.

⁴⁴ Pierre Bourdieu, *art. cit.*

Pour résumer, l'activité du *bookstagrammer.euse* pourrait se synthétiser sous la forme du schéma suivant :

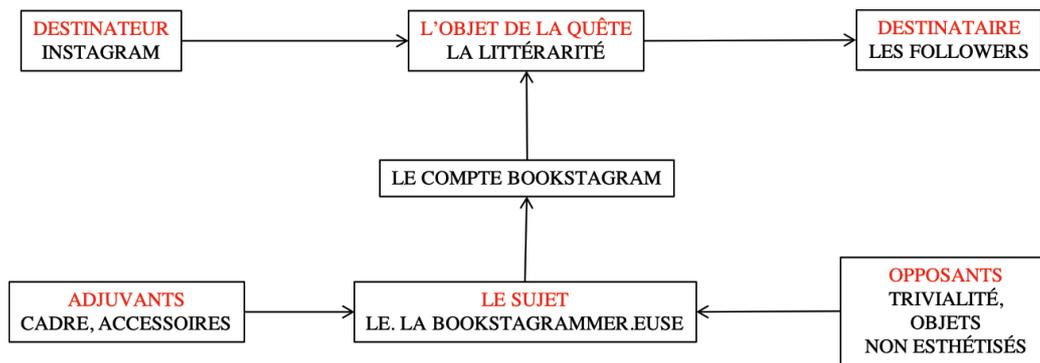


Figure 8 - Schéma actantiel d'un compte bookstagram

A travers ce schéma, nous constatons qu'un compte *bookstagram* cherche à affirmer, à exprimer une certaine forme de littérature. De ce fait, il met à jour le fait que le compte *bookstagram* constitue un « creuset⁴⁵ » au sein duquel s'opère une médiation entre l'abonné et l'objet livre *via* la littérature. Le compte *bookstagram* devient un « média de l'écriture » qui comme le définissent Yves Jeanneret et Emmanuel Souchier « n'est pas seulement le lieu de passage d'un flot informationnel ; c'est un objet matériel confirmé qui cadre, inscrit, situe et, par là même, donne un statut au texte⁴⁶. ». Le dispositif *Instagram* rend le/la *bookstagrammer.euse* dépendant des codes et des règles qu'il édite – un aspect que nous développerons plus loin – mais aussi, rend l'abonné lui-même tributaire d'une certaine forme de littérature. Celle-ci est tout autant caractérisée par une esthétique qu'une dimension marchande, que nous allons à présent aborder.

3. La consommation d'un produit culturel : la figure du rat de bibliothèque virtuel

Les *bookstagrammers.euses* entretiennent un rapport privilégié aux livres. Les visuels composés sont ainsi disposés de façon à les valoriser et dans une certaine mesure à les promouvoir. En ce sens, l'ensemble de cette production ne peut s'affranchir d'une dimension marchande : la structure même du dispositif Instagram, dans son architecture, son « architexte⁴⁷ », porte la valorisation du contenu marchand.

⁴⁵ Emmanuel SOUCHIER, « Formes et pouvoirs de l'énonciation éditoriale », in *Communication et langages*, n°154, 2007, p.26

⁴⁶ Yves JEANNERET et Emmanuel SOUCHIER, « L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran », in *Communication et langages*, n°145, 2005, p.7

⁴⁷ Yves JEANNERET et Emmanuel SOUCHIER, *art.cit.* p.13

En premier lieu, le dénominateur commun de notre corpus *bookstagram* est avant tout de présenter des objets culturels. Ces objets, s'ils sont culturels dans leur fonction, n'en demeurent pas moins des biens qui se consomment. Et le lecteur est avant tout un consommateur de récits : fictionnel, essai, pratique... La quantité des livres mis en scène, d'un roman par semaine à un roman par jour pour certains comptes, instaure une cadence soutenue. A la différence des sélections mensuelles ou hebdomadaires journalistiques qui filtrent les lectures, ici, la sélection se vit en direct. Les livres s'amoncellent. Parangon de cette accumulation, la « *P.A.L.* », un acronyme signifiant « *Pile à lire* » met en évidence la succession des livres en attente d'être lus.

Nous pouvons remarquer que cette dimension prolifique se traduit par des visuels qui montrent des piles de livres : que ce soit en librairie (comme chez *@abracadabooks*) ou bien chez soi (comme sur les comptes de *@leclubdeslecteurs* ou *@agathe.the.book*), ou encore esthétisés chez *@lollilollette* qui ne fait pas figurer les tranches des livres mais les pose et les photographie retournés. A travers ce corpus, il y a l'expression d'un désir de vivre entouré, noyé dans des livres et d'incarner une figure : celle du « néo rat de bibliothèque ».

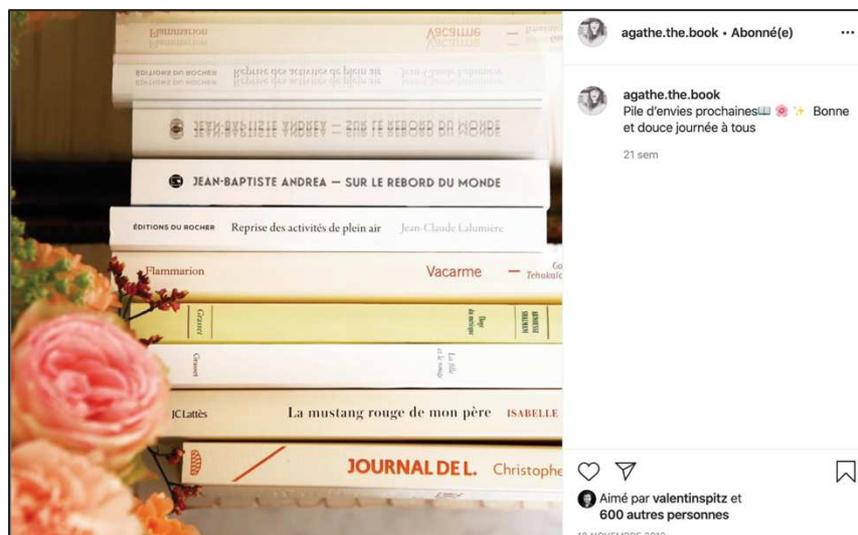


Figure 9. Exemple de pile à lire

Non seulement la consommation des livres est très présente, mais les lieux de leur consommation le sont également. Ainsi, *@le_studio_littéraire* fait la promotion des librairies, lieux marchands, lieux de distribution des livres. Et les deux posts de ce compte qui mettent en scène des librairies ne montrent pas les devantures mais bien les étagères et la façon dont les livres sont disposés à l'intérieur de ces lieux, ce que l'on retrouve également chez *@mademoiselle.lit* lorsqu'il est question de librairies.

Par ailleurs, *l'instagrammeuse* présente aussi ses livres rangés dans son étagère et met en évidence la quantité d'ouvrages dont elle dispose. De même, dans son post sur le café littéraire *Paul et Rimbaud*, un café dans lequel des livres sont disponibles en libre-service, c'est avant tout les étagères pleines de livres qui frappent l'œil et sont valorisées. Il est aussi majeur de noter que l'ensemble des livres mis en scène sont des livres reçus ou achetés. Il n'y a aucun livre emprunté dans une structure collective (bibliothèque ou médiathèque). L'absence de visuel de livres empruntés met bien la dimension marchande au centre de notre corpus.

« C'est que la consommation, écrit Etienne Candé à propos du *Livre consommé*, est une forme d'assimilation, d'intégration, de digestion de l'œuvre ; la consommation culturelle est ici fort proche d'un point de vue anthropologique d'une consommation de nourriture ⁴⁸ ». Et tout laisse à penser ici que nous sommes conviés au festin de la littérature tant la multiplication des publications afférentes au mot-dièse *bookstagram* est vertigineuse. En ceci, les livres, pourtant sacralisés, valorisés, n'ont pas échappé aux lois de la « *société de l'abondance* » décrite par Jean Baudrillard⁴⁹. À ceci près, et c'est une différence de taille, que l'abondance des livres sur *bookstagram* ne se définit pas par rapport à leur « gaspillage », leur mise au rebut mais bien par l'immortalisation de la lecture. Là où Jean Baudrillard écrit : « Dis-moi ce que tu jettes, je te dirai qui tu es⁵⁰ ! » on pourrait répondre : « Regarde ce que je lis et tu sauras qui je suis ! ».

Ainsi, la production visuelle de notre corpus se caractérise par une « profusion⁵¹ », c'est-à-dire, « l'abondance extrême, excessive, la surabondance⁵² ». Une caractéristique que nous retrouvons aussi dans les mots-dièses utilisés pour baliser les posts. Nous distinguons ainsi l'occurrence de *bookaholic*, contraction des mots « *book* » et « *alcoholic* » qui montre l'affirmation d'une dimension addictive de la consommation des livres.

⁴⁸ Etienne CANDEL, *Autoriser une pratique, légitimer une écriture, composer une culture : les conditions de possibilité d'une critique littéraire participative sur Internet. Etude éditoriale de six sites amateurs*, Thèse de doctorat, 2007, p103-104

⁴⁹ Jean BAUDRILLARD – *La société de consommation*, p.48, Folio essai, Gallimard

⁵⁰ Jean BAUDRILLARD – *Op. cit.*

⁵¹ Lucie RICO – *Op. cit.*

⁵² CNRTL : définition de du terme Profusion : <https://www.cnrtl.fr/definition/profusion>, dernière consultation le 09-09-2020

Une consommation exprimée comme une addiction, comme le traduisent les autres mots-dièse que nous avons relevés dans les posts de notre corpus : *#bookaddict* *#livreaddict* ou encore *#bookporn*. C'est donc un rapport pathologique à la lecture qui se manifeste ici, un rapport que favorise d'autant plus le dispositif *Instagram* lui-même. En effet, pour que les posts aient une visibilité, les publications doivent être régulières, quotidiennes. La mise en compétition de la visibilité des comptes encourage donc la pratique d'une lecture « gloutonne », pour filer la métaphore de la nourriture.

Il est intéressant de relever le caractère pathologique utilisé par les *bookstagrammer.euses* pour qualifier leur rapport à la lecture. Il s'agit bien d'une « addiction ». L'anglicisme se réfère étymologiquement au latin *ad-dicere*, « adonné à », qui qualifiait la situation d'un esclave littéralement nommé en fonction de son maître, et plus tard, la situation d'un débiteur dans l'incapacité de rembourser ses dettes à son créancier. Les *bookstagrammers.euses* expriment donc leur relation à la lecture dans un rapport d'urgence, dans une impossibilité d'échapper à l'appel des pages, des précieux « moments de lecture ». Et c'est cette urgence, démonstration d'une incapacité à rester en dehors de la sphère littéraire, qui sémiotise la littérarité.

En définitive, le compte *bookstagram* place le livre au centre de son propos pour mieux l'intégrer dans un dispositif plus vaste, celui de la littérarité. Il importe non seulement de valoriser la lecture mais aussi de l'ancrer dans une dimension esthétique. Les visuels de notre corpus nous ont permis de révéler une pratique ludique de l'image au service de la promotion d'une activité de loisir, la lecture et de ses produits affiliés, les livres.

Toutefois, la création de contenus en rapport avec les livres traduit également une lecture critique de ceux-ci. Nous sommes ainsi amenés à nous demander quelle mesure cette lecture critique se manifeste et quels sont les processus de communication à l'œuvre à travers cette nouvelle critique littéraire.

II. La production d'une critique littéraire 2.0 : quelle place pour le compte *Bookstagram* ?

« Un critique, rappelle Albert Thibaudet dans son ouvrage, *Physiologie de la critique*, c'est un monsieur qui prend de l'encre et du papier et qui écrit ce qui lui plaît.⁵³ » Cette définition simple s'applique parfaitement à notre corpus. En lieu et place d'encre et de papier, ce sont des caractères numériques qui sont à l'œuvre mais au fond, qu'importe, puisqu'avant toute chose, le compte *Bookstagram* diffuse un propos, un discours régulier sur les livres. C'est à ce discours que nous souhaitons à présent nous intéresser en nous demandant dans quelle mesure il s'apparente à un appareil critique et comment il se construit. Nous interrogerons d'ailleurs le caractère novateur de cette critique en nous demandant si elle n'est pas la résurgence d'une forme plus ancienne.

Nous nous attacherons dans un premier temps à qualifier les différents types de contenus produits par les comptes *Bookstagram*, puis nous nous demanderons dans quelle mesure ces contenus reproduisent une pratique ancienne, le bouche à oreille. Enfin, nous observerons par quels processus cette critique trouve sa légitimité dans le paysage littéraire français.

A. Une partition, des interprètes : état des lieux du paysage *bookstagram*

Si les comptes *bookstagram* dénotent une apparente diversité, nous pouvons observer des motifs récurrents. En premier lieu, nous souhaitons dresser une typologie des posts proposés. Pour autant, chaque type de publication est toujours interprété à l'aune de lignes éditoriales bien marquées que nous analyserons pour dégager au-delà de la typologie, une communauté poétique normalisée par des pratiques.

1. Typologie des posts *Instagram* : des genres bien arrêtés

Contenu le plus redondant, la « chronique littéraire » constitue 59% des posts de notre corpus. Il s'agit pour le, la *bookstagrammer.euse* de produire à la fois un résumé de l'œuvre qu'il/elle a lue et d'en donner un avis éclairé et argumenté. Contrainte du dispositif, la chronique constitue une forme brève, puisque réduite à 2 200 caractères. Il s'agit à la fois des posts les plus nombreux mais aussi des posts les plus produits par les *bookstagrammers.euses*. En effet, tous

⁵³ Albert THIBAUDET, *op. cit.*, p. 39

les comptes de notre corpus proposent au moins une publication de ce type. Et même lorsque la chronique n'est pas rédigée sur le dispositif *Instagram*, comme c'est le cas pour le compte de *@mademoiselle.lit*, c'est clairement mentionné dans le corps de la publication qui renvoie l'abonné à l'interface blog pour la lire en entier. La chronique littéraire constitue donc un passage obligé du compte *bookstagram* qui se positionne en critique de livres.

Autre publication également répandue dans notre corpus, ce sont les posts de « conversations ». La conversation se définit en effet comme : « un échange de propos, sur un ton généralement familier et sur des thèmes variés, entre deux ou plusieurs personnes ». Ici, les conditions d'échanges sont reproduites par le truchement de questions oratoires qui interpellent l'abonné.e. Ainsi, *@deslivresetnous* : « Et vous ? Avez-vous lu le livre ? Vu le film ? Qu'avez-vous préféré ? ». Autre pratique, le tutoiement et la sollicitation de « conseils ». Ces posts constituent 18% de notre corpus : ils se caractérisent tous par une oralité imitée, l'adresse à l'abonné.e et la mobilisation de son avis, le tout dans un rapport direct avec les livres. En effet, les conversations initiées n'ont pas d'autres finalités que d'échanger à propos des livres. Et même lorsqu'il s'agit de solliciter un avis, c'est toujours en rapport avec la littérature. C'est exactement ce que *@lolillolette* fait lorsqu'elle se demande si un roman peut changer une vie et apostrophe l'abonné.e pour connaître ceux qui ont changé la leur.

Enfin, dernier type de publication significative que nous avons relevé : la citation littéraire. La citation est une pratique littéraire ancienne, déjà Montaigne dans ses *Essais* écrivait à ce sujet : « Nous ne faisons que nous entregloser ». Dans notre corpus, la citation littéraire constitue 9% des posts et nous la définissons comme des « paroles, ou phrase, passage, texte empruntés à un auteur et que l'on reproduit textuellement ⁵⁴ ». Cette reproduction peut être dans le corps du post comme chez *@demain.je.lis* ou bien, nous l'avons vu précédemment, elle constitue le visuel en lui-même comme chez *@abracadabooks*.

En définitive, cette brève analyse des contenus textuels fait écho aux conclusions auxquelles l'analyse des contenus visuels nous avait amenés : le compte *bookstagram*, du fait de la nature des contenus partagés s'ancre profondément dans une relation de familiarité avec la littérature et semble en être la voix digitale. Toutefois, si le compte *bookstagram* consacre son discours à

54 CNRTL – définition du terme citation : <https://www.cnrtl.fr/definition/citation> dernière consultation 09-09-2020

la littérature, que cela soit sous la forme de la chronique ou de la citation, il le fait toujours de façon singulière, dans le respect d'une ligne éditoriale que nous allons à présent analyser.

2. Analyse du paysage *bookstagram* : quel rapport à la critique ?

Le compte *bookstagram*, du fait de son interdépendance à la plate-forme *Instagram*, vise un projet : construire une « communauté », au sens de « caractère de ce qui est commun à plusieurs personnes ⁵⁵ ». Cependant, ce projet se décline en plusieurs modes que nous allons à présent analyser.

Ces modes ou lignes éditoriales s'articulent autour de l'énonciateur, de l'énonciatrice. En effet, l'ensemble de notre corpus se structure autour d'un axe qui fait varier leur position. Un premier axe fait apparaître l'énonciateur ou l'énonciatrice sur le mode de la **confidence**. Cet axe enracine le discours dans une relation personnelle avec le follower. L'ensemble des comptes représentatifs de cet axe (@*abracadabooks*, @*deslivresetnous* @*mademoiselle.lit* et @*lolillolette*) utilisent en grande majorité la première personne du singulier. Si le « je » est très présent dans l'ensemble des posts de notre corpus, il se construit ici avant tout dans un rapport à l'autre, dans une complémentarité « je-vous ».

Ainsi, @*abracadabooks* écrit : « **je** peux dire au revoir aux thrillers...**je** n'y arrive pas » (...) « si **vous** avez des conseils à me donner ». Les aveux, voire la confession de l'*instagrammeuse* ne se construit que dans le rapport avec celui ou celle qui va la lire et lui apporter des solutions. Ce n'est pas l'absolution que l'on recherche ici mais la création d'une relation de connivence, intime. Nous retrouvons cette relation chez @*mademoiselle.lit* qui quant à elle écrit : « cette semaine, **j**'ai découvert cet endroit magique » (...) « **vous** pouvez aussi y aller pour boire un café » (...) « **vous** connaissez ? ». De la même façon, @*lolillolette* fait part de sa perplexité par rapport aux séries : « En réfléchissant à ce que **je** regarde, **je** ne trouve que des séries 100% dramatiques, avec du fond et de l'engagement, mais qui ne m'arrachent pas le moindre sourire, ou 100% comiques, des sitcoms sans aucun fond qui font passer un bon moment, mais pas plus. Est-ce que **vous** avez de bonnes séries en rayon, des séries contemporaines, qui ont un vrai fond mais qui ne sont pas larmoyantes pour autant ? ».

⁵⁵ CNRTL – définition du terme communauté : <https://www.cnrtl.fr/definition/communaute%C3%A9>, dernière consultation le 09-09-2020

Le propos de cette *bookstagrammeuse* rend compte d'un deuxième point commun à l'ensemble de cet axe éditorial : la possibilité de s'éloigner de la sphère du livre. C'est ce que l'on retrouve chez *@abracadabooks* qui aborde aussi dans ses contenus textuels ses difficultés à s'organiser, la reprise du travail, son mariage. Les échanges débordent de la sphère littéraire pour se colorer d'une teinte intime, où l'on partage autant ses pensées, ses humeurs que ses épreuves de vie.

Enfin, la confiance s'exprime aussi à travers l'oralité du discours : les *bookstagrammers.euses* n'écrivent pas, ils parlent – « la semaine dernière, je vous **parlais** des livres » écrit *@mademoiselle.lit* ou *@lolillolette* « RDV donc sur mon blog pour **parler** de son dernier roman », ou encore *@deslivresetnous* « Aujourd'hui, je vous **parle** de 'L'empreinte' d'Alexandria Marzano-Lesnevich ». Cette oralité se traduit également par des formes et des niveaux de langue moins travaillés : « il faudra m'expliquer pourquoi », écrit *@deslivresetnous*. En définitive, ce premier axe, celui de la confiance, fait du compte *bookstagram* un espace exclusif, vecteur d'une relation privilégiée aux livres par la médiation du *bookstagrammer.euse*.

A l'opposé de ce pôle se dessine une autre ligne éditoriale, celle de l'**exposé**. L'exposé constitue un « discours oral ou écrit, où sont présentés selon un ordre déterminé par les règles d'une discipline ou la situation d'énonciation, des données de fait, le contenu d'une discipline, d'une doctrine ou d'une œuvre, les termes d'un problème dans le but d'informer ou de fournir la matière d'une discussion⁵⁶ ». Trois éléments se dégagent de notre analyse des comptes rassemblés sous cette ligne éditoriale : *@demain.je.lis*, *@books_njoy* et *@le_studio_littéraire*.

En premier lieu, l'énonciatrice, l'énonciateur est quasiment effacé du discours. Le texte parle. Le romancier s'exprime. Les contenus textuels sont plus proches de courtes études de texte. Les auteur.e.s sont présenté.e.s à la troisième personne et les occurrences de la première personne sont rares. Il existe un gradient au sein de cette ligne éditoriale, entre *@demain.je.lis* qui conserve l'utilisation du « je » dans l'ensemble des posts concernant les chroniques littéraires et *@le_studio_littéraire* dont la première personne du singulier est complètement bannie. Toutefois, si le « je » est présent chez *@demain.je.lis*, ce n'est pas directement dans une relation à l'autre. Le « je » dans ce cas précis ne fait qu'engager son propos et l'assujettir à un parti-pris critique.

⁵⁶ CNRTL – définition du terme exposé : <https://www.cnrtl.fr/definition/expos%C3%A9>

Dans notre corpus, ces deux comptes abordent un même roman, *Rien n'est noir*, de Claire Berest. Cela nous permet d'analyser comparativement les discours. Ainsi, @le_studio_littéraire écrit au sujet de cette œuvre :

Rien n'est noir - Claire Berest

💛 Le couple Frida Kahlo-Diego Rivera est mythique. Son aura a dépassé, au fil du temps, les frontières du Mexique. Frida Kahlo, née en 1907 dans le quartier de Coyoacán à Mexico, est victime d'un tragique accident de bus à l'âge de 18 ans dont elle subira les séquelles physiques toute sa vie. Cet accident, ainsi que sa liaison tumultueuse avec Diego Rivera, figure emblématique du mouvement muraliste mexicain, inspireront ses peintures mettant en scène le corps humain sous toutes ses dimensions.

💛 **Claire Berest a pris le parti** avec « Rien n'est noir » de dépeindre cette relation amoureuse entre deux icônes artistiques du XXème siècle dans ce qu'elle fut de plus passionnée, extrême et chaotique. Leur rencontre, leur vie commune, leurs relations extraconjugales, leurs tourments, leurs séparations, chaque moment fondateur de leur histoire est ausculté par l'auteure. Bien plus qu'un roman d'amour ou qu'une biographie, « Rien n'est noir » est davantage une autopsie de la passion amoureuse et une peinture passionnante d'un pan de l'histoire artistique du Mexique au début du siècle précédent.

💛 Et, comme le titre de ce roman l'indique si bien, rien n'est noir dans ce roman. Tout y est coloré, éclatant, incandescent, à l'image de Frida Kahlo et de l'amour qu'elle porte à « Diego, la couleur de la couleur ». **L'écriture de Claire Berest** est chaleureuse et on sent l'auteure captivée par cette histoire d'amour hors normes. Un récit flamboyant et magnétique !

@demain.je.lis partage quant à elle :

🍷 RENTRÉE LITTÉRAIRE - attention livre en fusion !

📖 Rien n'est noir est pour moi un des livres phares de cette rentrée littéraire. Ecrit par @claireberest aux @editionsstock, il raconte la légendaire histoire d'amour entre Frida Kahlo et Diego Rivera.

🎨 Ouvrir Rien n'est noir c'est plonger dans un tableau. Il y a de la couleur partout, du bleu, du rouge, du jaune, on est aveuglé, ça vibre, ça pulse, c'est électrique comme une étoile en fusion, un volcan en formation. Dès les premières pages, on est branchés sur un courant à 100 volts, impossible de le reposer sous peine de tout trouver fade.

🔥 **Claire Berest peint avec beauté** et violence l'histoire de ces personnages plus intenses que la vie même. Frida Kahlo a été percutée par un tramway à 18 ans, elle est transpercée par une barre de métal, sa colonne vertébrale est brisée, ses jambes cassées en mille morceaux. On dit qu'elle ne remarquera pas, elle remarque. Elle n'a qu'une idée en tête, séduire le grand Diego Rivera, ce peintre illustre qui incarne le Mexique. Diego Rivera a 20 ans de plus qu'elle, c'est un ogre, un colosse affreusement laid qui pourtant séduit toutes les femmes. Elle l'épouse, ils se séparent dix ans plus tard, pour se remarier à nouveau.

❤️ Rien n'est noir raconte l'histoire de deux peintres qui ne peuvent pas vivre l'un sans l'autre, ni l'un avec l'autre :

👉 « Diego [...] est sorti, il avait besoin de femmes, de tord-boyaux et de légèreté, Frida est trop intense parfois, impossible à son contact d'oublier que l'on va tous mourir et que notre passage ici est une sorte de violence magique, futile, essentielle et grotesque, interdit d'oublier que nous sommes tous reins et peau d'inconsolables incendies, c'est trop de tension, il est sorti ce soir, il a besoin d'être seul parfois, souvent. Mais une vie sans elle serait une pâle étoile. »

⚡ **Claire Berest décrit avec un style** parfait toutes les couleurs du désir. Son livre est un tableau vivant, saturé par la passion, brûlé par la foudre, mais dieu qu'on est bien dedans ! Quelle tristesse quand on l'a fini !

Nous pouvons constater la prédominance des propositions à la troisième personne du singulier : le discours se focalise bien plus sur l'auteure et son roman que sur l'intimité de l'énonciateur, l'énonciatrice. Le roman est résumé et les deux comptes mettent en évidence l'histoire d'amour comme l'élément central du roman. Les deux comptes font référence à la peinture, pratique artistique des personnages principaux du roman. Le discours est informatif et se rapproche d'un argumentaire.

Par ailleurs, et c'est le deuxième point structurant de cette ligne éditoriale, la trame des contenus textuels est similaire d'un compte à l'autre. Les posts comprennent toujours deux parties : l'une

qui résume l'œuvre, l'autre qui aborde le style de l'écriture. Le vocabulaire utilisé se rapproche de celui de l'étude littéraire avec les mots comme « dépeint », « décrit », « style », « catharsis ».

Et c'est aussi ce qui distingue ces trois comptes, le renvoi à d'autres genres littéraires, d'autres textes. La lecture de l'œuvre ne se fait pas sur le mode unique de l'émotion (même si, nous le verrons, il s'agit d'un trait constitutif à l'ensemble des comptes *bookstagram*) mais comprend une dimension plus vaste qui rattache les œuvres à d'autres œuvres ou d'autres concepts. C'est particulièrement vrai pour le compte *@books_njoy* qui relie souvent les œuvres qu'elle lit à des textes plus anciens. Ainsi, elle écrit dans l'un de ses posts : « Une sorte de **variation contemporaine du mythe d'Œdipe, un roman d'initiation** qui pose la question de la prédestination, du poids des choix que l'on fait, des répercussions de l'abandon sur la construction d'un adolescent ».

Le compte *bookstagram* peut donc également constituer un espace d'apprentissage sur les œuvres littéraires contemporaines. L'objectif premier ici ne semble pas être de créer une relation de connivence avec l'abonné mais bien d'apporter avant tout une lecture critique et honnête des œuvres. Le discours, même s'il est évidemment subjectif puisqu'il émane d'un énonciateur ou d'une énonciatrice vise tout de même une certaine forme de neutralité. Preuve de cette neutralité, ces comptes ont en commun de ne pas dévoiler l'intimité des *bookstagrammers.euses*. Il y a même chez *@le_studio_littéraire* une certaine forme d'anonymat.

Enfin, le dernier axe autour duquel se structure notre corpus est celui de la **narration**. L'enjeu pour le compte *bookstagram* est alors de raconter une histoire autour du roman qu'il met en scène. Les publications sont autant de vignettes, de pastilles qui élaborent des récits autour des lectures. L'énonciateur, l'énonciatrice devient ici auteur(e). Au sens théorique, comme au sens pratique puisque sur les trois comptes rassemblés autour de cet axe, deux d'entre eux, *@agathe.the.book* et *@labibliothequedejuju* sont devenus écrivain.e.s. Le dernier compte, *@leclubdeslecteurs* diversifie son propos autour du champ littéraire : l'art au sens plus large y est abordé à travers des publications sur les œuvres de musées. Ces posts sont complétés par une publication ayant pour objet l'astrologie en rapport à des lectures en cours ou des œuvres abordées. C'est le cas par exemple pour Frida Kahlo.

Dans cet axe, l'enjeu est de réécrire l'histoire lue au prisme de l'appréciation de goût du lecteur, de la lectrice. Cela se traduit d'abord par un processus d'identification discursif entre personnage du roman et *bookstagrammer*. Il/elle endosse la peau de l'auteur pour retracer le fil du récit : « Débarquée à Paris de Saint-Jean-des-Oies, ce village de 800 habitants où elle a grandi et qui ne lui a pas donné les codes, Océane les apprend sur place, autodidacte et docile. Elle s'aligne sur les autres, cesse de rire trop fort, fume pour fumer et s'adonne à du sexe sans plaisir. Elle ment, beaucoup, elle fait semblant d'être quelqu'un d'autre. » écrit @*agathe.the.book*, « Quelque part. Qui ressemble à nulle part. L'immensité des solitudes humaines. Dans les Cévennes. Gus vit là. Dans ces lieux de silence, où les jours se ressemblent. Il traîne son identité et ses souvenirs lugubres. Cette jeunesse du manque d'amour avec la terre pour sale horizon. Gus est seul ici. Si ce n'est le vieil Abel, le voisin. » écrit quant à lui @*labibliothequedejuju*.

Ce processus permet à l'énonciateur d'intégrer l'œuvre, d'y prendre pleinement part : « Le jugement est en quelque sorte fondu dans l'expérience, cette dernière est *l'ultima ratio* de l'art.⁵⁷ ». Dès lors, la chronique littéraire se fait exercice de style à part entière et l'expérience du lecteur se traduit dans une production d'auteur. Cela nous amène à qualifier d'auctorisation le processus à l'œuvre sur les comptes *bookstagram*. Nous reprenons ici les propos d'Etienne Candel à propos de Michel de Certeau : « de la sorte, non seulement la lecture est perçue comme un braconnage, mais l'écriture elle-même, [sur *Instagram*] devient braconnante ⁵⁸».

Ainsi, trois grands champs éditoriaux structurent notre corpus : la confidence, l'exposé et la narration. Toutefois, qu'ils soient l'un ou l'autre, c'est toujours en fonction de la position d'un énonciateur, d'une énonciatrice qu'ils se construisent. Ainsi, tous les comptes *bookstagram* rendent compte d'une « lecture de la lecture⁵⁹ », à porter le témoignage⁶⁰ de l'expérience lisante. Ce trait commun à l'ensemble de notre corpus s'exprime à travers des signes auxquels nous allons à présent nous intéresser.

⁵⁷ Etienne CANDEL, *op. cit.*, p. 106

⁵⁸ Etienne CANDEL, *op. cit.*, p. 117

⁵⁹ Etienne CANDEL, *op. cit.* p. 117

⁶⁰ Etienne CANDEL, *op. cit.* p.111

3. Replacer l'émotion au centre du discours littéraire

La notion de « témoignage » fait écho à ce qu'écrit Etienne Candel : « Le critique rend compte en effet non seulement de ce qu'il a fait ou jugé mais plus encore de ce qui lui est arrivé⁶¹ ». Aux moments de lecture mis en scène à travers les visuels des publications *Instagram* répondent les expériences de lecture dans les contenus écrits.

Les lectures deviennent synonymes de moments de vie : « Ouvrir *Rien n'est noir*, c'est plonger dans un tableau » indique *@demain.je.lis* qui associe deux expériences esthétiques : la lecture et la contemplation d'un tableau. Mais aussi à des expériences de vie plus triviales. Ainsi, nous retrouvons la lecture comme expérience de vie chez *@labibliothequedejuju* : « lorsque j'ouvre ce livre, j'hésite d'abord à le refermer. Il me frappe au cœur. Il me bouleverse. Il me fait mal. Il tape dès les premières pages ». La retranscription de l'effet que le livre produit sur son lecteur et tout aussi importante que son contenu.

Par ailleurs, les adjectifs utilisés sont emphatiques et le plus souvent laudatifs. *@leclubdeslecteurs* désigne le roman *Un loup quelque part* comme un « uppercut littéraire », *@lollilolette* mesure l'impact des romans à ceux « qui ont gardé le wow effect ». Le compte *bookstagram* distingue expérience lisante et analyse lettrée en faisant une place majeure à l'émotion. C'est d'autant plus le cas lorsque les *bookstagrammers.euses* qualifient les styles des écrivains et des écrivaines : « une œuvre colossale d'un romanque époustouflant », « l'écriture est moelleuse et savoureuse », « le style (...), un pur moment de bonheur, fluide et percutant ».

L'impression donnée par le récit compte tout autant voire plus que le récit lui-même. C'est l'impression de lecture qui concourt à créer les conditions d'identification du public récepteur. Ce qui est promu par le compte *bookstagram*, c'est l'émotion qui naît de la lecture. Si les visuels ont une fonction esthétisante de la lecture, les contenus textuels, quant à eux, ont une fonction apologétique que l'on pourrait résumer par : « Oubliez tout ce que vous avez appris sur la lecture, vous allez accéder à une connaissance d'un autre genre : le plaisir de lire ». A partir de ce plaisir s'organise une pratique de la recommandation : et si au fond, les comptes *bookstagram* n'étaient que de simples bouches à oreilles numériques ?

⁶¹ Etienne CANDEL, *op.cit.*, p.111

B. La murmuration : praxis de la recommandation

A certaines périodes de l'année, au printemps et en automne notamment, des nuées d'oiseaux s'agrègent pour donner dans le ciel une sorte de chorégraphie. Ce phénomène est désigné par l'anglicisme de « *murmuration* ». La critique littéraire sur *bookstagram* participe du même phénomène.

En effet, si le compte *bookstagram* exprime le jugement individuel d'un.e *bookstagrammer.euse*, il s'inscrit néanmoins dans des pratiques communes à l'ensemble de la « communauté ». Ainsi, le compte *bookstagram* inscrit le « projet critique dans une relation entre subjectif et collectif⁶² » : lorsque l'énonciateur, l'énonciatrice publie un contenu, il a vocation à être partagé. Même s'il exprime une vision d'une lecture, d'une expérience de lecture, il est établi dans une visée plus large, qui appelle une reconnaissance d'autrui. C'est ce perpétuel balancement entre subjectivité individuelle et construction collective que nous souhaitons à présent analyser.

En premier lieu naît de cette oscillation une pratique de l'immédiateté à travers une temporalité du contemporain. Cette contemporanéité des textes et de leurs critiques structure aussi des cercles, des pôles. A travers ces pôles se construit la légitimité d'un discours critique amateur, régulé de lui-même par les autres lecteurs, lectrices.

1. Du subjectif au collectif : oscillation du quotidien

Le rapport entre un énoncé subjectif publié régulièrement sur *Instagram* et le collectif qui juge – en lui attribuant des vues, des likes et des reposts, c'est-à-dire des actions concrètes dans le dispositif numérique, qui viennent valider ou invalider le propos du *bookstagrammer.euse* – est avant tout un rapport au temps. L'ensemble des publications de notre corpus traitent de romans contemporains. Non seulement dans leur objet mais aussi dans leur traitement. Lorsque des figures artistiques anciennes sont évoquées, telles Frida Kahlo ou Kiki de Montparnasse, c'est encore à l'aune du calendrier éditorial contemporain.

⁶² Etienne CANDEL, *op. cit.* p 124

L'enjeu pour le compte *bookstagram* n'est pas de se prononcer sur la pérennité d'une œuvre littéraire mais de décrire et rapporter la littérature du quotidien. Dans aucun des contenus textuels nous ne trouvons de référence à un auteur classique, c'est-à-dire, un auteur étudié dans les classes. Les références intertextuelles sont toujours globales et les énoncés convoquent plutôt le vocabulaire des argumentaires commerciaux, tel que le « *page-turner* », plutôt que la convocation de la classification des genres et sous-genres littéraires.

C'est peut-être parce que « la fonction de (cette) critique spontanée, c'est d'entretenir autour des livres ce courant, cette fraîcheur, cette respiration, cette atmosphère du moderne, qui se forment, se déposent, s'évaporent, se renouvellent par la conversation⁶³ », écrit Albert Thibaudet en...1930. Le collectif a besoin du quotidien, de cette trivialité qui est avant tout expression d'une proximité de pensée et de vie. L'identification à l'énonciatrice apparaît fondamental dans le dispositif de la critique littéraire sur *bookstagram*. L'enjeu est de fédérer autour d'un propos subjectif, un collectif sinon de pensée, du moins de vécu littéraire. Ce que résume encore Albert Thibaudet lorsqu'il écrit : « Critique de salon, critique de cercle, tendent à devenir des critiques de parti⁶⁴ », critique de marque, pourrait-on presque oser. De ce point de vue, la « communication éditoriale ne se contente (...) pas d'être une simple médiation, elle engage la lecture orientée (...) qui participe à la structuration de l'œuvre littéraire offerte au lectorat. ⁶⁵».

Ainsi, le compte *bookstagram*, dans sa pratique relève d'un dispositif critique qui préexistait à l'émergence des dispositifs numériques : ce qu'Albert Thibaudet qualifie de « critique spontanée ». Il s'agit d'une critique faite par « le public lui-même », à la différence de la « critique des professionnels, faite par des spécialistes, dont le métier est de lire des livres, de tirer de ces livres une certaine doctrine commune.⁶⁶ ». C'est parce que la fonction de la *critique spontanée* n'est pas de distinguer les livres mais d'en rendre compte qu'elle s'ancre dans une temporalité contemporaine, non seulement par rapport à l'objet mais par rapport à son énonciation : « c'est la critique des œuvres du jour, faite dans l'esprit du jour et dans la langue du jour, avec le tour d'esprit du jour, avec tout ce qui est nécessaire pour être lu rapidement et agréablement, en exprimant les idées du jour sous la forme paradoxale qui les fera trouver

⁶³ Albert THIBAUDET, *op.cit.* p.49

⁶⁴ Albert THIBAUDET, *op. cit.* p.50

⁶⁵ Emmanuel SOUCHIER, *art. cit.* p.30

⁶⁶ Albert THIBAUDET, *op.cit.* p. 41

nouvelles, et en évitant toute apparence de pédantisme⁶⁷ ». Voilà qui pourrait tout à fait faire office de charte éditoriale du compte *bookstagram*.

« L'esprit du jour » de notre corpus semble bien reposer sur des présupposés marchands. En effet, la chronique littéraire *bookstagram* a valeur de recommandation et c'est « par le biais du jugement de valeur, j'aime ou je n'aime pas⁶⁸ » que se construit une prescription subjective. La chronique du compte *bookstagram* a pour finalité la médiation d'une impression de lecture. C'est au moyen de cette impression de lecture que les abonnés peuvent se construire une bibliothèque contemporaine au plus proche de leurs goûts. En résulte la constitution de cercles littéraires virtuels qui s'accordent.

2. Pôles et cercles : contribution de la critique *bookstagram* au « champ littéraire⁶⁹ »

Les maisons d'édition sont intégrées dans ce dispositif : la mention du compte *Instagram* de la maison d'édition et, dans le cas où il en est détenteur, du compte de l'auteur.e écrit une relation entre le compte *bookstagram* et le bien marchand produit par la maison d'édition. Dès lors, une question se pose : comment ces biens circulent dans l'espace *bookstagram* ?

De ce point de vue, les *bookstagrammers.euses* sont autant d'agents qui œuvrent à la diffusion des biens littéraires. Leurs relations avec les maisons d'édition les placent, de fait, par rapport aux livres présentés, dans la position de « ceux qui constituent le public de l'œuvre (habitués des spectacles, critiques, etc...) »⁷⁰. Du fait de cette position, ils participent à construire l'œuvre littéraire dans la mesure où ils, elles, la rendent visible au collectif. Dans notre corpus, « Le texte ne tisse pas uniquement des relations « *intertextuelles* » avec les autres textes qui constituent l'horizon culturel dans lequel il se meut (...), il est également le creuset d'une énonciation collective derrière laquelle, à travers des techniques et des situations s'affirment des fonctions, des corps de métiers ainsi que des individus⁷¹ ».

Dans ce système, le compte *bookstagram* comprend une fonction de promotion de l'œuvre littéraire et s'inscrit donc au centre d'enjeux de pouvoir. Enjeux de pouvoir au sens où, du fait

⁶⁷ Albert Thibaudet, *op. cit.*, p.53

⁶⁸ Etienne CANDEL cite ici Emmanuel ETHIS, *op. cit.* p.104

⁶⁹ Pierre BOURDIEU, *op. cit.*

⁷⁰ Pierre BOURDIEU, *op. cit.*

⁷¹ Emmanuel SOUCHIER, *art. cit.* pXX

de sa visibilité, le compte *bookstagram* ouvre une fenêtre communicationnelle pour les producteurs des œuvres. La critique littéraire sur *bookstagram* tient aussi, à travers sa vision de la lecture et des œuvres lues, une fonction « *politique*⁷² ». Politique parce que le/la *bookstagrammer.euse* investit l'œuvre d'une visibilité et d'une expérience de lecture qu'il/ qu'elle partage et qui sort du champ des études littéraires dominé quant à lui par les institutions et de la critique journalistique, dominé par les médias ; politique parce que le/la *bookstagrammer.euse* s'adresse toujours à sa « communauté », son public et donc sa *polis*. Et enfin politique, parce que ces points de vue subjectifs sur les textes permettent de développer autant de sources d'identification pour de potentiels lecteurs, lectrices. Si nous nous plaçons à une échelle plus vaste, celle du secteur éditorial en lui-même, nous constatons qu'il est théoriquement plus pertinent de toucher différentes subjectivités pour élargir le public, le lectorat.

L'organisation de ce système est très intéressante d'un point de vue communicationnel : tout se déroule comme si les comptes *bookstagram* étaient semblables à des marques en tant que valeurs de références. Le caractère subjectif de l'individualité énonciatrice œuvre à la reconnaissance et à la diffusion des objets auprès d'un public. Le partenariat établi entre la maison d'édition d'une part et le/la *bookstagrammer.euse* ne peut ainsi reposer que sur une proximité de marque, d'énonciation éditoriale, « le dispositif médiatique étant tout à la fois un dispositif de communication à portée rhétorique et un dispositif social à vocation politique⁷³ ». Concrètement, si la diversité des subjectivités représente un intérêt communicationnel majeur pour les maisons d'édition en termes de diversité de lectorat, elles doivent toutefois veiller à ce que l'identité construite par l'énonciateur, l'énonciatrice à l'œuvre derrière le compte *bookstagram* croise sa propre vision de la littérature.

Cette vocation politique est d'autant plus importante que les publications sur les livres échappent, sur *Instagram*, aux règles définies par la loi. En effet, la loi Lang, qui porte sur l'administration du livre en France, est antérieure à l'apparition d'*Internet* et des plateformes d'échange de contenus. Aussi les publications des comptes *bookstagram* apparaissent-elles, dans une certaine mesure, comme des publicités. La *publicitarité* regroupe l'ensemble des logiques, à la fois sociales et sémiotiques qui sous-tendent toute prise de parole dans le cadre

⁷² Etienne CANDEL, *op.cit.*, p.124

⁷³ Etienne CANDEL, *op. cit.* p. 124

d'une communication marchande, que la marque adopte ou non des formes publicitaires⁷⁴. Si « plus les marques cherchent à gommer la dimension publicitaire de leur communication, plus la marchandisation de l'espace social saute aux yeux », le compte *bookstagram* agit en médiateur de cette publicité du livre. Les chroniques littéraires ont des finalités plurielles, tout à la fois partage de lecture de textes, au sens d'interprétation de textes, et promotion du texte, au sens marchand.

En effet, sur l'ensemble de notre corpus, seule une publication fait part d'un avis franchement négatif sur le livre présenté. Les expressions utilisées pour qualifier le jugement du *bookstagrammer.euse* relèvent d'un vocabulaire marchand, emphatique. Parangon de cette façon de communiquer : l'expression « coup de cœur » que l'on trouve utilisée non seulement dans le corps du texte mais aussi sous la forme de mot-dièse ou mises en exergue par l'utilisation de lettres capitales que nous pourrions voir comme autant de cris publicitaires.

Dès lors, une question apparaît cruciale : celle de la légitimité du compte *bookstagram* en tant que critique littéraire. C'est ce que nous allons à présent développer.

3. La légitimité par la communauté :

« Plus on la voit, plus elle vit. Plus on s'abonne à sa chaîne, plus elle existe. Elle est un média, l'actualisation sans fin d'un corps et d'un discours. Elle est BettieBook⁷⁵ ». Cette citation, extraite du roman éponyme *BettieBook* de Frédéric Cirez, nous paraît particulièrement éclairante pour comprendre les mécanismes à l'œuvre dans la légitimation des discours partagés sur les comptes *bookstagram*.

En premier lieu, le discours critique puise sa légitimité dans la techno-sémiotique même de la plateforme *Instagram*, elle-même signifiant la légitimité d'un.e *bookstagrammer.euse*. Si la course aux likes est régulièrement un sujet sinon d'attaques, du moins de débats pour certains comptes, c'est bel et bien parce que ce signe cristallise un enjeu de pouvoir au sein du dispositif médiatique *Instagram*. Le like et l'abonnement constituent les deux jambes d'une légitimité discursive parce qu'ils correspondent aux deux signes visibles qui sémiotisent la présence et la participation d'un public.

⁷⁴ Valérie PATRIN-LECLÈRE, Caroline MARTI de MONTETY et Karine BERTHELOT-GUIET, *La fin de la publicité ?*

⁷⁵ Frédéric Cirez, *BettieBook*, Verticales, Gallimard, 2018, p. 40

Plus le/la *bookstagrammer.euse* remporte de likes et d'abonnés, plus leur crédibilité auprès des autres acteurs de la communauté s'en trouve renforcée. Peu importe qu'ils soient recherchés de façon active ou non, ils demeurent les signes d'un engagement, d'une intronisation par la communauté. Ainsi, la participation du collectif constitue un présupposé indispensable pour rendre légitime le discours critique subjectif du compte *bookstagram* lui-même.

Cette visibilité du discours est rendue possible par l'originalité de celui-ci. Si le collectif agit, il faut néanmoins que la subjectivité énonciatrice soit directement lisible. C'est pourquoi les *bookstagrammers.euses* recherchent une identité de marque, dans la même visée que celle imaginée par Frédéric Ciriez : « je suis BettieBook » équivaut à je dois faire du BettieBook. Dans notre corpus, cette pratique de la visibilité se traduit par l'utilisation d'un filtre identifiable (*@mademoiselle.lit*), la réalisation d'astrologies littéraires (*@leclubdeslecteurs*) ou encore le partage de certains types de contenus : *@demain.je.lis* est ainsi identifiable grâce aux citations, *@labibliothequedejuju* grâce aux portraits chinois d'auteurs invités.

A travers l'originalité des discours, en particulier de la forme des discours, les *bookstagrammers.euses* gagnent une légitimité non seulement auprès de leurs pairs mais aussi auprès des acteurs du monde éditorial, et notamment, les maisons d'édition.

La reconnaissance du travail réalisé par les critiques littéraires des *bookstagrammers.euses* se traduit par la relation privilégiée qu'ils, elles entretiennent avec les maisons d'édition. De ce point de vue, le compte *bookstagram*, en rejetant dans son discours la littérature comme pratique d'étude, de classe (au sens institutionnel et non sociologique) favorise la littérature contemporaine. C'est dans ce contexte que ce discours trouve sa légitimité. Libre de toute pression éditoriale d'un média, mue par le seul jugement de valeur du goût littéraire, le compte *bookstagram* trouve sa légitimité discursive dans son indépendance. Indépendance vis-à-vis des pouvoirs établis, indépendance vis-à-vis de la consommation marchande ?

Une tension émerge entre anciens et modernes, entre les pratiques de normalisation du bien-lire et les pratiques de la diversification du quoi-lire. En définitive, le compte *bookstagram* s'insère dans un réseau, un système plus vaste qui contribue dans un même mouvement à le singulariser et le normaliser. Pour autant ces dynamiques composent une critique spontanée qui vise à promouvoir les livres dans une logique de recommandation. La légitimité de ces

recommandations opère une rétroaction de la communauté qui, via des actions sur le dispositif *Instagram* lui-même, construit la légitimité de la critique. Pour autant, nous sommes amenés à nous interroger sur ce qui conditionne cette légitimité.

C. Conditions à l'émergence d'une critique *bookstagram* légitime

Le compte *bookstagram* puise sa légitimité auprès de ses pairs. Toutefois, il nous paraît nécessaire d'essayer d'en déterminer les conditions d'émergence. Tout d'abord, il s'agit d'une prise de pouvoir autant que d'une prise de parole : le compte *bookstagram* constituant d'une certaine façon la réécriture de la critique littéraire de salon. Par ailleurs, cette parole, ce discours trouve également sa légitimité dans son éclectisme, sa diversité de genre. Enfin, cette diversité rend possible l'identification de l'abonné aux *bookstagrammers.euses*.

1. En parlant, en écrivant⁷⁶ : prise de parole, prise de plume et prises de bec

« Au Peuple parlant, au Peuple limité à une passive lecture, se substitue une image de l'individu invité, par la grâce et par l'occasion d'une innovation technique, à s'exprimer lui-même de sorte que sa « voix », le régime primitivement oral de communication qui lui est propre, cesserait de se perdre dans l'ordre imposé au discours pour devenir « une prise de parole » écrite⁷⁷ ». Le compte *bookstagram* permet bien la possibilité d'une expression subjective. Les *bookstagrammers.euses* appartiennent à des horizons divers et n'hésitent pas à le revendiquer. *@lolillolette*, nous l'avons dit précédemment, partage dans un post, son amour de la mode et de la littérature.

⁷⁶ Nous reprenons en le modifiant le titre du célèbre ouvrage critique de Julien Gracq, *En lisant en écrivant*, 1975

⁷⁷ Etienne CANDEL, *op. cit.* p118



Figure 10 - Affirmation d'une différence sur Instagram : l'exemple de @lollilolette

Les *bookstagrammers.euses*, à travers et par leurs discours, leurs chroniques, leurs publications régulières sont autant de lecteurs autrefois anonymes lancés à l'assaut d'une Bastille germanopratine. Ils imposent leurs impressions, leurs subjectivités, voire leurs jugements – notamment dans le cadre du Grand prix des blogueurs littéraire, un prix littéraire qui émane de la communauté et dont la maternité revient à la *bookstagrammeuse* @agathe.the.book. En ce sens, le discours critique *bookstagram* vise une proximité avec son public, il est du côté des amateurs, des passionnés.

Cette pratique de la critique, ancrée dans la « conversation », renvoie à une pratique critique plus ancienne et déjà pleinement active au XIX^{ème} siècle, la critique de salon. Premier critique, premier « *bookstagrammer* (!?) » Sainte-Beuve écrit : « La vraie critique de Paris se fait en causant : c'est en allant au scrutin de toutes les opinions, et en dépouillant ce scrutin avec intelligence, que la critique composerait son résultat le plus complet et le plus juste ⁷⁸ ». Rien ne semble avoir changé depuis le XIX^{ème}. La critique *bookstagram* rend compte d'une réalité culturelle qui est spécifique : la France est une « nation littéraire ⁷⁹ ». La question de la réouverture des librairies pendant l'épidémie de la COVID-19 et de leur considération ou non comme commerces de première nécessité montre à quel point la littérature occupe une place prépondérante au sein de notre société.

⁷⁸ Albert Thibaudet, *op. cit.*, cite le premier volume des *Lundis* de Sainte-Beuve.

⁷⁹ J'emprunte cette expression à Blanche CERQUIGLINI, responsable éditoriale des collections Folio Classique et Folio Théâtre pour les éditions Gallimard, utilisée lors de la conférence « Qu'est-ce qu'un classique » donnée en mai 2019 à la librairie *Lamartine* (Paris 16^{ème})

Nous aimons parler des livres et de leurs auteur.e.s. Si, au XIX^{ème} siècle, la critique tenait salon dans les boudoirs de l'aristocratie, comme celui de Madame de Bargeton décrit par Balzac au début d'*Illusions perdues*, elle se reconstitue aujourd'hui sous la forme des publications *bookstagram*. De la même façon que Madame de Bargeton « découvrait » Lucien Chardon de Rubempré, les *bookstagrammers.euses* découvrent de nouveaux talents de la scène littéraire française. Une association existe même et vise à promouvoir précisément les premiers romans à travers le compte : @les68premièresfois. En définitive, le compte *bookstagram* tient salon sur le dispositif et reproduit à une échelle virtuelle les cercles littéraires et artistiques existants dès le XIX^{ème} siècle.

2. Éclectisme et zone de confort

Cette résurgence de la critique de salon se caractérise aussi par le type de livres qu'elle met en scène et valorise. L'étude de notre corpus nous a permis d'établir plusieurs constats. D'une part, les genres littéraires abordés et les types d'ouvrages dont les publications font l'objet et d'autre part les maisons d'édition représentées.

Lorsque l'on étudie les genres littéraires des livres mis en scène dans notre corpus, nous pouvons observer, en sus des romans français et étrangers, la présence importante de romans policiers et de livres pratiques.⁸⁰ En revanche, il n'y a aucune publication qui ne valorise les essais ou les « Beaux-Livres⁸¹ ». Cet éclectisme littéraire maîtrisé traduit l'importance de l'accessibilité du contenu pour le public. La légitimité de *bookstagram* naît d'un souci de démocratisation des livres, qui revendique que tout ouvrage, a le droit à une critique. Pour autant, cette revendication s'inscrit dans les limites d'un cadre, celle de la proximité avec son public mais aussi, celle, plus pragmatique du coût des livres. Le prix des volumes présentés excède rarement la vingtaine d'euros.

Il est également remarquable de noter la quasi absence des maisons d'éditions indépendantes voire un peu plus confidentielles : les éditions Quidam et Léo Scheer apparaissent comme des exceptions. Il y a donc un certain paradoxe : *bookstagram* revendique à la fois par ses choix

⁸⁰ Le livre pratique appartient à la partie appliquée du secteur éditorial. Il s'agit des livres qui visent à apprendre des pratiques dans différents domaines tels que la photographie, la cuisine ou encore l'informatique.

⁸¹ Les sections « Beaux-livres » correspondent aux ouvrages d'art des maisons d'édition. Généralement, il s'agit de volumes plus importants, édités en grand format, sur du papier de qualité.

discursifs et ses choix littéraires l'accessibilité à la littérature et la légitimité de tout texte à être critiqué, pour autant, la critique *bookstagram* ne met pas en valeur des ouvrages confidentiels. Ainsi, il est tout à fait curieux de constater que l'indépendance intellectuelle recherchée ou affirmée par les *bookstagrammers.euses* s'avère dans les faits la reproduction, sous un mode original (celui du compte *bookstagram*), de l'actualité littéraire.

Ainsi, une forme de « zone de confort », pour reprendre une expression issue des livres de développement personnel, se dessine. Cette zone de confort a pour contour les limites de la consommation marchande : pas grand public mais à peu près semblable aux étagères des librairies généralistes. Les grands romans de la rentrée littéraire sont évoqués. Ainsi nous retrouvons dans notre corpus les références à *La maison* d'Emma Becker, *La Chaleur* de Victor Jestin ou encore *Rien n'est noir* de Claire Berest. Trois romans dont la promotion a été faite également sur d'autres médias.

Cet écho à la presse traduit à quel point l'enjeu de la critique *bookstagram* est un enjeu de posture et de discours. C'est la forme discursive qui préside à la légitimité de la critique. Parce que cette forme discursive est du côté de l'émotion subjective, parce qu'elle est libre des diktats d'une direction éditoriale médiatique⁸², elle est à la fois pleinement légitime parce que différente et pleinement controversée parce que concurrente.

La subjectivité des discours construit les comptes *bookstagram* en espaces médiatiques via leurs énonciateurs et leurs énonciatrices. C'est cette médiatisation des sujets, des *ego* qui est à la fois rendue légitime par le dispositif et critiquée par ses détracteurs. Reste que cette subjectivité permet l'identification des abonnés aux *bookstagrammers.euses*, dernier point d'émergence de la critique *bookstagram* que nous allons à présent développer.

3. Identification aux *bookstagrammers.euses* : vivre une vie de lecteur

Stendhal écrivait dans la préface de *Le Rouge et le Noir*, « Le Roman : c'est un miroir que l'on promène au bord du chemin ». Il formule alors la visée réaliste de son projet littéraire, qui donnera lieu à tout un mouvement littéraire. Cette phrase, régulièrement commentée met en lumière un point qui fait particulièrement sens : pour qu'un roman aboutisse véritablement,

⁸² Mais pas, nous le verrons plus tard, des règles émises par le dispositif *Instagram* lui-même.

pour qu'il touche son lectorat, il faut nécessairement qu'il mette en scène la réalité car c'est à travers cette réalité, par la médiation de cette réalité que le lecteur est emporté dans le récit.

Nous retrouvons cette fonction de miroir dans la critique *bookstagram* : elle est la réplique de vies de lecteurs et de lectrices. C'est en ce sens qu'elle est pleinement légitime, parce qu'elle met en scène, qu'elle reproduit, à la façon du miroir promené au bord du chemin, le parcours des lectures des *bookstagrammers.euses*.

Caractérisés par la profusion au niveau visuel, l'emphase au niveau textuel, ces éléments portent un discours réaliste parce qu'émotionnel. Il y a dans l'expérience de lecture décrite par les *bookstagrammeurs* et les *bookstagrammeuse*, un effet de réel dans la mesure où tous retranscrivent la réalité des émotions qui les ont traversé lors de leur lecture. Or, le registre de l'émotion est naturellement sincère, donc réaliste. Ce sont ces conditions qui créent et composent le récit d'un narrateur lecteur, et c'est précisément ce récit qui est attendu par les abonnés, source à la fois d'imagination et d'identification.

Nous sommes, nous l'avons dit, en présence de subjectivités qui s'expriment. La dimension subjective est triplement fondamentale. D'abord elle s'ancre dans un principe de sincérité, que nous développerons plus avant dans notre troisième partie, ensuite elle porte un discours facilement identifiable, donc facilement assimilable, enfin, seule une subjectivité peut émettre un jugement de goût. Or, c'est ce jugement de goût, qui, dans le cadre d'une critique de recommandation est attendu.

Il est donc essentiel d'entretenir l'illusion d'une vie de lecture pour rendre transparent le média. C'est parce que le jugement émane d'une personne « réelle » que le processus d'identification peut opérer, ce que révèle d'ailleurs la composition du paysage *bookstagram* en fonction de la position des énonciateurs, énonciatrices que nous avons définie précédemment.

Ainsi, le parcours de lecture, les aventures littéraires des *bookstagrammers.euses*, les livres mais aussi les objets qui les entourent constituent autant d'éléments qui assoient la légitimité des *bookstagrammers.euses* parce qu'ils manifestent la réalité, voire la matérialité de leur quotidien et donc la crédibilité de leur propos. Pour que les abonnés croient aux parcours de lecture, il faut que les environnements qui les entourent dénotent une subjectivité, qu'ils en soient **marqués**. Et même pour le compte qui apparaît comme le moins empreint de subjectivité

de notre corpus, *@le_studio_littéraire*, le choix des environnements est tout de même révélateur d'une subjectivité lisante à laquelle on peut s'identifier.

Dernier point du « parcours de lecteur », la possibilité d'accéder à un espace privilégié : le monde éditorial. Un lecteur critique est nécessairement impliqué dans une relation marchande aux livres dès lors qu'il acquiert une légitimité. Les réceptions de livres (marquées textuellement par un remerciement, une mention à la maison d'édition), les services de presse voire les réceptions d'épreuves non corrigées indiquent l'accès à cet espace qui vient sanctionner une légitimité.

Une vie de lecteur ou de lectrice s'inscrit de fait dans la dimension marchande des livres parce que c'est au sein de cette dimension, au cœur même du champ littéraire qu'elle peut trouver et acquérir une véritable légitimité, c'est-à-dire un pouvoir d'action sur le champ littéraire lui-même. Ou encore, pour reprendre l'article de Pierre Bourdieu, « le monopole du pouvoir de dire avec autorité ce qui est autorisé à se dire écrivain ou même à se dire qui est écrivain, ou si l'on préfère, le monopole du *pouvoir de consécration* des producteurs ou des produits⁸³ ».

Ainsi, la critique *bookstagram*, du fait de sa parenté avec le secteur éditorial, de sa relation avec les producteurs des œuvres acquiert une légitimité à dire et faire littérature.

⁸³ Pierre Bourdieu, *op. cit.*

Nous avons pu constater à travers notre corpus la composition d'un paysage critique qui repose sur la fonction et la position de la subjectivité énonciatrice. Cette subjectivité occupe une place prépondérante dans le fonctionnement d'un système collectif plus vaste au sein duquel elle évolue. Dans la mesure où il politise une critique de la recommandation, le compte *bookstagram* réécrit une critique plus ancienne, spontanée, celles des salons. Enfin, cette critique trouve sa légitimité au sein du paysage littéraire français grâce à trois facteurs qui conditionnent ce processus de légitimation : un facteur politique (l'affirmation et la prise de parole au sein d'un dispositif technique), un facteur esthétique (la volonté de faire de toute littérature l'objet d'une critique) et un facteur éthique (une subjectivité à laquelle on peut s'identifier parce qu'investie au cœur du système éditorial). Nous sommes à présent amenés à nous interroger sur ce processus d'identification et à nous demander dans quelle mesure le compte *bookstagram* concourt à façonner une représentation du livre et des lecteurs.

III. Le triomphe de l'*ethos* : voix de la subjectivité collective : la narration dans un dispositif de promotion

Pour penser le processus d'identification d'un collectif à une subjectivité énonciatrice, nous avons besoin d'un concept qui permette d'en décrire les postures. Celles-ci, adoptées par les *bookstagrammer.euses* sont autant d'attributs, de tonalités discursives qui asseyent la légitimité de l'énonciateur, de l'énonciatrice dans une position à la fois *judiciaire* et *épidictique*⁸⁴. Par ailleurs, elles placent le récepteur, la réceptrice du discours, dans un rôle actif. C'est pourquoi l'*ethos*, défini par Roland Barthes comme « les traits de caractères que l'orateur doit *montrer* à l'auditoire (peu importe sa sincérité) pour faire bonne impression : ce sont ses *airs*. », nous est apparue faire particulièrement sens pour l'analyse de notre corpus. En effet, il semble bien traduire à la fois la dimension individualisante et signifiante du compte *bookstagram*, puisque « l'éthos est au sens propre une connotation : l'orateur énonce une information et en *même temps* il dit je suis ceci, je ne suis pas cela ⁸⁵».

Il ne s'agit pas seulement de critique littéraire, il s'agit donc aussi, nous en formulons l'hypothèse, d'affirmer son empreinte sur la littérature et de fédérer une communauté de récepteurs et de réceptrices autour de cette vision de la littérature. L'*ethos* « contribue à asseoir l'autolégitimation de l'orateur/énonciateur et de son discours en favorisant l'adhésion du récepteur, amené à co-construire cette mise en œuvre scénographique de soi. C'est précisément de cette réciprocité que naît le pouvoir de persuasion dont *l'ethos* est l'un des outils privilégiés ⁸⁶».

Ainsi, nous nous attacherons dans un premier temps à démontrer dans quelle mesure les comptes *bookstagram* construisent une approche critique pratique de la littérature puis nous étudierons quels codes, quels *éthê* se dégagent de notre corpus. Enfin nous nous demanderons dans un troisième temps dans quelle mesure cela permet de faire évoluer la publicité du livre.

⁸⁴ Roland BARTHES, *L'ancienne rhétorique*, aide-mémoire in *Communications* pp172-223, 1970. Dans le paragraphe B.1.25. intitulé *La thèse et l'hypothèse : causa*, Roland Barthes classe les attributs de l'arbre rhétorique. Il définit différents genres, le genre judiciaire dont l'auditoire est constitué de juges, a pour finalité d'accuser ou de défendre et renvoie au passé. Le genre épidictique, dont l'auditoire est quant à lui constitué d'un public, de spectateurs a pour vocation à louer, blâmer et renvoie au présent. Il nous semble significatif de relever ces deux genres et d'y associer *Bookstagram*. En effet, les critiques visent autant à distinguer ce qui fait littérature et ce qui ne le fait pas, qu'à louer ou blâmer un roman.

⁸⁵ Roland BARTHES, *op. cit.*

⁸⁶ Seoane Annabelle, « Ethos » Publicationnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics. Mis en ligne le 14 septembre 2015. Dernière modification le 04 septembre 2019. Accès : <http://publicationnaire.humanum.fr/notice/ethos> (consulté le 14/05/2020).

A. Pratique de la critique : critique pratique :

A la critique lettrée, académique, nous opposons ici une approche critique pratique, née de l'action des énonciateurs et des énonciatrices. Cette critique se fait à la fois par elle-même, en multipliant individuellement les publications mises en ligne, sur le même principe que le dicton « C'est en forgeant que l'on devient forgeron », mais aussi par les autres qui co-construisent des pratiques, des *éthê* au sein du dispositif. En ce sens, la critique *bookstagram* relève d'une forme de création qui forge et modèle un rapport singulier avec les livres qui nous amène à nous interroger pour en qualifier la nature. L'enjeu ici est de montrer comment *bookstagram* façonne des rapports aux livres, à la lecture, comment il façonne la *littérarité*, comment il *médiatise* le livre.

En premier lieu, nous nous attacherons à comprendre en quoi livres et lectures s'inscrivent dans une éthique de « *divertissement*⁸⁷ », puis nous montrerons en quoi les discours des *bookstagrammers.euses* s'ancrent dans un principe de réalité qui se conjugue avec une temporalité marchande. Enfin nous étudierons dans quelle mesure s'élabore une critique pratique du livre et quelles sont les conséquences de l'utilisation du dispositif technique *Instagram* sur cette critique.

1. L'art du divertissement

« Un roi sans divertissement est un homme plein de misère » écrivait Blaise Pascal dans ses *Pensées*⁸⁸ en imaginant un roi que l'on aurait privé de tout, ne lui laissant que du temps pour penser et démontrant ainsi la nécessité d'occuper son temps de loisir, son *otium*. Et pour combler la « béance, la vacance⁸⁹ » du temps de loisir dont nous disposons, la lecture constitue une solution pratique. C'est en somme le manifeste des comptes *bookstagram* qui capitalisent sur le loisir lettré comme d'autres comptes le font à propos du jardinage ou du maquillage.

De ce point de vue, le premier constat que nous pouvons établir à propos des comptes *bookstagram*, c'est qu'ils sont (à quelques posts près mais dont nous avons déjà établi la parenté avec le champ littéraire) dédié aux livres et à la lecture de façon « monomaniaque ». Cette monomanie construit un énonciateur, une énonciatrice en spécialiste amateur de l'art littéraire.

⁸⁷ Etienne CANDEL, *op. cit.* p. 236

⁸⁸ Blaise PASCAL, *Pensées*, liasse « Divertissement », 1670

⁸⁹ Etienne CANDEL, *op. cit.* p232

Le goût pour l'art littéraire est tel qu'il envahit tout, comme si l'identité même des *bookstagrammers.euses* se réduisaient à cette sphère. Tout est filtré à l'aune de la littérarité parce que c'est **leur** divertissement, au sens ontologique. Tous les comptes *bookstagram* de notre corpus font de la littérature un divertissement, c'est-à-dire « un ensemble de choses qui distraient, occupent agréablement le temps.⁹⁰ ». Toutefois, si la lecture constitue un loisir, il ne s'agit pas d'un loisir creux mais d'un loisir culturel, présenté comme à part dans les discours et les postures. Il est intéressant de noter que si les publications partagées relèvent d'une littérature contemporaine, pour autant, nous ne trouvons pas dans notre corpus d'auteurs abonnés aux best-sellers.

Il y a donc un double-mouvement, que nous avons déjà évoqué, dans ce divertissement. Les comptes *bookstagram* se positionnent dans un rapport encore sacré au livre dont ils affirment être les farouches défenseurs. Ils sont unis aux livres d'une façon indéfectible qui aurait pour devise : « Un livre pour tous et tous pour le livre ». Pour autant, cet engagement ne va pas jusqu'à promouvoir ouvertement les œuvres grand public. Il demeure toujours, parfois voilée, une éthique de la distinction qui se manifeste par la maîtrise des codes techno-sémiotiques construits par le dispositif médiatique Instagram lui-même. Ces codes placent l'esthétique et la spontanéité (réelle ou mythifiée) au cœur de son fonctionnement.

En conséquence, il ne peut y avoir de place pour tout ce qui se rapporterait à l'étude institutionnelle de la littérature. Ainsi, le compte *@demain.je.lis* a attiré notre attention. En effet, l'énonciatrice utilise nous l'avons vu précédemment la technique de la citation pour nourrir son compte. La moitié des publications de notre corpus correspondent à des citations issues de la littérature contemporaine et classique (Ronsard et Flaubert notamment). Toutefois, cette pratique citationnelle s'accompagne de visuels contemporains, résolument modernes qui tranchent avec la citation scolaire.

Ce hiatus constitue pour nous un braconnage qui recadre la citation et l'intègre dans le dispositif *Instagram*. Au niveau textuel, la citation n'est pas commentée, elle sert à illustrer le quotidien : c'est le rôle de la citation d'Anatole France de refléter la rentrée des classes. Ainsi, même lorsque les *bookstagrammers.euses* reviennent à une vision plus académique de la littérature,

⁹⁰ CNRTL, définition du terme « divertissement » : <https://www.cnrtl.fr/definition/divertissement> dernière consultation 10-10-2020

ils la renouvellent par la forme et l'arrachent à sa dimension institutionnelle originelle pour l'intégrer aux principes de fonctionnement d'*Instagram*.

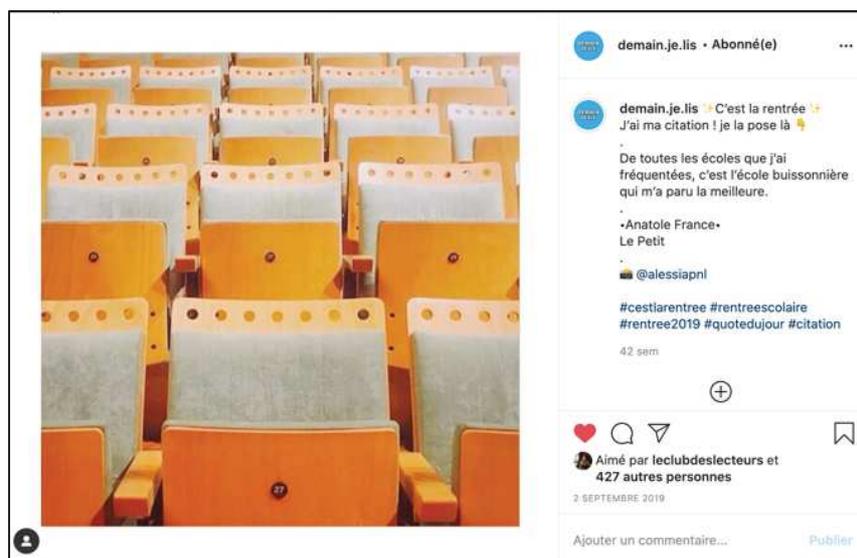


Figure 11- Mise en regard d'un visuel artistique avec le texte d'un auteur

Si cet arrachement est nécessaire, c'est parce qu'émerge de l'ensemble de notre corpus un impératif catégorique : l'amusement. La lecture doit être source de plaisir. Si tel n'est pas le cas, les lectures sont abandonnées, ce que décrit @abracadabooks : « Cet été, je peux dire au revoir aux thrillers... je n'y arrive pas et qu'importe l'intrigue, si démente soit-elle comme Luca de Franck Thilliez, je n'arrive pas à m'y intéresser [...]. PS: je ne ferai pas d'article sur Luca! Je me suis arrêtée à la page 178 donc incapable de vous donner un avis honnête 😞. » Le livre est abordé sur le plan émotionnel et l'émotion vécue justifie la mise au rebut de certains romans. Les livres que l'on délaisse « si déments *soient-ils* », ne sont pas faits pour nous et rien ne doit se mettre en travers de la jouissance hédoniste de la lecture romanesque.

Bookstagram élabore de nouveaux droits fondamentaux à la lecture : le droit à l'abandon en est un exemple mais aussi le droit à la manipulation des livres – première de couverture et narration de la narration, à la pratique joyeuse et ludique de la lecture. La règle *écrire sérieusement sans se prendre au sérieux* est de mise. Il se dégage ainsi une éthique de la joie et du plaisir que l'on retrouve dans la tonalité des contenus textuels et dans l'agrément des contenus visuels. Pour autant, cet impératif catégorique n'échappe aucunement à un principe de réalité : éthique joyeuse, certes, mais encadrée par une dimension marchande.

2. La critique littéraire appliquée au principe de réalité :

Partage de publications et d'avis de lecture, nous avons déjà pu constater le fait que l'ensemble de ces contenus avaient pour objet des livres fraîchement sortis des presses éditoriales. Ainsi, les comptes *bookstagram* s'inscrivent sinon dans une économie de marché, du moins dans une dimension marchande. Culturelle certes, mais marchande avant tout. Nous avons déjà évoqué l'attrait pour la nouveauté et la profusion des livres, mais nous souhaitons mettre en évidence ici le fait que cet attrait sert un discours promotionnel visant à construire la notoriété des livres en vue de leur achat. C'est pourquoi aussi la couverture constitue l'un des points majeurs des publications de notre corpus : elle permet de distinguer l'œuvre et de marquer la mémoire du public récepteur pour qu'il puisse aisément la repérer, passer à l'acte d'achat. Une des particularités de *bookstagram* est que cette influence s'opère sans utiliser les fonctionnalités d'achat intégrées au dispositif *Instagram*.

En effet, aucune publication de notre corpus ne renvoie à un site marchand. Ils renvoient aux sites des maisons d'édition à leurs comptes *Instagram* mais les lieux marchands sont absents sous cette forme. Selon nous, cela est lié d'une part au fait que les codes promotionnels ne peuvent être proposés aux énonciateurs, énonciatrices, puisque la remise réglementaire des livres en France ne peut excéder 5%. Dès lors, il n'y aurait aucun intérêt à proposer des codes de remise qui sont déjà appliqués par les grandes enseignes de distribution. Par ailleurs, les éditeurs ne possèdent pas les canaux de distribution, ils ne peuvent donc vendre directement au public-récepteur leurs biens de production. C'est l'ensemble du dispositif éditorial qui concourt à créer une influence de la *distinction*. En conséquence, il n'est pas étonnant que la librairie indépendante constitue le lieu marchand promu sur *bookstagram*.

Il est en effet intéressant de noter que les lieux marchands évoqués ou photographiés dans notre corpus sont des lieux singuliers au niveau du secteur éditorial. Les librairies constituent 75% ⁹¹ de l'ensemble des ventes. Parmi ces 75%, la moitié est assurée par des enseignes de grande distribution qu'elles soient spécialisées ou non dans la culture. Pour autant, nous n'observons pas dans notre corpus de posts relatifs aux rayons des franchises culturelles ou aux centres culturels des circuits de grande distribution. C'est donc que le lieu d'approvisionnement du livre mis en avant est lui aussi limité à une certaine typologie, véhicule d'imaginaires distinctifs : la petite librairie indépendante.

⁹¹ Chiffres du Syndicat National du Livres, Rapport statistique du SNE, juin 2019, p.6

Nous pourrions objecter qu'il s'agit aussi d'un choix en conscience, mu par la volonté de soutenir une partie de l'économie du livre, une pratique éclairée de l'achat. Reste que cette pratique, du fait même de son positionnement en tant que pratique éclairée s'inscrit dans une certaine distinction sociologique. Toutefois, seule une enquête sociologique approfondie pourrait valider ou invalider notre hypothèse. Il n'en demeure pas moins qu'à l'analyse de notre corpus, nous n'avons trouvé aucune évocation de lieux marchands populaires. S'il y a bien un positionnement en dehors du trivial, par une certaine forme de distinction, cela ne signifie pas pour autant que la quotidienneté en est bannie.

L'éthique pragmatique de notre corpus s'ancre au contraire dans une quotidienneté spatiale et temporelle. Le réel se donne à voir à travers le prisme de la fiction. Du point de vue visuel, les environnements dans lesquels les livres sont mis en scène sont transformés par la lecture, ils se re-présentent tant à l'énonciateur, l'énonciatrice qu'au public. Il y a re-création et récréation de la réalité par la fiction. Cette récréation se traduit aussi sur le plan textuel comme lorsque @demain.je.lis fait part de son expérience de camping transfigurée par la lecture du roman, *La Chaleur*, de Victor Jestin : « Avant j'associais le camping à Franck Dubosc, à des slips moulants et des poils sur le torse. Victor Jestin a réussi le tour de force d'en faire le lieu d'un huis clos littéraire de haute volée. »

Il y a un mouvement permanent entre la réalité triviale du quotidien et sa mise en récit dans le dispositif *Instagram*. Cette transfiguration du trivial permet également par extension de donner une place au quotidien dans la littérature. Ainsi, les objets que nous avons analysés dans notre première partie font autant sens sur le plan sémiotique vers la littérarité que vers la trivialité car c'est au carrefour des deux que naît une éthique de la littérature actuelle, contemporaine et proche de son public.

En représentant le quotidien, ainsi que les livres du quotidien, les *bookstagrammers.euses* construisent le lieu d'une réalité littéraire partagée. C'est parce que les *bookstagrammers.euses* créent des imaginaires et des représentations des lectures du quotidien que le processus de vraisemblance et de réalisme opère. Par une réalité fantasmée, mais partagée, le discours visuel et textuel crée une littérature augmentée.

Littérature où l'émotion littéraire l'emporte sur le raisonnement académique, parce qu'elle est avant tout la réalité du lecteur. C'est par la sensibilité du lecteur, commune, quotidienne, par

cette éthique du réel que peut émerger un discours critique partagé. Toutefois, ce discours critique est aussi structuré par les codes et les règles de la plateforme qui l'héberge : en ce sens, *Instagram* modifie, du fait même des pratiques qu'elle valorise, les discours partagés sur *bookstagram*.

3. Actions du dispositif *Instagram*

Il nous faut à présent énoncer une lapalissade : les *bookstagrammers.euses* partagent leurs contenus au sein d'une plateforme, elle-même régie par des codes et qui oriente ces contenus. Écrire sur le livre sur *Instagram*, c'est en ce sens répondre à « l'architexte – cet outil essentiel au fonctionnement des médias informatisés⁹². ». Le nombre restreint de caractères, la possibilité d'inclure des caractères spéciaux⁹³, l'accompagnement du texte par un visuel obligent l'abonné à une certaine lecture du livre dans la mesure où la plateforme « propose [elle aussi] un certain mode d'anticipation de la lecture ».

De sorte que les *êthê* qui émergent sont largement favorisées voire façonnées par le dispositif médiatique *Instagram* lui-même. En ce sens, il nous semble pertinent de convoquer ici la notion de panoptique, développée par Michel Foucault dans la troisième partie de son ouvrage *Surveiller et punir*.

La discipline, écrit-il, « définit comment on peut avoir sur le corps des autres, non pas simplement pour qu'ils fassent ce que l'on désire, mais pour qu'ils opèrent comme on veut, avec les techniques, selon la rapidité et l'efficacité que l'on détermine⁹⁴ ». Le dispositif *Instagram* discipline ici les corps et les esprits. La posture de lecture est reproduite à l'identique, certains clichés reviennent du fait de leur popularité.

Ainsi, les publications précédemment évoquées des lectures dans la baignoire participent d'une éthique domestique valorisée par la plateforme. La bougie est utilisée non seulement comme signe de confort, de bien-être et d'un art de vivre à l'intérieur du foyer, mais aussi parce qu'*Instagram*, en tant que dispositif techno-sémiotique, privilégie ce type de mises en scène : il est plus facile de contrôler un corps discipliné.

⁹² Yves JEANNERET et Emmanuel SOUCHIER, *art. cit.* p. 13

⁹³ Nous verrions mal des émojis ponctuer les chroniques littéraires dans *L'Obs* ou *Le Monde littéraire*.

⁹⁴ Michel Foucault, *Surveiller et punir*, p.162

De même, la mise en scène de soi, la dimension égotique du discours des *bookstagrammers.euses*. – puisqu’à l’exception d’un seul compte (@le_studio_littéraire) qui ne prend pas la parole à la première personne du singulier – participe également d’une discipline de l’écriture pour la plateforme *Instagram*. Qu’il s’agisse des contenus visuels ou textuels, la mise en narration de soi, ou du moins du soi lisant, correspond à l’un des codes d’*Instagram* qui l’exprime dans l’intitulé de la bio de son compte officiel : « *Bringing you closer to the people and things you love* ⁹⁵ ». Ce sont les gens avant les choses, les identités, les egos : « la discipline écrit plus loin Michel Foucault, « fabrique » des individus ; elle est la technique spécifique d’un pouvoir qui se donne les individus à la fois pour objets et pour instruments de son service ⁹⁶ ».

Si nous pouvons constater une telle obédience au dispositif sur l’ensemble de notre corpus, c’est bien parce que ces codes éthiques sont extrêmement puissants pour susciter de l’émotion. L’altérité est source de re-connaissance, de l’autre mais aussi de soi. L’oscillation subjectif-collectif repose sur ce mécanisme. Le discours argumentaire ne peut pas être celui de la raison, il faut nécessairement qu’il soit celui de l’émotion, dans la mesure où c’est l’émotion qui permet de nous rapprocher les uns des autres. Lev Manovitch parle d’« *Instagranism* ⁹⁷ » c’est-à-dire « une esthétique où le plus important, c’est le sentiment qui se dégage des choses, de l’image. En anglais, le *mood*. ».

Dans notre corpus, ce qui semble se dégager des contenus publiés, c’est une mise en abyme de la lecture. Augmentée ou intégrée, la « lecture² » est à la fois celle du *bookstagrammer*, de la *bookstagrammeuse* mais aussi, celle de son public qui lui aussi les lit. Le livre se lit sur *Instagram*, à la mode d’*Instagram* : dans la beauté esthétique et la bonté éthique, avec le désir de « partager ».

En définitive, par l’action de l’écriture, au sens à la fois visuel et textuel, les comptes *bookstagram* développent des postures qui sont à la fois façonnées par le collectif, par l’influence de l’économie marchande qui sous-tend les discours et par l’influence du dispositif

⁹⁵ Littéralement « Vous rapprocher des gens et des choses que vous aimez », bio du compte Instagram officiel de la plateforme, consulté le 22 mai 2020 : <https://www.instagram.com/instagram/?hl=fr>

⁹⁶ Michel Foucault, *Surveiller et punir*, p. 200

⁹⁷ Lev Manovitch, *Le langage des nouveaux médias*, cité par Charlotte Hervot, (*Petit*) *Guide de survie sur Instagram*, p.21, Arkhê, 2019

Instagram lui-même. Ainsi, nous sommes amenés à nous interroger sur les règles qui président à ces postures.

B. Écrire *Bookstagram* : définir les codes discursifs de la littérature 2.0 :

Adressés à un public, un lectorat, les contenus publiés par les *bookstagrammers.euses* définissent un cadre sémiotique littéraire critique. Ce cadre, nous l'avons vu est lui-même *influencé* par les structures techno-sémiotiques du dispositif *Instagram*. De cet enchâssement en poupées gigognes naît une revendication partagée par l'ensemble des énonciateurs et des énonciatrices de notre corpus : il s'agit de **leur** contenu, **leur** compte, **leur** point de vue. Écrire *bookstagram*, c'est donc participer par la multiplication de contenus singuliers à l'émergence d'une littérature collective : « le livre est le produit de cette tension « polyphonique » entre diverses instances énonciatrices ⁹⁸».

En premier lieu de cette littérature collective, dans un contexte de défiance vis-à-vis des structures institutionnelles traditionnelles, se pose un enjeu de sincérité. Affichée, promue, affirmée ou contestée, la sincérité des *bookstagrammers.euses* constitue la pierre d'angle de l'édifice de la communication *bookstagram*. Elle sous-tend un principe d'adhésion qui est lui-même au cœur d'un dispositif de promotion des ouvrages et permet la sémiotisation des lecteurs et des lectorats.

1. La question de la sincérité comme voie de la subjectivité :

La question de la sincérité est fondamentale dans notre étude, parce que cette notion entretient un rapport complexe avec la vérité. Les publications partagées sur une plateforme d'échange de contenus comme *Instagram* ne sauraient recouvrir la réalité : de nombreux visuels mettent d'ailleurs en scène « *Instagram vs reality*⁹⁹ » pour sinon dénoncer, du moins mettre en évidence le hiatus qui existe entre les imaginaires véhiculés par les contenus partagés sur *Instagram* et la réalité. Pour autant, les énonciateurs et les énonciatrices, du fait de l'expression de leurs jugements, sont engagés dans une obligation de sincérité vis-à-vis de leur public. Ainsi, « la

⁹⁸ Emmanuel SOUCHIER, *art. cit.*, p.32

⁹⁹« *Instagram contre la réalité* » constitue un topos du réseau social qui vise à publier consécutivement deux visuels, le premier présentant les objets selon une esthétique parfaite et rigoureuse et la seconde mettant en scène « l'envers du décor ».

sincérité ne trouve donc paradoxalement sa raison d'être que comme signe d'un rapport au vrai jamais totalement satisfait. Elle est de l'ordre de la quête, du désir de cheminement.¹⁰⁰»

Dès lors, par le truchement de l'expression du moi, s'établit un contrat de lecture¹⁰¹ entre le/la *bookstagrammer.euse* et son public qui s'exprime de la façon suivante : l'avis publié recouvre la conviction intime de celui ou celle qui l'a énoncé. Les plus vives contestations faites à *bookstagram* sont des contestations de sincérité et émanent de ses membres eux-mêmes :



Figure 12 - Publication d'un *bookstagrammer* à propos de la sincérité de la communauté

Ainsi, @*serial_lecteur_nyctalope* lance le débat sur la liberté dont disposent les *bookstagrammers.euses* d'accepter ou de refuser des partenariats, et questionne, de fait, leur sincérité. Il écrit : « S'énervier de l'unfollowing, des réceptions de service presse, de ceux qui ne lisent pas les livres, de ceux qui ne postent pas de critique négative, de ceux qui postent autre chose que des livres, qui font des partenariats avec certaines marques etc...voilà les quelques points qui irritent la planète #bookstagram¹⁰² ».

Ce qui est institué sur *bookstagram* semble bien être l'obligation de se dévoiler soi-même à travers ses lectures, de se mettre à nu, en toute sincérité, en toute honnêteté. Émerge alors un paradoxe : *bookstagram* érige en règle un discours a-médial au sein même d'un dispositif de

¹⁰⁰ Christine BARON et Catherine DOROSZCZUK (coll.), *La sincérité*, p.41, éditions Autrement, 2008

¹⁰¹ Nous renvoyons ici à la notion établie par Eliseo VERON dans « *L'analyse du contrat de lecture : une nouvelle méthode pour les études de positionnement des supports de presse* », in Médias : expériences, recherches actuelles, applications, IREP, Paris, 1985 : « *La relation entre un support et son lectorat repose sur ce que nous appellerons le contrat de lecture. Le discours du support, d'un côté, ses lecteurs, de l'autre, sont les deux « parties » entre lesquelles se noue comme dans tout contrat, un lien, ici la lecture.* »

¹⁰² Notons que ce *bookstagrammer*, hors de notre corpus utilise les codes de référencement de la plateforme, notamment le mot-dièse *bookstagram*.

médiation. Ce trait n'est peut-être toutefois pas propre au collectif littéraire mais pourrait bien être la conséquence du cadre techno-sémiotique d'*Instagram*, qui vise, à travers ses structures mêmes à se faire oublier en tant que plateforme.

La conséquence que cette posture opère sur le discours, c'est le parler léger. Non pas en tant que discours superficiel mais au sens du « caractère de ce qui donne une impression de sérénité et parfois de gaieté ou de bonheur¹⁰³ ». Ainsi, le discours s'arrête à la couverture du livre, l'analyse, à la narration. Rarement sont abordées les questions de structures, de genres ou l'intertextualité. La passion pour la littérature reste dans ce cadre de légèreté.

Par ailleurs, il est nourri par l'ensemble des énonciateurs et des énonciatrices qui eux-mêmes échangent sur un ton lui aussi léger. La relation à l'auteur prend une forme ludique : *@labibliothèquedejuju* réalise des interviews par des portraits chinois. La forme crée ainsi les conditions d'identification et de proximité propices à la sincérité. De même, la relation aux autres membres de la communauté *bookstagram* se décline sur le même mode. Les comptes amis sont cités et remerciés. Ils sont le plus souvent pourvoyeurs de nouvelles recommandations de lectures et contribuent à appuyer ici encore la sincérité du propos puisque le point de vue est partagé par plusieurs¹⁰⁴. Enfin, cette posture de légèreté donne à la relation aux éditeurs un caractère commun, presque anodin : « Ma réputation est arrivée aux oreilles des Éditions Grasset et je les remercie pour cet envoi ciblé 🍷😊 », écrit *@agathe.the.book* faisant allusion avec dérision au champagne dont d'une part il est question dans le titre de l'œuvre qu'elle met en scène et d'autre part son affection personnelle pour ce type de boisson, que connaît la maison d'édition.

Ainsi, la sincérité des avis et au-delà, la sincérité des partages de moments de vie construit un contrat de lecture entre les différents publics auxquels sont adressés les contenus *bookstagram* : qu'il s'agisse du public anonyme, d'autres contributeurs de la plateforme, de *bookstagrammers.euses*, d'auteur.e.s ou de maisons d'édition, l'ensemble des discours est orienté de façon non seulement à livrer un avis véritable, mais aussi et peut-être surtout de se

¹⁰³ CNRTL – définition Légèreté, consulté le 25/05/2020 : <https://www.cnrtl.fr/definition/l%C3%A9g%C3%A8ret%C3%A9>

¹⁰⁴ La publication de *@lollilolette* concernant le roman *Après la fête* de Lola Nicolle : *@lollilolette* cite deux autres comptes *bookstagram*, *@lireetvoyager* et *@estellereads*

livrer en tant qu'identité véritable. C'est sur ce mécanisme que se construit un discours d'adhésion que nous allons à présent analyser.

2. L'adhésion, moteur du dispositif de promotion :

Si nous revenons à l'analyse des biographies de notre corpus, nous constatons la dimension argumentative des comptes *bookstagram*. La lecture est moins une activité que la production de « chroniques littéraires » ou de contenus tout court d'ailleurs. *@abracadabooks* se définit ainsi comme une « social media manager ». Et cette logique de production de contenus sur le livre irrigue l'ensemble de notre corpus. Pour autant, il est difficile d'établir avec rigueur le nombre de livres chroniqués reçus par les maisons d'édition : la mention de partenariat, que ce soit sous la forme de remerciement ou de mention par un mot-dièse reste rare. Si bien qu'il nous est difficile de distinguer les publications qui font l'objet d'un échange, comme un service de presse, de celles qui ne procèdent d'aucune relation média. Dès lors, le compte *bookstagram* apparaît comme un espace de publicitarisation¹⁰⁵ du livre.

Cet espace s'ancre par ailleurs dans ce que Jean Baudrillard qualifie de « logique du Père Noël ». Si personne n'est dupe, au contraire, c'est que « la logique particulière de [l'] efficacité [des publications] n'est plus une logique de l'énoncé et de la preuve mais une logique de la fable et de l'adhésion¹⁰⁶. » Cette logique repose sur les règles argumentatives de la persuasion. Les contenus sont pensés et produits selon la logique du cœur et non plus de la raison. C'est par la capacité d'une œuvre à susciter un plaisir que l'on peut juger de sa force. L'occurrence du « coup de cœur » dans notre corpus, revient sous forme de mot-dièse, d'*emoji* ou encore dans le corps de la chronique, celle de l'adjectif « bouleversant » (6 fois), ou encore « marquant » (3 fois) montre à quel point la relation à l'intuition, à la sensation, au plaisir immédiat s'inscrit au premier plan des discours.

Et c'est cette mise à nu, permise par la « sincérité » des sujets énonciateurs qui rend possible le mécanisme d'adhésion. Ce n'est pas tant le discours qui a un « effet décisif sur l'acheteur. Ce à quoi l'individu est sensible, c'est à la thématique latente de protection et de gratification, c'est au soin qu'« on » prend de le solliciter et de le persuader, c'est au signe, illisible à la

¹⁰⁵ Valérie PATRIN-LECLÈRE, Caroline MARTI de MONTETY et Karine BERTHELOT-GUIET, *op.cit.*, la notion renvoie ici au fait de faire d'un support, un support médiatique.

¹⁰⁶ Jean BAUDRILLARD, *Le système des objets*, Paris, Gallimard, 1968, p.232

conscience, qu'il y a quelque part une instance (...) qui accepte de l'informer sur ses propres désirs, de les prévenir et de les rationaliser à ses propres yeux ¹⁰⁷». C'est exactement la posture adoptée par @deslivresetnous lorsqu'elle écrit : « J'adore les couvertures des @editionszulma l'expérience lecture commence avant même d'ouvrir le livre et c'est quelque chose de vraiment important. Je ne sais pas ce que vous en pensez mais pour ma part, avoir un bel objet entre les mains me donne envie de le découvrir et de le conserver dans ma bibliothèque. »

Ainsi, le public est placé en permanence dans une relation de connivence avec le sujet énonciateur qui contribue à le faire adhérer aux contenus publiés. Dans cette mécanique, la réplique du même ouvrage constitue une part essentielle du dispositif de promotion. A la différence d'une publicité unique, répliquée sur des supports médiatiques différents, les contenus partagés multiplient les occurrences à un même ouvrage, sous une forme à chaque fois renouvelée. L'adhésion n'en est que plus forte¹⁰⁸.

3. Archétypes de lecteurs

L'ensemble de ces *éthés* participe aussi de la construction d'archétypes, littéralement « *premiers types* » (arkhé-typon) de lecteurs, c'est-à-dire d'images de lecteurs représentatives auxquelles il est aisé de s'identifier. Ces lecteurs-types se distinguent en fonction de leur rapport aux livres ainsi qu'à ce qui les motivent à lire.

Premier archétype et sans doute le plus enraciné dans notre culture, le *lecteur studieux*. C'est le lecteur qui s'attache à l'analyse, à la forme, au style. Il relève des citations. L'esthétique n'est pour lui qu'un prétexte et doit s'établir avec rigueur, dans le respect de certaines règles : les références aux auteurs classiques, une charte formelle (tant visuelle que textuelle), la quasi absence d'accessoires. Le lecteur studieux dispose par ailleurs d'un socle classique qu'il n'hésite pas à mettre en avant. C'est paradoxalement, le profil le plus original dans ses propositions de lecture, qui vont chercher de la littérature d'auteur.

A l'opposé, le *lecteur oisif* quant à lui, trouve une satisfaction dans les conditions de lecture. En conséquence, les ouvrages de développement personnel trouvent une place dans sa

¹⁰⁷ Jean BAUDRILLARD, *Le système des objets*, op. cit. Paris, Gallimard, 1968, p234-235

¹⁰⁸ Ainsi, lors de la rentrée littéraire de septembre 2020, nous avons entendu les propos suivants : « Les romans de L'Iconoclaste ont bien marché sur Instagram, c'est normal, ils ont inondé les blogueurs ».

bibliothèque dans la mesure où ils accompagnent et permettent une introspection auquel il a tout le loisir de s'adonner. L'esthétique occupe une place beaucoup plus importante.

Complémentaire du lecteur oisif, le *lecteur rêveur* trouve dans la lecture et dans les livres l'invitation à voyager, l'évasion. Très attaché à l'histoire, aux personnages, le lecteur rêveur « se laisse embarquer », « se laisse prendre » dans les fils de l'histoire.

Enfin, le *lecteur affairé* enchaîne les lectures. Véritable boulimique, il est à l'affût de la « pépite », recherche la nouveauté, que ce soit pour la lecture ou tous les autres sujets y afférant. L'ensemble de ces archétypes, nés des postures des *bookstagrammers.euses* peut être synthétisé sous la forme du carré sémiotique suivant.

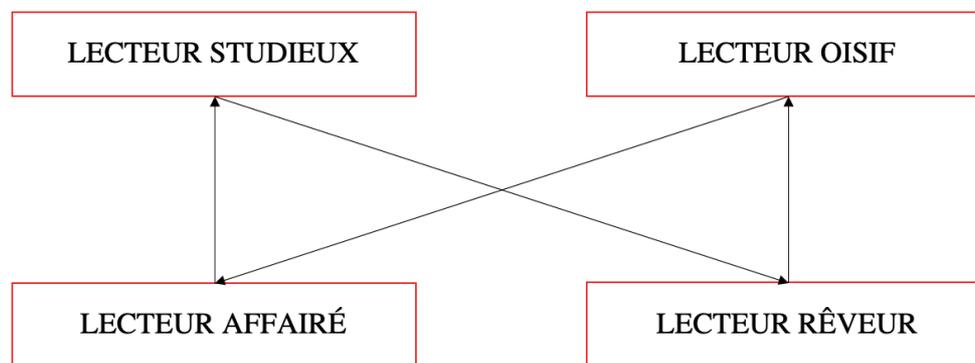


Figure 13 - Carré sémiotique des profils de lecteurs

Ainsi, en faisant varier ces postures et en créant une circulation entre ces différents archétypes, les *bookstagrammers.euses* facilitent l'adhésion et la persuasion de leurs propres lecteurs. Les codes discursifs utilisés sont donc au service d'un discours argumentatif qui vise sinon l'achat du moins la multiplication de la lecture des œuvres. C'est en fonction des attentes des lecteurs d'Instagram que sont structurées les publications des contenus sur les livres, que ces attentes concernent les types d'ouvrages, de situations – lecture au café, lecture en pleine nature ou au contraire, blotti.e sous un plaid – mais aussi et peut-être surtout en matière de discours. Ainsi, nous sommes amenés à nous interroger sur la fonction de ces discours pour savoir dans quelle mesure ils modifient et font évoluer la publicité du livre.

C. D'une publicité de la distinction¹⁰⁹ à une publicité de l'inclusion ?

¹⁰⁹ Nathalie MOINE, *op. cit.* : nous reprenons ici le sous-titre du travail de mémoire réalisé par Nathalie Moine sur la publicité du livre.

La publicité du livre vit en France selon les spécificités d'un calendrier éditorial rythmé par l'existence de prix littéraires. Le plus renommé, le prix Goncourt, assure à son lauréat la vente de plusieurs centaines de milliers d'exemplaires, ce qui, à l'échelle économique du secteur éditorial, correspond à un succès majeur. Décernés chaque année au début du mois de novembre, les prix Goncourt, Renaudot et Femina assurent les ventes de Noël. Créés entre la fin du XIX^{ème} et le début du XX^{ème} siècle, ces prix ont façonné le rythme des sorties éditoriales.

C'est ainsi qu'a émergé petit à petit la « rentrée littéraire » qui désigne la parution entre la mi-août et la fin octobre de plusieurs centaines de romans – 511 pour l'année 2020¹¹⁰. Il existe également un deuxième temps de publication éditoriale, la rentrée littéraire de janvier, qui est apparue depuis une vingtaine d'années « pour combler une période de creux dans l'agenda de l'édition, rythmé par le trio Rentrée d'automne, Noël, livres de plage¹¹¹ ». La rentrée littéraire de septembre demeure toutefois le point d'orgue de la communication autour des livres auquel n'échappent pas les comptes *bookstagram* qui participent non seulement à écrire mais aussi à faire évoluer un discours publicitaire sur les livres.

En premier lieu, la publicité du livre, publicité de la distinction, tient surtout à ce qu'on en dit par la voie de la presse. En construisant une narration autour des ouvrages qu'ils mettent en scène, les comptes *bookstagram* ouvrent une voie/x puissante au récit dans le discours publicitaire sur le livre. Enfin, du fait de la narration de soi, ils opèrent un renversement médiatique : si l'exclusion du dispositif éditorial constituait la clé de la publicité du livre, c'est bien l'inclusion au sein d'une sphère exclusive qui semble à présent dominer.

1. Publicité de la distinction : la voie de la presse

Mais revenons un peu à la rentrée littéraire de septembre. Pour organiser la communication autour des romans de celle-ci, les maisons d'édition rassemblent les libraires au cours de journées de présentation dès les mois de mai et de juin. Cela donne l'occasion aux différents acteurs de pouvoir prendre connaissance des ouvrages pendant les mois d'été pour préparer leur devanture et leurs rayonnages à la mi-août, au moment de la parution réelle des ouvrages.

¹¹⁰ Livres Hebdo – « 511 romans pour la rentrée littéraire 2020 », consulté le 10 septembre 2020 : <https://www.livreshebdo.fr/article/511-romans-pour-la-rentree-litteraire-2020>

¹¹¹ Propos de Bertrand LEGENDRE, dans l'article « Une deuxième rentrée littéraire : pour quoi faire ? » France info, consulté le 29 mai 2020 : https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/une-deuxieme-rentree-litteraire-pour-quoi-faire_3389061.html

Les enjeux sont de taille, tout autant que la mobilisation autour de ces événements. A commencer par les lieux prestigieux où ils se tiennent. Ainsi, si Gallimard organise sa réunion de présentation depuis ses propres salons, Stock a investi l'Institut du Monde Arabe et Albin Michel la maison de l'Amérique latine. Ces événements restaient la prérogative des libraires... jusqu'à ces dernières années, où les *bookstagrammers.euses* se sont joints, mêlés aux professionnels de l'édition, nous y reviendrons. A l'issue de ces réunions, des « colis littéraires » sont mis à disposition des participants. Il s'agit des exemplaires de service de presse destinés à être lus en avant-première.

Les journalistes, quant à eux peuvent être invités également à ces présentations. Toutefois, les maisons d'édition privilégient les voies de la relation presse. Soit en envoyant directement les ouvrages aux journalistes dont ils espèrent la critique, soit en organisant des déjeuners entre journaliste et attaché.e.s de presse qui leur présentent les ouvrages de la rentrée. Les journalistes accordent une importance à la qualité de leur relation avec les maisons d'édition dont ils apprécient l'exclusivité. Ils attendent aussi qu'un travail de présélection de titres soit effectué en amont pour mieux leur correspondre.

L'exclusivité, la primauté constituent ici la clé du succès de la publicité du livre. Pourquoi ? Parce qu'au cours de ces réunions, les discours formels et les échanges informels se tiennent et font glisser la publicité « du contenu du livre à son contexte médiatique », explique Nathalie Moine¹¹². Or, comme elle le rappelle, « l'anecdote intéresse plus que le contenu, elle doit donc le précéder dans la publicité du livre. » et Nathalie Moine de rappeler les propos de Bernard Grasset : « Prenons le cas d'un écrivain que nous appellerons : Table. Pour sa publicité, ne dites pas : « Table a du talent. » Dites : « Table écrit son prochain roman à Saint-Tropez. » Une personne vous répondra sincèrement : « Table ? Connais pas. » C'est le déchet publicitaire. Mais une seconde, qui se prétend plus avertie, répondra : « Vraiment ? Tiens, tiens... » C'est déjà bon. Ensuite vous tomberez sur le type qui cligne de l'œil : « je le savais... » Et c'est gagné. **Il faut toujours prendre la publicité par l'anecdote.** La publicité, c'est déclarer acquis ce que l'on attend. »

¹¹² Nathalie Moine, *op. cit.* p.43

Ainsi, depuis la mise en place du dispositif médiatique propre à l'édition, le discours publicitaire s'appuie sur ce procédé. *Bookstagram*, par un processus de mise en transparence, bouleverse complètement les mécanismes autrefois à l'œuvre et les fait évoluer. Nous évoquons plus haut l'intégration de *bookstagrammers.euses* aux réunions de présentations professionnelles, c'est un changement radical de posture.

2. Le récit comme force de vente

Si les dispositifs médiatiques changent, la force symbolique demeure. Aussi, l'accès à cet espace exclusif, son ouverture au plus grand nombre – en 2019, la réunion de présentation aux libraires d'Albin Michel était retransmise sur Facebook live – transforme l'espace de la publicité du livre. Les *bookstagrammers.euses* sont conviés à des événements, pour en relayer le contenu et le porter à la connaissance de tous.

Les conséquences de ce changement de posture sont nombreuses. D'abord elles placent le/la *bookstagrammer.euse* dans une position dynamique en vivant une expérience qui non seulement leur était étrangère mais aussi qui restait inconnue du grand public. En partageant l'expérience éditoriale, les *bookstagrammers.euses* font participer leurs abonnés à ces rendez-vous. Ils font passer les lecteurs de l'autre côté du miroir. Cela suscite de l'adhésion puisque le contenu partagé est exceptionnel donc suscite l'attention, mais aussi parce qu'il ancre un peu plus le sujet énonciateur dans une relation de transparence et de vérité. Alors même qu'au cours d'un même événement, il peut y avoir du « off » et qu'il s'agit toujours de la mise en récit, se construit l'illusion d'une transparence, d'une sincérité.

Ainsi, le récit de la rencontre vaut tout autant que le contenu du livre. D'une part parce que, mise en abyme de la narration, les maisons d'édition et leurs auteurs racontent le récit, ses conditions de naissance et le projet littéraire qui le sous-tend, ensuite parce que cette narration est retranscrite dans les contenus des comptes *bookstagram* : « La très cool maison d'édition @harpercollinsfrance a lancé une collection "Traversée" qui met à l'honneur les fictions françaises, parce qu'il y a des romans étrangers géniaux mais il ne faut pas oublier que nous avons de très beaux talents chez nous aussi. » note ainsi @deslivresetnous qui fait la promotion d'une nouvelle collection.

De la même façon que le statuaire grec accentuait les formes des corps en les cachant à travers des drapés moulés, les *bookstagrammers.euses* laissent entrevoir l'envers du décor des livres pour créer une publicité résolument littéraire.

3. De la littérature au littéraire

13 occurrences, c'est le nombre de fois qu'apparaît le mot « littérature » dans notre corpus, contre le double pour « littéraire ». Si la littérature est bien mise en scène au travers des comptes *bookstagram*, c'est le littéraire qui en est l'objet. Ce glissement opère une transformation pour la publicité du livre.

Nathalie Moine montrait l'importance de la citation de presse dans la publicité du livre. Qu'elles figurent sur les quatrièmes de couverture ou les affiches publicitaires, les citations de presse servaient et servent d'arguments d'autorité dans la valorisation des livres et la décision d'achat. *Bookstagram*, en plaçant la littérarité au cœur de son dispositif critique, fait évoluer cette pratique : les publications *Instagram* des maisons d'édition elles-mêmes reprennent les codes des *bookstagrammers.euses* quand elles ne reprennent pas des publications issues des comptes des *bookstagrammers.euses* même (cf. annexe 4).

Cette publicité, autrefois de la distinction, glisse aujourd'hui vers une publicité de l'inclusion où chaque lecteur, chaque lectrice est invité.e à prendre part... si les codes définis plus hauts sont respectés.

Les comptes *bookstagram* écrivent une narration autour de la littérature pour donner naissance au « littéraire ». Cette critique pratique, ancrée dans le présent, fait émerger des codes, des *éthé* qui servent un dispositif de promotion des livres. Dans un même temps, l'émergence même de ces postures crée une évolution du discours publicitaire sur les livres. Si, pour des raisons réglementaires ces structures discursives n'essaient pas sur les médias traditionnels, ils sont actifs au sein de la plateforme *Instagram* et font circuler des représentations et des images nouvelles du livre, de la littérature, de la lecture et des lecteurs pour construire une littérarité.

Conclusion

L'objectif principal de notre travail de mémoire était d'analyser les mécanismes et les processus de communication à l'œuvre au sein de la communauté *bookstagram*. Ce questionnement nous a amené à mener une étude sémiologique sur dix comptes reconnus comme macro-influenceurs de cette communauté, afin de distinguer les multiples pratiques discursives qu'ils mettent en œuvre, d'en observer les convergences et les différences pour tenter d'identifier les conséquences de ces pratiques sur la représentation de l'objet qu'elles mettent en scène : le livre.

De ce point de vue, la communauté *bookstagram* offrait un terrain d'étude extrêmement riche. D'un point de vue méthodologique, les publications partagées par la plateforme *Instagram* obligent l'énonciateur à une production double, à la fois visuelle et textuelle. Cela nous permettait d'analyser la façon avec laquelle un texte peut être édité à travers des contenus visuels, ce qui nous semblait modifier profondément le rapport classique entretenu par la critique littéraire. D'autre part, en tant qu'acteurs et actrices grandissants de l'économie du livre, il nous semblait tout aussi intéressant d'analyser le foyer de ce qui est présenté comme la *nouvelle critique* littéraire.

La réalisation de notre étude a mobilisé des ressources diverses, empruntant des concepts tantôt au champ de la sémiologie, de la narratologie, de l'étude littéraire ainsi que de la sociologie. Nous avons cherché à partir des analyses de notre corpus à éclairer notre objet par des concepts qui nous étaient jusqu'alors parfaitement inconnus. C'est la mobilisation de ces concepts qui nous a permis de formuler les hypothèses de recherche autour desquelles nous avons structuré notre travail et dont nous allons à présent discuter la validité.

Retour aux hypothèses de recherche :

H.1. Nous avons tout d'abord cherché à comprendre comment le livre était présenté à travers les dix comptes *bookstagram* retenus. Nous avons été frappés par un premier constat : celui de la matérialité du livre sur un dispositif numérique. Celle-ci démontrait bien le processus de spectacularisation du livre dans notre corpus et de commencer à valider notre première hypothèse où nous postulions la mise en récit du livre à travers les contenus visuels des comptes *bookstagram*. Toutefois, nous avons démontré que cette mise en récit ne se traduit pas par une

narration de la narration mais bel et bien par la création d'une nouvelle narration autour de l'œuvre mise en scène.

L'objet de cette narration n'était pas le livre mais une notion plus vaste, la littéarité. Celle-ci a pu être démontrée à travers les motifs récurrents de notre corpus, comme l'utilisation d'accessoires littéraires ou les pratiques ludiques autour de l'objet-livre. Cela nous a également permis de mettre en évidence l'institution de la lecture en tant que pratique de loisir. Ainsi, ce n'est pas tant le livre en tant qu'objet qui est marqueur d'une littéarité mais bel et bien sa mise en récit et au-delà, la mise en récit de l'expérience lisante. De ce point de vue, nous avons pu résumer la quête de littéarité sur les comptes *bookstagram* dans un schéma actanciel qui nous a permis de positionner les différentes forces à l'œuvre dans la production des contenus sur *bookstagram*.

L'identification de ces forces nous a naturellement amené à nous interroger sur la position de critique des *bookstagrammers.euses*, puisque si, à travers leurs contenus, le comment-lire l'emportait sur le quoi-lire, nous étions en droit de questionner leur légitimité en tant que critiques.

H.2. Dans un deuxième temps, nous nous sommes donc attachés à questionner la position de critique littéraire des comptes *bookstagram* de façon à déterminer si, à travers les formes qu'elle emprunte, elle n'était pas la réécriture d'une forme critique plus ancienne. Pour répondre à cette hypothèse, nous avons d'abord cherché à qualifier les types de contenus présents dans notre corpus. À l'aune de ceux-ci, nous avons pu établir la position prépondérante de l'énonciatrice, l'énonciateur et confronter cette position avec l'approche critique de la recommandation.

C'est grâce à cette approche critique de la recommandation, ancrée dans le présent, à la fois dans la forme et par les objets énoncés, que nous avons pu valider notre seconde hypothèse : la critique *bookstagram* constitue bien, de notre point de vue, une réécriture d'une critique plus ancienne, orale, la critique spontanée, identifiée par Albert Thibaudet dès le début du XX^{ème} siècle.

Nous avons cherché à approfondir cette notion de critique spontanée en étudiant les conditions d'émergence de sa légitimité ainsi que ses rapports dans le *champ littéraire*. Nous avons ainsi

démontré la façon avec laquelle la critique *bookstagram* modifiait les rapports de forces à l'œuvre dans les conditions de production d'un discours sur les œuvres littéraires.

H.3. Enfin, dans un troisième temps, nous avons souhaité mobiliser une notion qui nous permettait de comprendre les processus d'adhésion(s) à l'œuvre dans notre corpus. Nous avons postulé que la dimension éthique de notre corpus était majeure et nous avons validé notre hypothèse. En effet, nous avons montré comment l'éthicisation des contenus permettait la construction d'archétypes de lecteurs. Les *bookstagrammers.euses* mobilisent ces différentes figures pour favoriser l'adhésion. Toutefois, nous avons également montré que cette adhésion ne saurait s'affranchir d'un enjeu de sincérité qui préside à l'ensemble de la relation entre le/la *bookstagrammer.euse* et son lectorat. Enjeu d'autant plus important qu'il constitue l'une des dimensions technico-sémiotiques de la plateforme *Instagram* elle-même. Ainsi, il y a une sorte de fonctionnement en poupées russes : *Instagram* constitue un dispositif médiatique qui contribue à normaliser des pratiques discursives en les faisant reposer sur un pacte de sincérité. Cette discipline de l'esprit semble totalement avoir été intégrée par *bookstagram* qui l'applique à un son objet, le livre.

Ainsi, nous validons notre troisième hypothèse. Elle nous semble par ailleurs la plus structurante pour penser de nouveaux rapports aux livres, ainsi que leur promotion en tant que biens marchands. C'est dans un contexte de défiance vis-à-vis des institutions qu'un discours de l'émotion et de la sincérité, fût-il illusoire, trouve toute sa place. Nous avons ainsi interrogé l'évolution de la publicité du livre et montré que *bookstagram* avait fortement contribué à modifier les communications des maisons d'édition sur ce média.

Ainsi, nous avons cherché à comprendre **dans quelle mesure la posture critique affichée et revendiquée par les *bookstagrammers.euses* à travers la spectacularisation du livre permettait une évolution de sa médiatisation.**

C'est bien à travers un contrat de lecture fondé sur la sincérité du jugement de goût, de l'émotion littéraire que se forge cette évolution de la publicité du livre. Les *bookstagrammers.euses* nous semblent bien être les braconniers de la littérature décrits par Michel de Certeau. En s'appropriant les techniques d'un dispositif de médiation *Instagram* et en les appliquant aux livres, ils/elles ont su créer une nouvelle voie discursive pour promouvoir les livres.

De ce point de vue, ils/elles renouvellent la critique en élargissant les contenus. Il nous semble que ce qui est à l'œuvre au sein de la communauté *bookstagram* n'est pas tant le livre lui-même que le littéraire. Ce changement de posture est particulièrement riche pour les marques éditoriales : en effet, elles proposent du fait même de leur projet éditorial initial une vision de la littérature et du littéraire. Ainsi, en construisant cette vision tout comme elles construisent leurs catalogues éditoriaux, elles peuvent promouvoir activement, dans un même mouvement, les livres en tant que biens marchands, mais aussi leur « marque » littéraire.

En termes de recommandation stratégique, ce constat permet de travailler activement au choix et à la sélection des *bookstagrammers.euses* qui défendront les ouvrages des maisons d'édition. De notre point de vue, pour toucher un lectorat plus large, c'est sur cette notion de vision littéraire qu'il faut travailler. En s'associant avec des *bookstagrammers.euses* qui partagent la même vision de la littérature, le contrat de lecture, le contrat de sincérité sera d'autant plus respecté. Toutefois, il faut également que les marques éditoriales tiennent compte des limites posées par le dispositif *Instagram*. En effet, la visibilité des contenus est bridée par le dispositif même parce qu'il est régi par des algorithmes dont les règles sont opaques. Il y a donc une part de hasard dans la portée d'une publication sur *bookstagram*. C'est nous semble-t-il un frein majeur pour mettre la critique journalistique sur un pied d'égalité avec la critique *bookstagram*.

Ainsi, ce travail de recherche constitue un premier pas, à la fois dans les sciences de l'information et de la communication et dans l'analyse de la communauté *bookstagram*. Il présente par ailleurs des limites : nous aurions souhaité développer quelques aspects qui auraient pu ouvrir notre étude sur de nouvelles perspectives. Tout d'abord, nous aurions aimé intégrer plus d'analyses sociologiques. En effet, sur l'ensemble des comptes relevés, ils sont majoritairement animés par des femmes, issues de professions intellectuelles ou ayant suivi des études supérieures. Nous aurions donc aimé enrichir notre travail d'une analyse sociologique qui nous aurait peut-être permis d'étayer notre propos sur la reconstitution de *cercles littéraires* et de montrer que la maîtrise des codes éthiques relève de pratiques sociales intégrées depuis longtemps.

Par ailleurs, nous avons exclu les comptes *bookstagram* des librairies, alors que pour certaines, à l'instar de la Librairie Mollat à Bordeaux, elles drainent une puissante communauté. Nous aurions aimé également mener des enquêtes auprès de ces acteurs pour tenter de quantifier l'influence réelle des *bookstagrammers.euses* sur les ventes.

En définitive, ce mémoire constitue un premier jalon pour une étude approfondie de la médiatisation des livres à travers le dispositif *Instagram*. Dans la perspective d'une multiplication des ouvrages et des discours sur les livres, la connaissance des mécanismes et des processus à l'œuvre sur la communauté *bookstagram* nous semble fondamentale pour une stratégie de communication éditoriale réussie. Celle-ci doit puiser à la source de son projet éditorial pour proposer aux lecteurs et aux lectrices une vision de la littérature. C'est à travers des propositions fortes que les marques éditoriales gagneront, selon nous, un public fidèle.

Bibliographie :

Articles de presse

Thomas Giraudet, « *Combien d'abonnés vous devez avoir sur les réseaux sociaux pour gagner de l'argent* », Capital, 5.09.18 - Consulté en ligne le 26.03.2020 : <https://www.capital.fr/entreprises-marches/voici-combien-dabonnes-vous-devez-avoir-sur-les-reseaux-sociaux-pour-esperer-gagner-de-largent-en-collaborant-avec-des-marques-1305670>

Livres HEBDO – « 511 romans pour la rentrée littéraire 2020 », consulté le 10 septembre 2020 : <https://www.livreshebdo.fr/article/511-romans-pour-la-rentree-litteraire-2020>

Bertrand LEGENDRE, dans l'article « Une deuxième rentrée littéraire : pour quoi faire ? » France info, consulté le 29 mai 2020 : https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/une-deuxieme-rentree-litteraire-pour-quoi-faire_3389061.html

Élisabeth PHILIPPE, « *Entre deux selfies en bikini, que fait « Le Lambeau » de Lançon sur Instagram* », consulté le 20 mars 2020, <https://bibliobs.nouvelobs.com/actualites/20180912.OBS2249/entre-deux-selfies-en-bikini-que-fait-le-lambeau-de-lancon-sur-instagram.html>

Michel PUCHE, « *Laurent Payet : Les journalistes ne seront plus nos interlocuteurs uniques* », in *Livres hebdo*, 25 mars 2020, consulté le 25 mars 2020 : <https://www.livreshebdo.fr/article/laurent-payet-les-journalistes-ne-seront-plus-nos-interlocuteurs-uniques>

Médiations marchandes

Jean BAUDRILLARD, *Le système des objets*, TEL Gallimard, 1978

Jean Baudrillard – *La société de consommation*, Folio essai, Gallimard, 1986

Michel de CERTEAU – *L'invention du quotidien, 1. Arts de faire*, édition Folio essai, Gallimard, 1990

Karine BERTHELOT-GUIET, Valérie PATRIN-LECLÈRE et Caroline MARTI de MONTETY, *La fin de la publicité ?*, Le bord de l'eau, 2014

Guy DEBORD, *La société du spectacle*, Folio essai, Gallimard, 1968

Natalie MOINE, *La publicité du livre : enjeux et perspectives d'une publicité de la distinction*, mémoire de master 2, CELSA, 2010

Sociologie

Pierre BOURDIEU, « Le champ littéraire » in *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 89, Septembre 1991

Michel Foucault, *Surveiller et punir*, Tel Gallimard, 1975

Sémiologie et linguistique

Centre National du Livre, *Étude : Les Français et la lecture*, infographie « Les français et la lecture », 2019

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL) : <https://www.cnrtl.fr/>

Christine BARON et Catherine DOROSZCZUK (coll.), *La sincérité*, p.41, éditions Autrement, 2008

Roland BARTHES, *L'ancienne rhétorique*, aide-mémoire in *Communications* pp172-223, 1970

Blanche CERQUIGLINI, la conférence « Qu'est-ce qu'un classique » donnée en mai 2019 à la librairie *Lamartine (Paris 16^{ème})*

Julien GRACQ, *En lisant en écrivant*, Corti, 1975

Martine JOLY, *Introduction à l'analyse de l'image*, Armand Colin, Paris, 2009

Lev MANOVITCH, *Le langage des nouveaux médias*, Les presses du réel, 2010

Georges MOUNIN, *Dictionnaire de linguistique générale*, article « Littéarité », p.205-206

Blaise PASCAL, *Pensées*, liasse « Divertissement », 1670

Annabelle SEOANE, « Ethos » Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics. Mis en ligne le 14 septembre 2015. Dernière modification le 04 septembre 2019. Accès : <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/ethos> (consulté le 14/05/2020)

Charles STERLING, *La nature morte, de l'antiquité à nos jours*, Editions des Musées Nationaux , 1952

Gian Maria TORE, « Pour une sémiologie générale du spectaculaire : définitions et questions », Actes sémiotiques, n°114, 2011 – Consulté en ligne : <https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/1914#ftn1>

Critique et énonciation éditoriale

Etienne CANDEL, *Autoriser une pratique, légitimer une écriture, composer une culture : les conditions de possibilité d'une critique littéraire participative sur Internet. Etude éditoriale de six sites amateurs*, Thèse de doctorat, 2007

Frédéric CIRIEZ, *BettieBook*, Verticales, Gallimard, 2018

Jérôme GARCIN, *La critique littéraire, auto-interview*, Revue des deux mondes, 1990

Charlotte HERVOT, *(Petit) Guide de survie sur Instagram*, Arkhê, 2019

Yves JEANNERET et Emmanuel SOUCHIER, « L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran », in *Communication et langages*, n°145, 2005

Albert THIBAUDET, *Physiologie de la critique*, Les belles lettres, 1930

Lucie RICO, *Le réseau social appliqué à la culture, le sacre du critique inconnu ? L'exemple de Sens Critique – Mémoire de Master 1*, CELSA, 2011

Emmanuel SOUCHIER, *Formes et pouvoirs de l'énonciation éditoriale*, in *Communication et langages*, n°154, 2007

Eliseo VERON, « L'analyse du contrat de lecture : une nouvelle méthode pour les études de positionnement des supports de presse », in *Médias : expériences, recherches actuelles, applications*, IREP, Paris, 1985

Résumé

40 millions, c'est le nombre de publications afférents aux livres sur le réseau social *Instagram*. En s'intéressant à ces contenus ainsi qu'aux instances énonciatives qui les créent, nous nous sommes employés à comprendre les pratiques discursives qui sont élaborées autour de l'objet livre. Dans un contexte de multiplication de l'image du texte (au sens propre, comme au sens figuré), nous souhaitons savoir dans quelle mesure la posture critique adoptée par les comptes *bookstagram* faisait évoluer la médiatisation de l'objet livre.

À travers une analyse sémiologique des contenus visuels et textuels émergent des énonciations éditoriales qui médiatisent la relation entre les abonnés et l'objet livre. La littéarité semble au cœur de ce dispositif. À partir de cette notion, nous montrons que la fonction critique des contenus de *bookstagram* trouve sa place dans une tradition critique plus ancienne. Elle est la forme renouvelée d'une critique plus ancienne, la critique de salon. Ainsi, un contrat de lecture s'opère entre les comptes *bookstagram* et les abonnés. C'est sur ce dernier que peut être fondée une nouvelle publicité du livre, non plus publicité de la distinction mais au contraire, publicité de l'inclusion.

MOTS CLÉS :

BOOKSTAGRAM

INSTAGRAM

CRITIQUE LITTÉRAIRE

ÉNONCIATION ÉDITORIALE

PRATIQUES DISCURSIVES

LITTÉRATURE

Annexes :

Annexe 1 – Glossaire

Abonné / follower : utilisateur de la plateforme d'échange *Instagram* qui suit l'actualité d'un compte. Il reçoit les contenus publiés sur les comptes auxquels il est *abonné* sur son interface *Instagram*.

Bookstagrammer / bookstagrammeuse : producteur de contenus sur la plateforme d'échange *Instagram* dont l'ensemble des publications sont consacrées aux livres, à la littérature et à la lecture.

Biographie : courte description du compte placée en tête du profil *Instagram*.

Like : action sur le dispositif qui permet en cochant une icône en forme de cœur de montrer que la publication plaît à celui ou celle qui la regarde.

Post / publication : contenu visuel accompagné d'une description textuelle qui peut être commentée et aimée de ceux et celles qui la consultent.

Repost : reprise du contenu d'un compte sur un autre compte *Instagram*.

Annexe 2 – Corpus :

Compte n°1 : @abracadabooks



abracadabooks Abonné(e) ...

1 088 publications 16,4k abonnés 270 abonnements

Lucie Marie B.
 mariée: 25.05.19
 social media manager
 booklover
 contact@abracadabooks.com
 un autre point de vue chez @luciebci
www.abracadabooks.com/holly-bourne-les-chaises-musicales

Abonnés : labibliothequedejuju, veroniquecardi, actessud et 115 autres



bonjouralma • Abonné(e) ...

bonjouralma Pause

Cet été, je peux dire au revoir aux thrillers... je n'y arrive pas et qu'importe l'intrigue, si démente soit-elle comme Luca de Franck Thilliez, je n'arrive pas à m'y intéresser.

J'ai envie de belles phrases, de grands moments de littérature. Je vais donc chiner de beaux classiques avec plaisir

Mon été sera sous le signe des romans dé poussiérés!

Et bien entendu, si vous avez des conseils à me donner, je suis toute ouïe

Aimé par emiliedeseliene et 508 autres personnes

12 JUILLET 2019

Texte complet post 1 :

Pause x Cet été, je peux dire au revoir aux thrillers... je n'y arrive pas et qu'importe l'intrigue, si démente soit-elle comme Luca de Franck Thilliez, je n'arrive pas à m'y intéresser. x J'ai envie de belles phrases, de grands moments de littérature. Je vais donc chiner de beaux classiques avec plaisir Mon été sera sous le signe des romans dé poussiérés! x Et bien entendu, si vous avez des conseils à me donner, je suis toute ouïe x PS: je ne ferai pas d'article sur Luca! Je me suis arrêtée à la page 178 donc incapable de vous donner un avis honnête

#pauselecture #Luca #abricot #fridaymood #helloweekend #bookishpost #bookpost #aesthetic #whitesheet



bonjouralma • Abonné(e) ...

bonjouralma avis de lecture

Quel livre me conseillez-vous pour commencer juillet?

J'ai terminé La lettre écarlate et je dois dire que je n'ai pas accroché des masses. Le sacrifice de Hester Prynne et les raisons qui la poussent à taire le nom du père de sa fille illégitime Perle me sont passées quelque peu au-dessus.

La dénonciation du puritanisme de la Nouvelle-Angleterre des 17-18e siècle est certes superbement amenée et enveloppée d'un style littéraire magnifique, mais l'histoire de cette femme, de sa fille, et de toute une ville et une époque m'ont laissé de marbre.

Aimé par commeuroman et 392 autres personnes

2 JUILLET 2019

Texte complet post 2 :

avis de lecture Quel livre me conseillez-vous pour commencer juillet? x J'ai terminé La lettre écarlate et je dois dire que je n'ai pas accroché des masses. Le sacrifice de Hester Prynne et les raisons qui la poussent à taire le nom du père de sa fille illégitime Perle me sont passées quelque peu au-dessus. La dénonciation du puritanisme de la Nouvelle-Angleterre des 17-18e siècle est certes superbement amenée et enveloppée d'un style littéraire magnifique, mais l'histoire de cette femme, de sa fille, et de toute une ville et une époque m'ont laissé de marbre. x Je pense clairement que je n'avais pas la tête à lire un tel roman hélas. Mauvais timing x Mais au moins, je peux ajouter Nathaniel Hawthorne à ma liste des auteurs lus.

#nathanielhawthorne #alettreecarlate #avisdelecture #rayban #thescarletletter #readingclassics #mardiconseil #bookishlife



bonjouralma • Abonné(e) Librairie de la Bourse Frézet

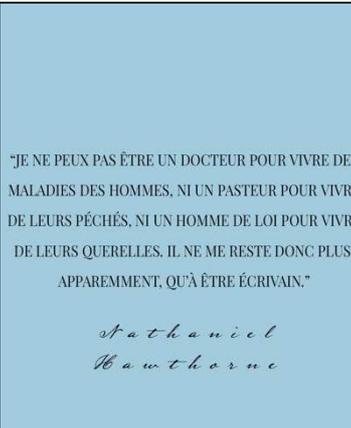
bonjouralma #mondymotivation at the bookshop

Quel est le dernier livre que vous avez acheté?

Moi, c'était samedi à la librairie de la Bourse : deux guides de voyage et "L'amour au temps du choléra" de Gabriel Garcia Marquez

Aimé par labibliothequedejuju et 575 autres personnes

17 JUIN 2019



bonjouralma • Abonné(e) ...

bonjouralma Heureusement, Nathaniel Hawthorne a fait le bon choix et nous a offert La lettre écarlate! Qui, soit dit en passant, est ma lecture en cours Je vous en dis plus bientôt!

#alettreecarlate #nathanielhawthorne #classicliterature #quotesoftheday

Aimé par labibliothequedejuju et 259 autres personnes

1 JUILLET 2019



Texte complet post 5 et 5bis :

Et si le féminisme nous rendait heureuses? x Il est temps pour les femmes de se réapproprier leur corps et d'en être fières!!!!!! x J'ai lu cet essai de Pauline Arrighi sur le féminisme en quelques heures. En fait d'un essai, c'est une méthode pour améliorer sa vie en tant que femme et apprendre à développer notre esprit et notre contre-argumentaire contre les personnes et leurs propos sexistes (tu vois la blague bien graveuse et rabaisante pour les femmes? Et tu vois le (ou la) gros lourd qui te dit de pas devenir hystérique, c'est de l'humour? Voilà...apprendre à lui tenir tête et à ne pas se sentir conne et chiante). x Mais si le fond est essentiel aujourd'hui, j'ai trouvé que la forme humoristique et légère («Conseil Détox» en conclusion de chaque paragraphe) nuisait fortement au message. J'ai eu l'impression parfois de lire un magazine féminin, presse dans laquelle se cultivent de nombreux clichés contre lesquels le féminisme se bat. Ce livre est-il une parodie? Je n'en ai pas eu l'impression. La volonté d'aider est réelle et les propos construits et bien amenés. Mais j'ai senti comme une dualité discrète mais bien présente: la volonté de l'une d'entre nous de briser des codes imposés par la société, pourtant élevée dans ce même moule. x Vous avez d'autres titres comme celui-ci que vous aimeriez partager ici? [#feminism](#) [#myown](#) [#girlpower](#) [#girlboss](#)



Texte complet du post 6 :

Nouvelle lecture x Ce soir, j'ouvre ce roman de Yoan Smadja paru chez @éditionsbelfond dans la jolie collection Pointillés. x "J'ai cru qu'ils enlevaient toute trace de toi" raconte le génocide des Tutsi du Rwanda en 1994 à travers le regard de deux femmes: Rose et Sasha. Rose est une jeune Tutsi muette. Chaque jour, elle raconte ce qu'elle vit dans des lettres adressées à son mari médecin. Sacha est une journaliste française envoyée en Afrique du Sud pour couvrir les premières élections post-apartheid. Par instinct, elle suit les nombreux convois de mèches qui se rendent au Rwanda... confronter à l'indicible, elle cesse d'écrire. x J'ai ce livre dans ma pile depuis de longues semaines et je ne trouve jamais le courage de le prendre. J'ai peur du sujet. Pourtant aujourd'hui, j'ai incroyablement envie de l'ouvrir. Il m'attire comme un aimant et j'ai hâte de m'y plonger. Ça vous est déjà arrivé?

[#jeudisoir](#) [#aicruquilsenlevaienttoutetracedetoi](#) [#belfond](#) [#pointilles](#) [#newread](#) [#igreads](#) [#bookblogger](#) [#postifortheaesthetic](#) [#instax](#) [#currentlreading](#) [#booknerd](#) [#bookshgirl](#) [#bookpost](#)

Texte complet post 7 :

Thriller historique Vous aimez ce genre de roman? x x Grâce aux @éditionsduseuil je commence LE COEUR ET LA CHAIR, premier volet d'une série de thrillers historique signé par un couple d'écossais sous le pseudonyme Ambrose Parry (petit clin d'œil à Ambroise Paré, père de la chirurgie). x Le jeune Will Raven, issu d'un milieu modeste, est apprenti chez le Pr Simpson, dont la notoriété, le savoir-faire obstétrique et les recherches sur les anesthésiques en font une personnalité majeure de l'Écosse victorienne. Il règne une activité constante dans la célèbre demeure du 52, Queen Street à Édimbourg. Will y fait, entre autres, la connaissance de Sarah, femmes et chambre et assistante de Simpson, dont le caractère bien trempé le dérouté et le séduit tout à la fois. Mais à peine a-t-il le temps de prendre ses nouvelles fonctions que plusieurs femmes sont retrouvées sauvagement assassinées aux 4 coins de la ville. Parmi elles, une jeune prostituée, Evie, amie intime de l'apprenti chirurgien... Face à l'indifférence des services de police, Will décide de mener l'enquête avec l'aide précieuse de Sarah. Une enquête qui les conduira tous deux au cœur sombre des enjeux scientifiques de l'époque. x La série de thrillers sera bientôt adaptée en série TV par Benedict Cumberbatch (Je suis fan!!!!)

[#ambroseparry](#) [#lecoeurtlachair](#) [#newread](#) [#benedictcumberbatch](#) [#bookstagram](#) [#flatlaybooks](#) [#paulmarius](#) [#bookphotography](#) [#instalivre](#) [#booklover](#) [#frenchblogger](#) [#bookblogger](#)



Texte complet post 8 :
Mood of the day. x x Si je n'ai pas vraiment été en congé nuptial ces 8 derniers jours, la vraie reprise aura lieu demain! Je vous avoue que la reprise du quotidien me donne le cafard. Ça vous est déjà arrivé de vous sentir désœuvré après qu'un événement important soit passé? On préparait notre mariage depuis 14 mois. 14 mois à y penser tous les jours. Aujourd'hui je me demande quel sera notre prochain projet! Ça fourmille d'idées et d'envies à la maison! Pro et perso. Vous avez des conseils, des retours d'expérience? x x Crédit demandé. x x x #moodoftheday #sunday #bluesdudimanchesoir #thedayafter



Texte complet post 9 :
CONCOURS CLOS . À l'occasion de la sortie de **CAPE MAY**, de Chip Cheek, @editionsstock et moi-même sommes heureuses de vous offrir un exemplaire de ce premier roman glamour aux allures de Gatsby le Magnifique! . Pour participer : • Suivre @editionsstock et @abracadabooks • Quel est l'endroit de votre jeunesse où vous avez le plus de souvenir? 📖 . 📖 Concours ouvert jusqu'au mardi 28 mai 2019 à minuit! Uniquement en France métropolitaine. . J'ai commencé Cape May et je suis sous le charme! 1957 dans le New Jersey. Un jeune couple fraîchement marié vient passer sa lune de miel à Cape May, hors saison. Une fois les attraits de la station balnéaire découverts et leur première fois réalisée, ils ne tardent pas à s'ennuyer... jusqu'à ce que leur chemin croise celui d'une vieille connaissance de la jeune femme. Dans une maison bourgeoise, Effie et son mari vont découvrir un groupe de new-yorkais riches et délégués...jusqu'à ce que tout bascule. . Bonne chance 🍀🍀🍀



Texte complet du post 1 :

Les nouveaux héritiers – Kent Wascom

« Il était né plein d'animaux. Avant qu'il ait eu la faculté de voir et le don de la parole, avant que sa main ait su empoigner les outils pour les guider et les faire bondir sur la toile ou le papier, les animaux étaient là, l'emplissant tout entier, se faisant connaître dans ses cris et rôdant dans l'éden humide et sombre de son cœur ».

Ainsi débute le troisième roman historique de Kent Wascom, publié aux @editions_gallmeister

Sur les rives moites du golfe du Mexique, Wascom poursuit le récit du destin de la famille Woosack, qui, en trois générations, a accumulé une richesse colossale mais aussi son lot de secrets sanguinaux. Au cœur de ce roman à tiroir se joue une histoire d'amour inconditionnelle entre un jeune peintre orphelin, Isaac Patterson et la douce et rebelle Kemper Woosack. Confrontés aux tempêtes tropicales, à la grande pandémie de grippe, au poids de l'héritage familial et à la réquisition de chair à canon pour assouvir l'appétit de la première guerre mondiale, les deux héros n'auront de cesse de chercher refuge pour s'aimer.

Originaire de la Nouvelle-Orléans et diplômé du programme de création littéraire de la Florida State University, Wascom connaît bien son sujet : les méandres du Mississippi, la mangrove du Bayou et les marécages de Floride. Dans le style des grands écrivains du Sud (il y a du Faulkner chez ce jeune auteur), le livre mêle avec brio la beauté et l'horreur dans leur état originel. Si sa lecture est exigeante et demande concentration, elle récompense plus que largement le lecteur qui appréciera au fil des longues phrases élégantes, la force des émotions qui en émane.

Chroniqué par @e_nilessuoi #kentwascom #lesnouveauxheritiers #gallmeister #floride #america #mississippi #peinture #painting #americanlitterature #instalivre #lestudiolitteraire #livraddict #read #lecture #passionlivre #bookish #booklove #bookpasion #bookaholic #livrestagram #igbook #livresque #bookstagram #reading #lire

Texte complet du post 2 :

Querelle – Kevin Lambert

Voilà un second roman (le premier n'a toutefois pas été publié en France) marquant, tant par le fond de son propos que par la forme que son auteur québécois, Kevin Lambert, lui a donné. « Querelle » est le titre de ce texte et le nom de son personnage principal, un jeune ouvrier gay venu de Montréal pour travailler dans la scierie de Robertval où se déroule l'intrigue de cette « fiction syndicale ». La scierie de Robertval est en effet, dans ce livre, le cœur d'un conflit social qui donne l'occasion à l'auteur de dresser, sans fard, le portrait de plusieurs personnages (ouvriers, syndicalistes, patronat, habitants) engagés pour - ou élaboussés par - une lutte infernale.

Kevin Lambert décrit cette lutte sociale dans ses différentes dimensions – piquet de grève et réunions syndicales, négociations et coups bas du patronat, discussions et disputes, actions pacifiques et violentes – et dessine peu à peu l'impasse vers laquelle, inévitablement, le conflit se dirige. Cette impasse, c'est celle de la violence, radicale et macabre, qui succède à celle, symbolique, de décennies d'humiliation de la classe ouvrière.

L'écriture de Kevin Lambert, toujours nerveuse et souvent crue, passe du réalisme froid à la poésie en l'espace de quelques lignes. Convaincu que le rôle de la littérature est de transgresser, l'auteur s'applique à casser les codes et à surprendre, voire à choquer le lecteur. En liant dans un même mouvement les questions de genre et de sexualité avec les revendications sociales, l'auteur illustre la brutalité sociale et politique de l'époque. Un roman brillant et provocant, qui laisse un arrière-goût amer.

#querelle #kevinlambert #nouvelattila #quebec #canada #greve #conflit #usine #instalivre #book #livre #lestudiolitteraire #livraddict #read #lecture #passionlivre #bookish #booklove #bookpasion #bookaholic #livrestagram #igbook #livresque #bookstagram #reading #lire



le_studio_litteraire - Abonné(e) ...

le_studio_litteraire Le loup - Rochette

📌 Jean-Marc Rochette est un miraculé de la montagne. Originaire de Grenoble, cet alpiniste qui se destinait à devenir guide de haute montagne est devenu dessinateur suite à un grave accident, ce qu'il raconte dans l'album « Ailefroide, altitude 3954 » publié en 2018. Dans « Le loup » publié aux éditions Casterman, Rochette rend à nouveau hommage à la montagne, plus particulièrement au massif des Ecrins, dans les Alpes.

📌 Ce que Rochette raconte dans « Le loup » c'est une lutte sans merci opposant un berger et un loup, la lutte pour un territoire, froid et sauvage, où tous deux vivent et qu'ils ne peuvent partager.

👍 Aimé par lebibliothequedeju et 277 autres personnes

1 DÉCEMBRE 2019

Ajouter un commentaire... Publier



le_studio_litteraire - Abonné(e) ...

le_studio_litteraire La panthère des neiges - Sylvain Tesson

📌 « Le monde était un coffre de bijoux. Les bijoux demeuraient rares, l'homme ayant fait main basse sur le trésor ». C'est l'un de ces trésors que Sylvain Tesson part chercher dans son dernier roman, lauréat du Prix Renaudot 2019. Ce trésor est un bien rare, invisible et majestueux : il s'agit de la panthère des neiges, une espèce classée « vulnérable » et dont il ne resterait que quelques milliers d'individus dans le monde.

📌 Pour rencontrer le félin, Tesson embarque dans une équipée menée par le photographe Vincent Munier à destination du Tibet où, entre 4000 et 6000 mètres d'altitude, cette le monde.

👍 Aimé par Islandti et 445 autres personnes

24 NOVEMBRE 2019

Ajouter un commentaire... Publier

Texte complet du post 3 :

Le loup - Rochette

📌 Jean-Marc Rochette est un miraculé de la montagne. Originaire de Grenoble, cet alpiniste qui se destinait à devenir guide de haute montagne est devenu dessinateur suite à un grave accident, ce qu'il raconte dans l'album « Ailefroide, altitude 3954 » publié en 2018. Dans « Le loup » publié aux éditions Casterman, Rochette rend à nouveau hommage à la montagne, plus particulièrement au massif des Ecrins, dans les Alpes.

📌 Ce que Rochette raconte dans « Le loup » c'est une lutte sans merci opposant un berger et un loup, la lutte pour un territoire, froid et sauvage, où tous deux vivent et qu'ils ne peuvent partager. Gaspard est un berger solitaire, dont le fils militaire a été tué au Mali. Après avoir abattu une louve qui s'en prenait à son troupeau, il épargne son louveteau mais engage, sans le savoir alors, un face à face sans concessions avec ce jeune loup. Ce face à face les liera pendant des années, jusqu'à les mener à leurs limites dans une ultime confrontation.

📌 Rochette ne tranche pas les débats sur les solutions à adopter pour faire face au retour du loup dans les massifs français mais montre la difficulté de l'homme à cohabiter avec cet animal sauvage. Grâce à une palette de couleurs restreinte, dominée par le bleu, le blanc et le gris, il parvient à rendre l'atmosphère de la montagne selon les différentes saisons. Son trait, tantôt précis, tantôt plus figuratif selon la proximité entre l'homme et le loup, est particulièrement réussi. Un album qui se lit comme un véritable message d'amour à la nature, à la montagne et à sa région.

[#jeanmarcrochette](#) [#rochette](#) [#leloup](#) [#casterman](#) [#bandedessinee](#) [#romangraphique](#) [#loup](#) [#wolf](#) [#instalivre](#) [#lesecrins](#) [#alpes](#) [#lestudiolitteraire](#)

[#livraddict](#) [#read](#) [#lecture](#) [#passionlivre](#) [#bookish](#) [#booklove](#) [#bookpassion](#) [#bookaholic](#) [#livrestagram](#) [#igbook](#) [#livresque](#) [#bookstagram](#) [#reading](#) [#lire](#) [#litterature](#)

Texte complet du post 4 :

La panthère des neiges – Sylvain Tesson

📌 « Le monde était un coffre de bijoux. Les bijoux demeuraient rares, l'homme ayant fait main basse sur le trésor ». C'est l'un de ces trésors que Sylvain Tesson part chercher dans son dernier roman, lauréat du Prix Renaudot 2019. Ce trésor est un bien rare, invisible et majestueux : il s'agit de la panthère des neiges, une espèce classée « vulnérable » et dont il ne resterait que quelques milliers d'individus dans le monde.

📌 Pour rencontrer le félin, Tesson embarque dans une équipée menée par le photographe Vincent Munier à destination du Tibet où, entre 4000 et 6000 mètres d'altitude, entre la Mongolie et l'Himalaya, il est encore possible d'entrevoir la panthère dans son milieu naturel. Par moins 30 degrés et dans des paysages sauvages et inhospitaliers, débute alors une quête aventureuse, un affut aléatoire, une attente incertaine, une espérance hasardeuse qui font dire à Tesson que la patience est « une vertu suprême, la plus élégante et la plus oubliée ».

📌 Lorsqu'apparaît enfin la panthère des neiges, le temps s'arrête pour quelques instants aussi beaux qu'éphémères, aussi irréels qu'intenses. Sidération, humilité, respect, les sentiments exprimés par l'auteur portent l'animal au rang de bête sacrée, qui fait ressurgir à sa mémoire des êtres chers, tel un miroir. Ce nouveau roman, hymne à l'observation et à l'émerveillement face à la nature, poursuit l'œuvre originale et sensible de Sylvain Tesson.

[#sylvaintesson](#) [#gallimard](#) [#lapantheredesneiges](#) [#prixrenaudot](#) [#pant here](#) [#tibet](#) [#asie](#) [#aventure](#) [#photographie](#) [@editions_gallimard](#) [#photographe](#) [#vincentmunier](#) [#instalivre](#) [#lestudiolitteraire](#) [#livraddict](#) [#read](#) [#lecture](#) [#passionlivre](#) [#bookish](#) [#booklove](#) [#bookpassion](#) [#bookaholic](#) [#livrestagram](#) [#igbook](#) [#livresque](#) [#bookstagram](#) [#reading](#) [#lire](#) [#litterature](#)



Texte complet du post 5 :

- « Rien ne presse » : tel est le slogan de la nouvelle revue « Big Time » dont le premier numéro (il y en aura cinq par an) vient de paraître et qui invite à prendre son temps, à ralentir. Ainsi, la mission que se donne « Big Time » est « d'ouvrir le débat, aborder les enjeux de manière globale et à long terme » en donnant la parole à des scientifiques, des économistes, des entrepreneurs, des personnalités politiques ou encore à des artistes.
- La revue est composée de deux parties. La première vise à explorer l'époque avec des entretiens, des analyses et le points de vue de différents invités. La seconde propose, quant à elle, de parcourir le monde à travers deux destinations pour lesquelles est retracée leur histoire politique, sociale et économique, accompagnée de bonnes adresses, d'une recette, de portraits, d'un portfolio et d'une promenade littéraire ! Le tout concentré dans un magazine au papier épais et au graphisme contemporain et coloré.
- Dans son premier numéro, « Big Time » s'interroge sur le fait de savoir si pour rire heureux, il faut rire caché. Pour cela, la revue a invité Frédéric Beigbeder, Olivier Mongin, Nora Hamzawi, Julien Patry et Danièle Thompson. Autre thématique, le chef étoilé Pierre Gagnaire y revient sur sa carrière et son rapport à la gastronomie. François Hollande, également invité de ce premier numéro, y révèle les dessous de la diplomatie française après l'attaque du peuple syrien au gaz sarin par le gouvernement de Bachar-al-Assad. Enfin, on embarque pour Bologne dans les pas de Stendhal, avant de faire escale à Tanger aux côtés de Patti Smith. Bref, rien ne presse, si ce n'est d'aller découvrir « Big Time » !

[#bigtime](#) [#revue](#) [#magazine](#) [#litterature](#) [#politique](#) [#gastronomie](#) [#voyage](#) [#economie](#) [#francoishollande](#) [#stendhal](#) [#pattismith](#) [#bologne](#) [#tanger](#) [#book](#) [#livre](#) [#estudiolitteraire](#) [#livraddict](#) [#read](#) [#lecture](#) [#passionlivre](#) [#bookish](#) [#booklove](#) [#bookpassion](#) [#bookaholic](#) [#livrestagram](#) [#igbook](#) [#livresque](#) [#bookstagram](#) [#reading](#) [#lire](#)



Texte complet du post 6:

- Boy Diola – Yancouba Diémé
- C'est à la vie de son père que Yancouba Diémé, diplômé du master de création littéraire de Paris 8, a décidé de consacrer ce premier roman, publié aux éditions @flammarionlivres. Le titre de ce livre, « Boy Diola », est le surnom qui était donné, à Dakar, aux travailleurs venus des forêts de Casamance, au sud du Sénégal. C'est ce parcours qu'a suivi Apéraw, le père du narrateur, depuis son village de riziculteurs jusqu'à la capitale sénégalaise, avant d'embarquer pour la France, en 1969. Mais cet itinéraire, cette histoire, le narrateur se rend compte que son père ne lui en a jamais parlé, et pour cause : pour Apéraw, « les histoires il faut que ça reste dans la famille ça ne doit pas sortir ».
 - Ainsi, Yancouba Diémé va reconstituer la trajectoire de son père, et notamment son arrivée au port de Marseille après avoir réussi, non sans mal, à embarquer sur un cargo. Apéraw va ensuite être embauché à l'usine Citroën d'Aulnay-sous-Bois, en Seine-Saint-Denis d'où il sera renvoyé quatorze années plus tard pour avoir participé à diverses grèves. Ce que raconte l'histoire d'Apéraw, au fond, c'est la difficulté du déracinement, la lutte permanente pour la survie, la débrouille au quotidien et l'espoir d'un avenir meilleur pour ses enfants.
 - Ce qui marque dans le récit de Yancouba Diémé c'est le respect et l'admiration qui en transparaissent pour ce père, courageux et toujours digne. Pudique, celui-ci n'a livré que des souvenirs épars, ce qui donne un récit forcément parcellaire. Cette histoire, banale sans doute, ressemble à celle de milliers d'immigrés. Avec « Boy Diola », Yancouba Diémé livre un récit réaliste et intimiste, dur et parfois drôle, sur l'immigration africaine en France : un roman qui nous parle d'arrachement, de transmission et de solidarité.
- [#yancoubadiémé](#) [#boydiola](#) [#flammarion](#) [#immigration](#) [#récit](#) [#sénégal](#) [#afrique](#) [#dakar](#) [#marseille](#) [#livre](#) [#book](#) [#instalivre](#) [#estudiolitteraire](#) [#livraddict](#) [#read](#) [#lecture](#) [#passionlivre](#) [#bookish](#) [#booklove](#) [#bookpassion](#) [#bookaholic](#) [#livrestagram](#) [#igbook](#) [#livresque](#) [#bookstagram](#) [#reading](#) [#lire](#)



Texte complet du post 7 :

Librairie Hatchards, Londres

📖 Un peu de dépaysement pour ce #mardilibrairie en traversant la Manche, direction le Royaume-Uni et sa plus ancienne librairie, fondée en 1797 : Hatchards ! Installée en plein cœur du quartier de Picadilly à Londres, Hatchards propose environ 100 000 références, réparties sur cinq étages !

📖 Spécialisée dans les romans et l'histoire récente, cette librairie dispose également d'une impressionnante collection de livres d'art, de cuisine et de très nombreux polars (y compris une armoire entière consacrée au célèbre Sherlock Holmes !).

📖 L'épaisse moquette, l'immense escalier circulaire, les imposants fauteuils confortables, les armoires sombres couvertes de livres et l'ambiance feutrée sont une invitation à en arpenter les rayons. Pour échapper quelques instants à l'activité frénétique de la capitale anglaise, Hatchards est le lieu idéal !

[#hatchards](#) [#london](#) [#uk](#) [#angleterre](#) [#england](#) [#librairie](#) [#bookstore](#) [#bookshop](#) [#voyage](#) [#art](#) [#instalivre](#) [#lestudiolitteraire](#)



Texte complet du post 8 :

Librairie L'Autre Rive – Nancy

📖 C'est à deux pas de l'une des plus belles places de France – la place Stanislas de Nancy – que nous vous emmenons pour ce #mardilibrairie ! C'est ici, au 19 rue du Pont Mouja, que se trouve depuis un quart de siècle la librairie L'Autre Rive. De plain-pied, elle accueille habitués et curieux sur plus de 180m2 qui abritent une belle sélection en littérature française et étrangère, polars, poésie et bande-dessinée. Mais c'est surtout l'espace enfant, baigné par la lumière provenant de sa magnifique verrière bleue, qui donne envie d'y faire de jolies trouvailles.

📖 La salle du fond, consacrée aux sciences humaines, propose également une intéressante collection de revues littéraire et d'actualité. La librairie abrite également les éditions Isolato qui, créées en 2006, publient des essais, de la poésie ou des « proses vagabondes ». Des textes de Llewelyn Powys, Kenneth White, Claude Dourguin ou encore Jacques Lacarrière y sont notamment publiés.

📖 Outre les rencontres régulièrement organisées, son site internet propose des recommandations faisant la part belle aux petits éditeurs. La librairie L'autre Rive se joint également aux événements littéraires tels que le Marché de la Poésie ou au salon du Livre sur la place. Un lieu idéal pour dénicher des pépites littéraires méconnues, le tout dans un cadre calme et agréable !

[#nancy](#) [#librairie](#) [#bookshop](#) [#bookstore](#) [#book](#) [#livre](#) [#instalivre](#) [#lestudiolitteraire](#) [#livraddict](#) [#read](#) [#lecture](#) [#passionlivre](#) [#bookish](#) [#booklove](#) [#bookpassion](#) [#bookaholic](#) [#livrestagram](#) [#igbook](#) [#livresque](#) [#bookstagram](#) [#reading](#) [#lire](#) [#litterature](#)



le_studio_litteraire - Abonné(e) ...

le_studio_litteraire Mon désir le plus ardent - Pete Fromm

👉 Pete Fromm ne se présente plus : ancien ranger des parcs naturels nationaux, féru d'espaces sauvages et écrivain hors pair, cet auteur américain n'en est plus à son coup d'essai. Mondialement connu pour son chef-d'œuvre autobiographique « Indian Creek » (1993, traduit en 2006), il est également réputé pour ses récits de fiction parmi lesquels le magnifique ouvrage « Mon désir le plus ardent », paru en 2014 aux États-Unis et en 2018 aux éditions Gallmeister.

👉 C'est l'histoire, anodine en apparence, de Maddy et Dalton, tous les deux passionnés de rafting dans les

👍 Aimé par Isalandi et 398 autres personnes

2 NOVEMBRE 2019

Ajouter un commentaire... Publier

Texte complet du post 9 :

Mon désir le plus ardent - Pete Fromm

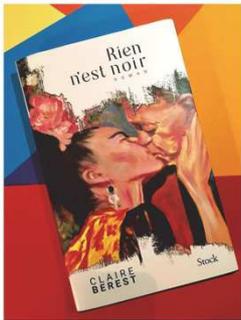
👉 Pete Fromm ne se présente plus : ancien ranger des parcs naturels nationaux, féru d'espaces sauvages et écrivain hors pair, cet auteur américain n'en est plus à son coup d'essai. Mondialement connu pour son chef-d'œuvre autobiographique « Indian Creek » (1993, traduit en 2006), il est également réputé pour ses récits de fiction parmi lesquels le magnifique ouvrage « Mon désir le plus ardent », paru en 2014 aux États-Unis et en 2018 aux éditions Gallmeister.

👉 C'est l'histoire, anodine en apparence, de Maddy et Dalton, tous les deux passionnés de rafting dans les rapides des rivières sauvages du Montana. Lui est "passeur", elle "coureuse de rivières" et c'est le coup de foudre. Ils s'aiment à en perdre la tête, projettent, imaginent et s'enivrent. Ils se marient sur les bords de la Buffalo et Snake river, au pied du massif des Tetons. En guise de lune de miel, ils descendent la rivière sur leur raft, un "premier coup de pagaie vers la félicité". Le temps passe et Maddy se fait diagnostiquer une grossesse et "une putain de sclérose en putain de plaques". Elle n'a pas 30 ans et déjà la maladie la ronge. Elle croit qu'ils devront abandonner leurs rêves, mais lui comprend qu'ils devront en créer de nouveaux.

👉 Émouvante, tragique mais aussi réconfortante, l'écriture de Pete Fromm est incroyablement précise et réaliste. Sous la forme d'une vingtaine de chapitres qui chacun prend place dans une temporalité différente, l'histoire d'amour et de douleur de Mad et Dalt, leur propre "remontée à contre-courant" s'enrichit et jamais ne perd de sa valeur. À des années-lumière d'un pathos bon marché et des sentiers battus des histoires d'amour, Pete Fromm explore comme jamais auparavant l'intimité du couple et son étrange naïveté, comme celle de penser qu'on est les seuls à connaître l'amour. Une chose est certaine : toute la chance du monde, Mad et Dalt l'ont dans leurs veines et tout ce que le reste du monde peut espérer, c'est "quelque chose de presque aussi bien".

Merci à @flogvy, notre chroniqueur invité !

#petefromm #gallmeister #otem #amerique #america #wilderness @editions_gallmeister #instalivre #lestudiolitteraire #livraddict #read #lecture #passionlivre #bookish #booklove #bookpas sion #bookaholic #livrestagram #igbook #livresque #bookstagram #reading #lire #litterature



le_studio_litteraire - Abonné(e) ...

le_studio_litteraire Rien n'est noir - Claire Berest

👉 Le couple Frida Kahlo-Diego Rivera est mythique. Son aura a dépassé, au fil du temps, les frontières du Mexique. Frida Kahlo, née en 1907 dans le quartier de Coyoacán à Mexico, est victime d'un tragique accident de bus à l'âge de 18 ans dont elle subira les séquelles physiques toute sa vie. Cet accident, ainsi que sa liaison tumultueuse avec Diego Rivera, figure emblématique du mouvement muraliste mexicain, inspireront ses peintures mettant en scène le corps humain sous toutes ses dimensions.

👉 Claire Berest a pris le parti avec « Rien n'est noir » de dépeindre cette

👍 Aimé par bibliothequedeju et 517 autres personnes

16 OCTOBRE 2019

Ajouter un commentaire... Publier

Texte complet du post 10 :

Rien n'est noir - Claire Berest

👉 Le couple Frida Kahlo-Diego Rivera est mythique. Son aura a dépassé, au fil du temps, les frontières du Mexique. Frida Kahlo, née en 1907 dans le quartier de Coyoacán à Mexico, est victime d'un tragique accident de bus à l'âge de 18 ans dont elle subira les séquelles physiques toute sa vie. Cet accident, ainsi que sa liaison tumultueuse avec Diego Rivera, figure emblématique du mouvement muraliste mexicain, inspireront ses peintures mettant en scène le corps humain sous toutes ses dimensions.

👉 Claire Berest a pris le parti avec « Rien n'est noir » de dépeindre cette relation amoureuse entre deux icônes artistiques du XXème siècle dans ce qu'elle fut de plus passionnée, extrême et chaotique. Leur rencontre, leur vie commune, leurs relations extraconjugales, leurs tourments, leurs séparations, chaque moment fondateur de leur histoire est ausculté par l'auteure. Bien plus qu'un roman d'amour ou qu'une biographie, « Rien n'est noir » est davantage une autopsie de la passion amoureuse et une peinture passionnante d'un pan de l'histoire artistique du Mexique au début du siècle précédent.

👉 Et, comme le titre de ce roman l'indique si bien, rien n'est noir dans ce roman. Tout y est coloré, éclatant, incandescent, à l'image de Frida Kahlo et de l'amour qu'elle porte à « Diego, la couleur de la couleur ». L'écriture de Claire Berest est chaleureuse et on sent l'auteure captivée par cette histoire d'amour hors normes. Un récit flamboyant et magnétique !

#rienestnoir #claireberest #stock #fridakahlo #diegorivera #mexique #mexico #art #peinture #usa #book #livre #lestudiolitteraire #livraddict #read #lecture #passionlivre #bookish #booklove #bookpas sion #bookaholic #livrestagram #igbook #livresque #bookstagram #reading #lire #litterature

Compte n°3 : @mademoisellelit



mademoisellelit S'abonner

1 390 publications 51,9k abonnés 342 abonnements

MademoiselleLit
📍 Maité, 33, Paris
📅 2019 : 97
👤 Conférencière salons du livre
🕒 Petit déjeuner littéraire
📄 Jurée concours BoD
✉ mademoisellelit@hotmail.com
🌐 www.mademoisellelit.com

Abonnés : editionsduseuil, labibliothequedeju, veroniquecardi et 129 autres



mademoisellelit · S'abonner
La table des matières - Ressourcerie cultu...

mademoisellelit RESSOURCERIE 📖
Cette semaine, j'ai découvert cet endroit magique dans Paris 📖
@latabledesmatieres14 est une ressourcerie où vous pouvez faire des dons de livres, cd, dvd, vinyles, qui sont ensuite revendus 📖
L'initiative correspond totalement à mes valeurs écologiques donc je voulais vous en parler 📖
Vous pouvez aussi y aller pour boire un café, faire un jeu de société, participer à un atelier d'écriture, etc... 📖 Ils proposent des tas de choses différentes, et ils ont surtout une très belle sélection de livres à petit prix 📖
Vous connaissez ?
#ressourcerie #latabledesmatieres #association #don #livre #solidaire #paris #lecture #livrestagram #livres #instalivre #machineaerecrire #bibliothequ #book #books #bookstagram #bookaddict #blog #blogueuse #bloglitteraire

📖 Aimé par booksandblackcoffee et 1 888 autres personnes
28 novembre 2019



mademoisellelit · S'abonner
Paris

mademoisellelit Quel est votre rapport à l'orthographe et à la langue française ? 📖
Je découvre Muriel Gilbert, correctrice et amoureuse du français, grâce à son ouvrage Encore plus de bons sur la langue 📖 Comme tout le monde, il m'arrive de faire des fautes, à l'écrit comme à l'oral d'ailleurs 📖 J'espère que ça ira mieux après la lecture de ce livre 📖
Vous connaissez Muriel Gilbert ?
#languefrancaise #langue #orthographe #faute #français #lecture #livre #livrestagram #lecturedumoment #lectureencours #vendredilecture #livres #servicepresse #book #books #bookstagram #bookaddict #instalivre #instabook #influencer #blog #bloglitteraire #blogueuse

📖 Aimé par demain.je.lis et 1 038 autres personnes
29 novembre 2019

Texte complet du post 1 :
📖 RESSOURCERIE 📖
Cette semaine, j'ai découvert cet endroit magique dans Paris
❤️ @latabledesmatieres14 est une ressourcerie où vous pouvez faire des dons de livres, cd, dvd, vinyles, qui sont ensuite revendus 📖
L'initiative correspond totalement à mes valeurs écologiques donc je voulais vous en parler 📖
Vous pouvez aussi y aller pour boire un café, faire un jeu de société, participer à un atelier d'écriture, etc... 📖 Ils proposent des tas de choses différentes, et ils ont surtout une très belle sélection de livres à petit prix 📖
Vous connaissez ?
#ressourcerie #latabledesmatieres #association #don #livre #solidaire #paris #lecture #livrestagram #livres #instalivre #machineaerecrire #bibliothequ #book #books #bookstagram #bookaddict #blog #blogueuse #bloglitteraire

Texte complet du post 2 :
Quel est votre rapport à l'orthographe et à la langue française ? 📖
Je découvre Muriel Gilbert, correctrice et amoureuse du français, grâce à son ouvrage Encore plus de bons sur la langue 📖 Comme tout le monde, il m'arrive de faire des fautes, à l'écrit comme à l'oral d'ailleurs 📖 J'espère que ça ira mieux après la lecture de ce livre 📖
Vous connaissez Muriel Gilbert ?
#languefrancaise #langue #orthographe #faute #français #lecture #livre #livrestagram #lecturedumoment #lectureencours #vendredilecture #livres #servicepresse #book #books #bookstagram #bookaddict #instalivre #instabook #influencer #blog #bloglitteraire #blogueuse



mademoisellelit · S'abonner
Paris

mademoisellelit Nouvelle chronique en ligne sur le blog 📖 Je vous explique ce qu'il se cache derrière le titre de @veroniqueelacochetiere Révélez-vous, femmes divines 📖 Le lien du blog est dans ma bio : www.mademoisellelit.com 📖
Avez-vous lu ce livre? Est-ce qu'il vous tente?
#femmesdivines #tanaeditions #veroniqueelacochetiere #revelezvous #servicepresse #divinite #femme #feminite #sororite #developpementpersonnel #lecture #livre #livrestagram #livres #instalivre #blog #bloglitteraire #blogueuse #influencer #instabook #bookstagram #book #litterature

📖 Aimé par leclubdeslecteurs et 1 177 autres personnes
28 novembre 2019



mademoisellelit · S'abonner
Paris

mademoisellelit Nouvelle chronique en ligne sur le blog 📖 À l'honneur aujourd'hui, Culture générale le journal 📖 Un coup de cœur ? 📖 Je vous laisse découvrir ça 📖 Le lien du blog est en bio : www.mademoisellelit.com 📖
Vous l'avez lu ? Vous allez vous laisser tenter ?
#chronique #blog #bloglitteraire #blogueuse #servicepresse #culture #culturegenerale #journal #encyclopedie #connaissance #histoire #lecture #livre #livrestagram #livres #instalivre #bibliotheque #book #books #bookstagram #instabook #influencer

📖 Aimé par squirrelito et 1 420 autres personnes
24 novembre 2019



Texte complet du post 5 :

J'ai trouvé l'endroit idéal pour avancer dans ma lecture en cours 😊 Hier soir, j'étais invitée à l'hôtel littéraire @pavillon_des_letters et j'ai été reçue comme une reine 🍷 L'occasion d'y fêter mon PACS signé quelques heures plus tôt avec MonsieurLit 🍷 Nous étions dans la chambre Diderot. Chacune des 26 chambres porte le nom d'un auteur 🍷 Je vous montre d'autres photos en story pour ceux que cela intéresse 🍷

Un immense merci à Vanessa et l'équipe @pavillon_des_letters 🍷
[#hotel](#) [#hotellitteraire](#) [#pavillondeslettres](#) [#paris](#) [#pacs](#) [#diderot](#) [#ecrivain](#) [#n](#) [#lettres](#) [#lecture](#) [#livre](#) [#livrestagram](#) [#livres](#) [#instalivre](#) [#book](#) [#books](#) [#bookstagram](#) [#blog](#) [#bloglitteraire](#) [#blogueuse](#) [#bookaddict](#) [#influencer](#)



Texte complet du post 6 :

C'est #vendredilecture ! Quelle lecture vous accompagne en ce moment ? 🍷 Cette semaine, je découvre *Traité d'humanité durable* de Marie-Cassandra Bultheel 🍷 L'auteure nous dévoile les sept racines du bien-être pour goûter au bonheur 🍷 Ça vous tente ? Hâte de vous en dire plus 🍷 Bon week-end les amis 🍷

[#bonheur](#) [#bienetre](#) [#humanite](#) [#humanisme](#) [#traite](#) [#servicepresse](#) [#lecture](#) [#livre](#) [#livrestagram](#) [#lecturedumoment](#) [#lectureencours](#) [#instalivre](#) [#book](#) [#books](#) [#bookstagram](#) [#bookaddict](#) [#blog](#) [#bloglitteraire](#) [#plon](#) [#mariecassandrebultheel](#) [#blogueuse](#) [#influencer](#)



Texte complet du post 7 :

🍷 SÉLECTION DE NOËL 🍷 La semaine dernière, je vous parlais des livres que j'aimerais recevoir à Noël sur le blog 🍷 Aujourd'hui, je vous donne mes conseils sur les livres à offrir 🍷 En voici une partie sur la photo, vous trouverez les autres dans mon article 🍷

Le lien du blog est en bio : www.mademoisellelit.com 🍷 Et vous, lequel me conseillez-vous d'offrir ?
[#cadeau](#) [#gift](#) [#wishlist](#) [#noel](#) [#christmas](#) [#cadeaudoenoeil](#) [#livre](#) [#lecture](#) [#livrestagram](#) [#livres](#) [#instalivre](#) [#litterature](#) [#instabook](#) [#book](#) [#books](#) [#bookstagram](#) [#bookaddict](#) [#blog](#) [#blogueuse](#) [#bloglitteraire](#) [#livreaddict](#) [@la](#) [#librairie](#) [#vuibert](#) [@thomasgunzig](#) [@au](#) [#diable](#) [#vauvert](#) [#editions](#) [@evrolles](#) [#romans](#) [@editions](#) [#pocket](#) [@lesechappes](#) [@innafemen](#) [@eric](#) [#emmanuelsschmitt](#) [#officiel](#) [@editionsalbinmichel](#) [@aureliedelahayeordin](#) [#aryhappy](#) [@editions.anne.carriere](#) [@editionsplon](#) [@lionelabbo](#)



Texte complet du post 8 :

🍷 CONCOURS 🍷 J'ai reçu cette très belle collection de stylos BIC, uniquement disponible sur le site bic.com, et je dois dire que j'ai un petit faible pour celui que je tiens dans la main, avec la jolie blonde en combi short, chapeau et lunettes de soleil 🍷 Sûrement parce qu'il me fait penser à l'été 🍷 Et vous, quel est votre préféré ?
 @mybicipenfrance me permet aujourd'hui de faire gagner cette superbe collection à cinq d'entre vous 🍷 Il suffit pour cela : - d'inviter un ami à participer en commentaire - de suivre mon compte Instagram - de suivre le compte @mybicipenfrance
 Vous avez jusqu'au vendredi 22 novembre 18h pour participer. Je ferai le tirage au sort et informerai les gagnants par message privé 🍷 Bonne chance à tous 🍷
[#Sponsorisé](#) [#bicfrenchies](#) [#stylobic](#) [#bic](#) [#stylo](#) [#collection](#) [#ecrire](#) [#lecture](#) [#livre](#) [#livrestagram](#) [#livres](#) [#livreaddict](#) [#instalivre](#) [#influencer](#) [#book](#) [#books](#) [#bookstagram](#) [#bookaddict](#)



Texte complet du post 9 :

📅 À VOS AGENDAS 📅

Vous êtes sur Paris le 20 novembre et vous avez envie de discuter littérature ?! Retrouvons-nous chez @paul.et.rimbaud pour un petit déjeuner savoureux 🍳 Le thème de ce nouveau club de lecture ? Les personnages détestables 🖤

Ça vous inspire quel roman?

Pour vous inscrire : www.mademoisellelit.com 📖 Le lien est dans ma bio 😊

Alors, vous venez ?

[#clubdelecture](#) [#petitdejeuner](#) [#petitdejeunerlitteraire](#) [#lespetitsdejeunerlitterairesdemademoisellelit](#) [#cafe](#) [#breakfast](#) [#paulerimbaud](#) [#cafelitteraire](#) [#paris](#) [#sortie](#) [#lecture](#) [#livre](#) [#livrestagram](#) [#livres](#) [#litterature](#) [#bibliotheque](#) [#instalivre](#) [#book](#) [#books](#) [#bookstagram](#) [#bookaddict](#)

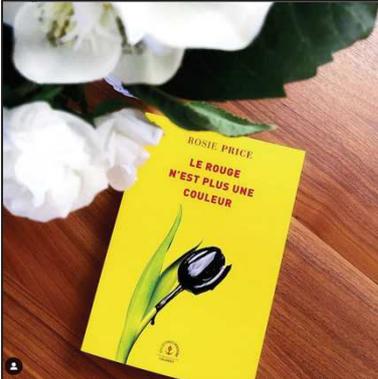
Compte n°4 : @leclubdeslecteurs



leclubdeslecteurs Contacter

662 publications 17,5k abonnés 1 175 abonnements

Le Club Des Lecteurs
La littérature et la culture dans tout ses états !
Solenn, Paris, #blogueuselitteraire et Maman 🍷 🍷
Mail : contact.leclubdeslecteurs@gmail.com
www.leclubdeslecteurs.com
Abonnés : labibliothequedejuju, veroniquecardi, capucineruat et 102 autres



leclubdeslecteurs - Abonn(e)
London, United Kingdom

leclubdeslecteurs • LA COULEUR DU VIOL

C'est ce liseré.
Ce trait fin cousu sur ce col.
Dans ce mouvement de va et vient, elle ne l'oublie pas. C'est un rappel constant, des images qui s'invitent dans sa tête, encore et encore.
Ce rouge qui s'approche, qui s'éloigne, au rythme de ses hanches, de son souffle aigre qui s'infilte dans sa nuque, qui lui glisse, comme une ultime perversion, ces quelques mots : « Tu aimes ça, hein ? ». Kate est salie.
Dans cette maison qui était pour elle synonyme de fêtes et d'amitié, ses rêves se sont brisés sous le poids d'un corps qu'elle souhaiterait mort.
Max, son meilleur ami, n'a rien vu.
Rien vu de ce cousin qui, sans autorisation, s'est invité en elle.
Au plus profond de sa chair. Dans une intimité que son sexe a désormais souillée.
Ces quelques minutes aux répercussions qui se comptent en années.
Comment se construire dans ce corps qui désormais la dégoûte ?
Sous cette peau qui, inlassablement, nous rappelle le fardeau que l'on porte et supporte tant bien que mal ?
Les dégâts sont immédiats, brutaux dans leur manière insidieuse de se traîner partout, de toucher, contaminer, lentement mais tout aussi sûrement, chaque parcelle de cette vie de femme qu'elle tente de se construire.
C'est un combat intime d'une rage folle que nous livre Rosie Price.
Sans apitoiement ni larminoement.
L'écriture est bouleversante dans sa beauté, sa justesse et son honnêteté crue.
C'est un roman au sujet plus que moderne, et malheureusement, on s'en rend compte, si universel. « Le rouge n'est plus une couleur » est depuis hier en librairie.
À lire pour toute la force et la douleur qui s'en dégage.

Aimer par demain.je.lis et 428 autres personnes
12 MARS
Ajouter un commentaire... Publier

Texte complet du post 1 :

📖 LA COULEUR DU VIOL.

C'est ce liseré.

Ce trait fin cousu sur ce col.

Dans ce mouvement de va et vient, elle ne l'oublie pas. C'est un rappel constant, des images qui s'invitent dans sa tête, encore et encore.

Ce rouge qui s'approche, qui s'éloigne, au rythme de ses hanches, de son souffle aigre qui s'infilte dans sa nuque, qui lui glisse, comme une ultime perversion, ces quelques mots : « Tu aimes ça, hein ? ». Kate est salie.

Dans cette maison qui était pour elle synonyme de fêtes et d'amitié, ses rêves se sont brisés sous le poids d'un corps qu'elle souhaiterait mort.

Max, son meilleur ami, n'a rien vu.

Rien vu de ce cousin qui, sans autorisation, s'est invité en elle.

Au plus profond de sa chair. Dans une intimité que son sexe a désormais souillée.

Ces quelques minutes aux répercussions qui se comptent en années.

Comment se construire dans ce corps qui désormais la dégoûte ?

Sous cette peau qui, inlassablement, nous rappelle le fardeau que l'on porte et supporte tant bien que mal ?

Les dégâts sont immédiats, brutaux dans leur manière insidieuse de se traîner partout, de toucher, contaminer, lentement mais tout aussi sûrement, chaque parcelle de cette vie de femme qu'elle tente de se construire.

C'est un combat intime d'une rage folle que nous livre Rosie Price.

Sans apitoiement ni larminoement.

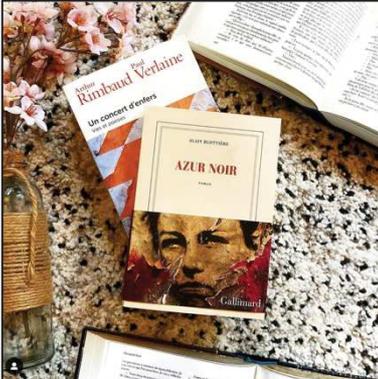
L'écriture est bouleversante dans sa beauté, sa justesse et son honnêteté crue.

C'est un roman au sujet plus que moderne, et malheureusement, on s'en rend compte, si universel. « Le rouge n'est plus une couleur » est depuis hier en librairie.

À lire pour toute la force et la douleur qui s'en dégage.



[@editionsgrasset](#) [#erougenestplusunecouleur](#) [#rosieprice](#) [#book](#) [#bookstagram](#) [#bookstagrammer](#) [#livre](#) [#livrestagram](#) [#livrestagrammer](#) [#instabook](#) [#instalivre](#) [#nouveauté](#) [#leclubdeslecteurs](#) [#bookreview](#) [#chronique](#) [#chroniquelitteraire](#) [#avislecture](#) [#feminisme](#) [#bookaholic](#) [#blogueuse](#) [#lire](#) [#lecture](#) [#read](#) [#reading](#) [#litterature](#) [#love](#) [#booklover](#) [#bouquin](#) [#story](#) [#culture](#)



leclubdeslecteurs - Abonn(e)
Paris, France

leclubdeslecteurs • LE MYTHE DE RIMBAUD ET VERLAINE 🍷 . Qui ne connaît pas ces deux noms, ces deux poètes, ces deux inoubliables hommes de lettres qui se réunirent dans une intimité et un amour aussi passionnel qu'interdit ?
De Paul Verlaine et d'Arthur Rimbaud, il reste, durant cet été, ces apparitions, comme autant de réponses à cet amour qui intrigue et fascine le jeune Léo.
Seul dans cet appartement au cœur de Montmartre, celui où les deux hommes s'aimèrent et s'embrassèrent, s'embrasèrent même, à l'abri des regards, les visions ne cessent d'apparaître au jeune adolescent.
Dans un flou presque fantastique, à mesure qu'ils voient ces deux figures et les fait revivre, la vision de Léo décline, déchante, s'empare et se déguise d'un azur noir aussi beau qu'inquiétant.
Il se dégage de ce livre un sentiment presque surnaturel, une magie insaisissable en même temps qu'une poésie divine.
Dans ces semaines à la chaleur étouffante, on suffoque avec Léo en même temps que se revivent sous nos yeux des épisodes de l'existence des deux poètes.
Ils obsèdent Léo, et ils finissent par nous obséder aussi.
On se laisse porter, sans parfois chercher l'explication qui viendrait gâcher le plaisir de se laisser filer entre ces mots.
Léo se voit, se chercher, se retrouve dans la figure du jeune diable à la gueule d'ange Arthur Rimbaud.
Il l'a dans la peau, au sens premier du terme.
Ses rapports humains se trouvent nourris, influencés par ce spectre lourd à porter.
Ce n'est pas une enquête sur les deux hommes, plutôt une quête d'un adolescent qui trouve dans ces figures ses réponses et ses raisons d'exister.
Absolument original dans son histoire et son approche, Alain Blottière signe un roman singulier et atypique.
Un « Azur noir » à découvrir tant il enchante et change des lectures habituelles.
À lire pour ceux qui aiment la poésie, la quête de soi, et Rimbaud et Verlaine bien sûr !
Publié chez [@editions_gallimard](#) .
[#rimbaud](#) [#arthurrimbaud](#) [#verlaine](#) [#paulverlaine](#) [#azurnoir](#) [#alainblottiere](#) [#book](#) [#bookstagram](#) [#bookstagrammer](#) [#livre](#) [#livrestagram](#) [#livrestagrammer](#) [#bookaddict](#) [#bookreview](#) [#bookaholic](#) [#booklover](#) [#poesie](#) [#leclubdeslecteurs](#) [#avislecture](#) [#chronique](#) [#chroniquelitteraire](#) [#blogueuse](#) [#paris](#) [#culture](#) [#litterature](#) [#love](#) [#parisianlife](#)

Aimer par emilledesilene et 559 autres personnes
5 MARS
Ajouter un commentaire... Publier

Texte complet du post 2 :

📖 LE MYTHE DE RIMBAUD ET VERLAINE 🍷 . Qui ne connaît pas ces deux noms, ces deux poètes, ces deux inoubliables hommes de lettres qui se réunirent dans une intimité et un amour aussi passionnel qu'interdit ?

De Paul Verlaine et d'Arthur Rimbaud, il reste, durant cet été, ces apparitions, comme autant de réponses à cet amour qui intrigue et fascine le jeune Léo.

Seul dans cet appartement au cœur de Montmartre, celui où les deux hommes s'aimèrent et s'embrassèrent, s'embrasèrent même, à l'abri des regards, les visions ne cessent d'apparaître au jeune adolescent.

Dans un flou presque fantastique, à mesure qu'ils voient ces deux figures et les fait revivre, la vision de Léo décline, déchante, s'empare et se déguise d'un azur noir aussi beau qu'inquiétant.

Il se dégage de ce livre un sentiment presque surnaturel, une magie insaisissable en même temps qu'une poésie divine.

Dans ces semaines à la chaleur étouffante, on suffoque avec Léo en même temps que se revivent sous nos yeux des épisodes de l'existence des deux poètes.

Ils obsèdent Léo, et ils finissent par nous obséder aussi.

On se laisse porter, sans parfois chercher l'explication qui viendrait gâcher le plaisir de se laisser filer entre ces mots.

Léo se voit, se chercher, se retrouve dans la figure du jeune diable à la gueule d'ange Arthur Rimbaud.

Il l'a dans la peau, au sens premier du terme.

Ses rapports humains se trouvent nourris, influencés par ce spectre lourd à porter.

Ce n'est pas une enquête sur les deux hommes, plutôt une quête d'un adolescent qui trouve dans ces figures ses réponses et ses raisons d'exister.

Absolument original dans son histoire et son approche, Alain Blottière signe un roman singulier et atypique.

Un « Azur noir » à découvrir tant il enchante et change des lectures habituelles.

À lire pour ceux qui aiment la poésie, la quête de soi, et Rimbaud et Verlaine bien sûr !

Publié chez [@editions_gallimard](#) .

[#rimbaud](#) [#arthurrimbaud](#) [#verlaine](#) [#paulverlaine](#) [#azurnoir](#) [#alainblottiere](#) [#book](#) [#bookstagram](#) [#bookstagrammer](#) [#livre](#) [#livrestagram](#) [#livrestagrammer](#) [#bookaddict](#) [#bookreview](#) [#bookaholic](#) [#booklover](#) [#poesie](#) [#leclubdeslecteurs](#) [#avislecture](#) [#chronique](#) [#chroniquelitteraire](#) [#blogueuse](#) [#paris](#) [#culture](#) [#litterature](#) [#love](#) [#parisianlife](#)



Texte complet du post 3 :

👉 EN LIBRAIRIE AUJOURD'HUI - Attention uppercut littéraire en vu ✨ !

Je préfère vous prévenir : OUI ce livre fera parti de ceux que vous allez voir et revoir passer sur votre fil Instagram ces prochains jours. Vous serez sans doute intrigué, ou au contraire complètement saoulé. Pourtant, parfois il existe une raison simple qui explique la mise en avant de certains romans : ils sont bons. Ils sont marquants, bouleversants, entraînants.

J'ai ouvert celui-ci un matin, pensant lire rapidement quelques premières pages, me glisser doucement dans cette nouvelle ambiance. Deux heures plus tard, je n'avais pas bougé d'un pouce. Le livre était posé, terminé, dévoré.

Et moi, retournée après les coups que ces mots venaient de me procurer.

« Un loup quelque part » une histoire prenante ? C'est peu dire. Un matin, elle la voit.

Discrète, ronde, s'excusant presque d'exister. Un petit point noir qu'elle aurait à peine remarqué.

Depuis combien de temps cette tâche est-elle sur son tout petit, sa merveille, son fils Alban ?

Elle frotte. D'autres apparaissent. La joie et l'espoir eux, disparaissent.

Pourtant son fils est en bonne santé, les médecins lui assurent. Il est simplement métisse, alors, il change de couleur, c'est tout à fait normal.

Quel métissage peut-il y avoir entre les deux peaux blanches que sont la sienne et celle de Vincent ?

Tu n'as pas fauté, trompé, couché ? Pas un seul soir, tu es certaine ? Connue d'autres bras, d'autres caresses qui laisseraient aujourd'hui les indices indélébiles de ta faute passée ?

Vraiment pas ?

Mais non, sa bergerie est morale. Exemple.

Et pourtant, bel et bien, un loup y est.

Derrière ces risettes en couche-culotte, peu à peu, il va la dévorer. Sans pitié.

Je ne vous en dirais pas plus, vous laissant tout le plaisir de découvrir l'angoisse et l'horreur dans lesquelles nous plonge avec brio l'auteure.

De nombreux thèmes sont évoqués, avec talent ils nous bousculent, sans ménagement.

Pour nous aussi, l'enfer commence.

Le cœur serré, l'estomac tendu, on est partagé.

Comprenant, ne comprenant pas, ne cautionnant plus.

(SUITE EN COMMENTAIRE)

(SUITE) Les limites du tolérable sont dépassées, et pourtant, le désespoir est bien réel.

Jugeant sans pitié, comment peut-on faire vivre cela à un petit être aussi innocent que cette femme face aux malheurs et questionnements qui lui arrivent ?

Un livre sur l'identité et la maternité, aux multiples questions et ressentis. ✨ À NE PAS LOUPER, « Un loup quelque part » fait parti de ces romans marquants.

@flammarionlivres @amelie_cordonnier

#unloupquelquepart #ameliecordonnier #nouveaute #book #bookstagram #bookstagrammer #livre #livrestagram #livrestagrammer #bookreview

#bookaholic #booklover #instabook #instalivre #leclubdeslecteurs #maternite #identite #chronique #chroniquelitteraire #avislecture #blogueuse #love #coupdecœur #coupdepoing #culture #bookphotography #litterature #lifestyle #bouquin



Texte complet du post 4 :

👉 VENT DE FRAÎCHEUR 🌬️ . « Dis Maman, dis Papa, comment vous vous êtes rencontrés ? »

« Vous étiez directement amoureux ? »

« Et quand est-ce que vous avez voulu un bébé ? ». Dans notre petite tête, on s'est tous un jour posé ces questions.

Rien d'étonnant alors à ce qu'à notre tour une petite tête blonde, brune, rousse, ou pleines de poux, viennent à son tour nous les poser, morve dégoulinante au nez (oui les enfants sont malades, et cela n'a rien à voir avec le coronavirus).

Anne Akrich a pris sa plume, et avec un humour et un second degré aussi corsif que délicieux prend le pari (et le risque !) d'anticiper les questions de son fils.

226 pages qu'elle lui adresse, le prévenant dès le début : au moins, elle lui simplifie la tâche ! Plus tard il n'aura qu'à montrer ce livre à son psy, ça lui évitera bien des séances à essayer d'ausculter, de comprendre, de deviner les névroses familiales qui expliquent les déviances de l'adulte en nous.

Elle lui raconte, sans tabou.

Avec intelligence et humour.

La rencontre avec son père, de 26 ans son aîné, les difficultés et les situations cocasses que ce fossé générationnel crée.

Les premiers rendez-vous, foireux, vaseux, qui peu à peu se transforment en moments remplis d'attachements, en sentiments, puis finalement en amour véritable.

Celui qui nous permet de se dévoiler, avec défauts et fracas.

Celui qui nous réunit par l'humour, même si cette histoire d'enfant ne faisait pas franchement rire le père qu'il allait devenir.

On l'avait bien prévenu ce vieux, c'était le risque de se mettre avec une petite jeune !

Elle en voudrait un marmot, et lui, à 50 ans, après avoir élevé déjà deux écervelés hilarants, se retrouverait le nez dans les couches pendant que ses amis plongeraient le leur dans leur meilleur rouge.

Que d'injustice caché sous ce body Tartine et Chocolat !

Les chapitres courts se lisent comme autant d'épisodes de cette vie.

Cette vie d'homme, de femme, de couple, cette vie familiale aussi, celle qui nous construit et nous influence.

Avant que ne commence cette vie embryonnaire, et cette vie à trois.

À lire pour ceux qui veulent rire ! ✨

#anneakrich #traitedesavoirrice #realusagedesembryons #humour #grossesse #maternite #bebe #maman #pregnant @anneakrich @editions_julliard #momlife #momtobe #baby #book #bookstagram #bookstagrammer #livre #livrestagram #livrestagrammer #avislecture #chronique #chroniquelitteraire #leclubdeslecteurs #love #bookreview #bookaholic #bookaddict #booklover #read #reading #lire #lecture



Texte complet du post 5

L'ASTRO-LITTÉRAIRE DE LA SEMAINE... spécial Frida Kahlo 🌿 !

Alors, quelle Frida es-tu ? 🌸 ?

N'hésites pas à partager, liker, taguer tes amis !

Sur ces belles paroles et citations, bisous bisous mes ptits lousps 🌸 !

Et si tu veux pleins de belles citations, rendez-vous chez @astrolettres qui m'a inspiré cette idée d'astro citation spécial Frida que j'aime tant

:). #balance #scorpion #sagittaire #capricorne #verseau #poissons #frida #fridakahlo #artist #citation #quotes #astro #astrolitteraire #leclubdeslecteurs #astrology #astrologie #zodiaque #signeduzodiaque #horoscope #blogueuse #love #astrologer #litterature #woman #astroworld #instaastro #instaastrology #feministe #feminism #power



Texte complet du post 6:

🌸🌿🦋 #LUNDICESTMUSÉE

« Autoportrait au collier d'épines et de colibri », Frida Kahlo, 1940. « Je peins des autoportraits parce que je me sens si souvent seule, parce que je suis la personne que je connais le mieux ». On le sait, la vie de Frida se trouve rythmée, nourrie, composée d'épisodes douloureux où la souffrance et le malheur font rage, faisant naître en elle cette intensité et ce feu artistique qu'on lui connaît.

Dans cet « Autoportrait au collier d'épines et de colibri », c'est une nouvelle fois à travers la peinture que nous parvenons les cris du cœur de Frida.

Elle peint ce tableau chargé de symbolique après son divorce avec celui qu'elle pensait être l'amour de sa vie, l'artiste Diego Rivera, et alors qu'elle souffre, comme se fut le cas la majorité de son existence, de problèmes de santé.

Dans ce tableau, Frida apparaît de face, son visage livrant une expression neutre.

Autour de son cou, un collier d'épine s'étend, lui meurtrissant la peau, nous rappelant les nombreuses souffrances, physique ou psychologique, qui l'habite.

C'est une référence directe à la couronne d'épines du Christ.

Attaché à ce collier, pend un colibri mort.

Animal porte-bonheur qui évoque l'espoir dans la culture mexicaine,

comment interpréter ici le fait que ce dernier soit mort ?

Est-ce la fin de l'espoir pour celle qui cède de plus en plus dangereusement aux sirènes noires de la dépression ?

Le chat à sa droite, noir lui aussi comme le veut la superstition,

souligne ce mal-être.

Comme en opposition, se trouve sur son épaule gauche un singe,

cadeau de son désormais ex-mari Diego.

D'un air à la fois soucieux et malin, que fait-il avec ce collier entre ses doigts ?

Essaye t-il de soulager Frida de ses maux en la délivrant ?

Ou au contraire, tire t-il sur le collier quitte à lui infliger de nouvelles souffrances ?

Les deux en même temps ?

À l'image de son amour pour Diego, qui lui donne tant de bonheur et de malheur à la fois. Le paradis et l'enfer se côtoie.

Autour de ses cheveux, plusieurs éléments apportent un léger espoir,

une petite lumière.

Les papillons symbolisent une renaissance, les libellules la

résurrection.

Trouvera t-elle la paix ? 🌸

#frida #fridakahlo #autoportrait #peinture #tableau #peintre #paint #painting #art #museum #musee #history #histoire #histoiredelart #artstagram #instart #artoftheday #culture #chronique #leclubdeslecteurs #love #monday #lundi #mondaymotivation #blogueuse #lifestyle #femme #woman #amazing



Texte complet du post 7 :

🔥 ET VOUS, C'EST QUOI VOS BANDES-DESSINÉES FAVORITES ?

Il est un genre de lecture que je ne prend pas assez le temps de découvrir, et de redécouvrir parfois : la bande-dessinée.

Petite, je pouvais passer des heures plongée dedans, et croyez-moi j'étais la première devant une librairie le jour de la sortie du dernier tome de Titeuf !

Et puis, les romans sont doucement arrivés dans ma vie, pour finalement prendre toute la place.

Quelle erreur lorsque l'on se penche sur toutes ces petites merveilles et pépites que nous offrent cet univers 🍷. Ce que j'aime le plus je l'avoue, c'est le roman graphique.

Et pour peu que ce dernier soit une adaptation d'un classique ou évoque l'existence de figure qui me passionnent : je craque.

Alors comment pouvais-je passer à côté du formidable travail de Catel et Bocquet qui font revivre Kiki de Montparnasse au travers de ce splendide ouvrage ?

De son enfance à sa mort tragique, des bas-fonds parisiens, aux nuitées endiablées (par la cocaïne ou par un des amours de sa vie, le célèbre artiste Man Ray), la vie d'Alice Prin, plus connue sous le nom de Kiki, est une danse endiablée où jamais le rythme ne s'arrête. La cadence est constante, éreintante, jusqu'à nous la bouffer, notre Kiki.

Aussi énervante que fabuleusement touchante, c'est tout un monde qui reprend vie entre ces pages remplies d'un dessin en noir et blanc. Très bien documentée et construite, on ressort de cette bande-dessinée le cœur rempli de Kiki, avec l'impression d'avoir parcouru ces années, à ses côtés.

À découvrir pour ceux qui aiment le Paris de cette époque et Kiki de Montparnasse 🍷.

Publié chez [@casterman_bd](#).

Merci [@librairie_bd_16](#), amis Parisiens et amateur de BD, vous avez l'homme qu'il vous faut 🍷 !

Et vous, c'est quoi vos BD favorites ? .

[#kikidemontparnasse](#) [#paris](#) [#parisien](#) [#parisianlife](#) [#vintage](#) [#woman](#) [#story](#) [#manray](#) [#bookstagram](#) [#bookstagrammer](#) [#book](#) [#bandedessine](#) [#comics](#) [#livre](#) [#livrestagram](#) [#livrestagrammer](#) [#bookreview](#) [#bookaholic](#) [#chronique](#) [#chroniquelitteraire](#) [#drawing](#) [#artist](#) [#leclubdeslecteurs](#) [#avislecture](#) [#love](#) [#bookaddict](#) [#booklover](#) [#read](#) [#reading](#)



Texte complet du post 8 :

🍷🍷🍷 MARS, LE FÉMININ ET LA MATERNITÉ.

Ce mois-ci, la femme étant à l'honneur (on rappelle la journée internationale des droits des femmes qui se tient le 8 Mars), et mon petit égo aimant allier mes lectures à certains moments particuliers que nous offrent la vie, je voulais profiter de ce mois tout spécial pour mettre à l'honneur des livres évoquant les femmes à travers la grossesse et la maternité 🍷.

Une petite PAL composée « uniquement » de 4 livres pour plusieurs raisons.

Une très bête : je ne me met aucune pression ici et j'ai besoin de ralentir la cadence 🍷.

Une seconde ; énormément de romans évoquent la maternité, cependant je n'avais pas envie d'en lire des négatifs ou certains qui évoquent la dépression qui peut parfois survenir après ces mois si spéciaux.

Vous l'aurez compris, envie de légèreté (et je compte sur Anne Akhric pour ça) mais aussi de beauté (après mon énorme coup de cœur du mois dernier, j'attend énormément d'Alice Ferney).

BREF, envie de profiter de ces dernières semaines avec Bébé Bélière pour nous retrouver autour de jolies lectures (je l'espère) avant la grande arrivée prévue (si tout va bien) début Avril 🍷🍷🍷 !

Et vous, vous avez des titres autour de la maternité et de la grossesse à me conseiller ?

Vous en avez déjà lu certains ?

Bon dimanche soir les ami(e)s 🍷... .

[#maternité](#) [#maternity](#) [#grossesse](#) [#pregnant](#) [#mom](#) [#momlife](#) [#momtob](#) [#book](#) [#bookstagram](#) [#bookstagrammer](#) [#livre](#) [#livrestagram](#) [#livrestagrammer](#) [#bookaddict](#) [#booklover](#) [#bookaholic](#) [#bookworm](#) [#leclubdeslecteurs](#) [#love](#) [#baby](#) [#read](#) [#reading](#) [#lire](#) [#lecture](#) [#litterature](#) [#chronique](#) [#chroniquelitteraire](#) [#bloqueuse](#) [#sunday](#) [#sundayfunday](#)



Texte complet du post 9 :

🌲🍂🍁 #INTOTHEWILD

Étrange et prenante lecture qu'est ce livre, à mi-chemin entre récit et enquête, se diffusant, peu à peu, goutte par goutte, mot par mot.

Comme ci Christopher McCandless se dévoilait, jamais trop, jamais entièrement.

Tout en pudeur et retenue.

« Into the wild » c'est l'histoire folle d'un jeune homme à l'ambition et aux pensées à mille lieux des frénésies consummatrices et illusionnistes de son époque.

Pour d'autres, ça sera également le récit d'un utopiste, loin de toutes réalités et à l'inconscience dangereusement mortelle.

Là où la plupart des étudiants d'une vingtaine d'années se passionnent pour certaines figures contemporaines, lui se complaît dans les plus grandes plumes, celle d'un autre siècle, les Tolstoï ou Jack London.

Pendant cette lecture, la marginalité de Christopher McCandless ne cesse de me marquer. Mais est-ce lui le marginal où cette société de l'abus qui perd peu à peu tout le bon sens qu'elle se devrait d'avoir ?

Difficile d'évoquer ce livre tant il est imprégné d'une personnalité. Tout simplement.

C'est un voyage à l'issue tragique mais dont les traces se révèlent par instant douloureusement lumineuse. « Into the wild » c'est un voyage dans la nature, celle du désert et de la très fantasmé Alaska.

Mais plus que tout, c'est un voyage dans le sauvage, l'homme sauvage, celui que l'on nomme sauvage car à mille lieux des habitudes et des normes qui nous entourent.

Sauvage, courageux, ou déterminé ?

Chacun se fera sa propre opinion, mais on ne peut que reconnaître une force de caractère de plus en plus rare de nos jours.

À lire pour ceux qui cherchent un livre loin des normes de la société !

À offrir à ce pote un peu roots qui rêve de faire le tour du monde en solo avec son sac à dos !

Publié chez @editions1018 🌲🍂🍁



Texte complet du post 10 :

♥ ALERTE ÉNORME COUP DE COEUR.

Qu'est-ce qui fait notre histoire ?

La question est vague, complexe, ambitieuse.

La réponse, d'autant plus.

Pourquoi et par quoi notre existence se trouve t-elle conditionnée, tourmentée, influencée ?

Alice Ferney, comme une conteuse aux mots magiques, tente d'y répondre à travers les 700 pages qui font le sublime roman qu'est « Cherchez la femme ».

Elle nous raconte l'histoire, entière et complexe, de Marianne et de Serge.

L'intégralité de leur existence, commune et individuelle.

Du berceau au tombeau.

Qu'est-ce qui fait un individu ? Quelles traces invisibles et pourtant indélébiles nos parents laissent-ils sur nous ?

Sommes-nous réellement deux dans un mariage ? Ou, malgré nous et contre nous, sommes-nous six entités désormais voués à partager ?

Avant Serge, il y avait Nina et Vladimir.

Les parents. C'est avec eux que s'ouvrent le roman.

Nina, jeune fille âgée d'à peine 16 ans, qui rencontre l'ingénieur Vladimir, 28 ans.

Le quotidien prend un goût de rêve, un parfum de possible, excitant les envies et les désirs d'une fille pas encore femme.

Ils se marient, et très vite, les enfants arrivent.

Serge le premier.

Serge l'enfant divin, l'enfant roi, l'enfant génie.

L'enfant à qui, sans s'en rendre compte, on ne rend pas service.

Le gâtant et le choyant d'une nature qui se révélera plus tard destructrice.

Pour d'autres, la vie est douce lorsqu'elle est noyée de martinis. Nina se perd dans l'océan des apparences et des mondanités. Personne ne le voit.

Et puis, il y a aussi Marianne, qui dans la jeunesse de Serge croisera son chemin.

De quoi sont-elles faites ces jambes interminables qui charment l'enfant égoïste devenu adulte égocentrique ?

Leur vie sera comme des millions : complexe, intense, bouleversante, heureuse et douloureuse.

Trois enfants naîtront de cette union, et derrière, autant de questions.

Comment reconnaît-on l'amour d'une vie ?

Existe t-il ?

L'errance est-elle un passage obligé dont il faut trouver la force nécessaire pour s'en dégager ?

Ce livre, c'est la vie.

Le résumer en quelques lignes est impossible tant il est ambitieux, fourni, et par dessus tout réussi.

(SUITE EN COMMENTAIRE 🏠)

(SUITE 🏠)

Je ne compte plus les passages qui font écho à nos vies et qui sont d'une justesse presque terrifiante. On pourrait lire notre existence entre ces lignes.

Bouleversant, je l'ai terminé en larmes, triste de quitter Marianne et Serge, aussi insupportables soient-ils parfois, ils sont à notre image.

« Cherchez la femme » c'est un miroir, et vous serez bouleversé d'y trouver votre reflet.

Je peux sans aucun doute dire que j'ai ici rencontré l'un de mes livres désormais préféré.

À LIRE ABSOLUMENT. ♥

@actessud

#cherchezlafemme #aliceferney #book #bookstagram #bookstagrammer #livre #livrestagram #livrestagrammer #instabook #instalivre #chronique #chroniquelitteraire #avislecture #bookreview #bookaholic #love #lovestory #amour #read #readingissexy #reading #lire #lecture #litterature #booklover #bookaddict #bouquin #blogueuse #leclubdeslecteurs #coupdecœur

Compte n°5 : @demain.je.lis

demain.je.lis Contacter

253 publications 16,5k abonnés 1 868 abonnements

Mélanie
Blogueuse livres à Paris
Je dévore les sorties littéraires
Je savoure mes classiques
demainjeelis.com

Abonnés : labibliothequedejuju, capucineruat, actessud et 74 autres

demain.je.lis • Abonné(e)

demain.je.lis Avant j'associais le camping à Franck Dubosc, à des slips moulants et des poils sur le torse. Victor Jestin a réussi le tour de force d'en faire le lieu d'un huis clos littéraire de haute volée.

🔥 La Chaleur, c'est un roman de vacances qui tourne mal. Léonard a 17 ans. Il passe ses vacances dans un camping des Landes brûlé par le soleil. Juste avant de repartir, il croise un matin son copain Oscar, étranglé par les cordes d'une balançoire.

« Oscar est mort parce que je l'ai regardé mourir, sans bouger ».

Aimé par leclubdeslecteurs et 397 autres personnes

7 SEPTEMBRE 2019

Ajouter un commentaire... Publier

demain.je.lis • Abonné(e)

demain.je.lis « Ma rue raconte l'histoire du monde avec une odeur de poubelles. Elle s'appelle rue Léon, un nom de bon Français avec que des métèques et des visages bruns dedans. C'est mon père qui a choisi qu'on débarque ici. Je me dis souvent que ce vieux doit aimer la misère, comme si c'était la femme de sa vie »

🌟 Voici comment Sofia Aouine attaque le premier chapitre de « Rhapsodie des oubliés ». Ce ne sont pas des mots, mais un chant qui sort. Il vient directement de la zone, de Barbès, de la Goutte-d'Or. Son chant est brut, barbare, primitif : il n'a pas été poli par les beaux quartiers de Paris.

Aimé par leclubdeslecteurs et 427 autres personnes

4 SEPTEMBRE 2019

Ajouter un commentaire... Publier

Texte complet du post 1 :

🔥 Avant j'associais le camping à Franck Dubosc, à des slips moulants et des poils sur le torse. Victor Jestin a réussi le tour de force d'en faire le lieu d'un huis clos littéraire de haute volée.

🔥 La Chaleur, c'est un roman de vacances qui tourne mal. Léonard a 17 ans. Il passe ses vacances dans un camping des Landes brûlé par le soleil. Juste avant de repartir, il croise un matin son copain Oscar, étranglé par les cordes d'une balançoire.

« Oscar est mort parce que je l'ai regardé mourir, sans bouger ».

👊 Léonard ne fait rien. Il le laisse mourir. Il prend son corps comme un voleur et l'enterre sur la plage. Il va vivre une dernière journée de camping irréaliste : il est le seul à savoir que sous le tableau idyllique des vacances, il y a un cadavre qui surgira bientôt.

👊 Victor Jestin fait du camping un huis clos saisissant, coupé du monde par la chaleur, par la mer, par l'inertie des campeurs. L'orage approche, qui détruira les châteaux de sable, le bonheur factice, et l'innocence de ses dernières vacances d'adolescent.

👊 Un roman qui sous des dehors légers vous saisit à la gorge, lentement, mais sûrement.

👊 A mettre absolument dans sa pile !

[#lachaleur](#) [#victorjestin](#) [@victorjestin](#) [@flammarionlivres](#) [#lecture](#) [#livres](#) [tagram](#) [#lecturedumoment](#) [#rentreelitteraire2019](#)

Texte complet du post 2 :

👊 Ma rue raconte l'histoire du monde avec une odeur de poubelles. Elle s'appelle rue Léon, un nom de bon Français avec que des métèques et des visages bruns dedans. C'est mon père qui a choisi qu'on débarque ici. Je me dis souvent que ce vieux doit aimer la misère, comme si c'était la femme de sa vie »

🌟 Voici comment Sofia Aouine attaque le premier chapitre de « Rhapsodie des oubliés ». Ce ne sont pas des mots, mais un chant qui sort. Il vient directement de la zone, de Barbès, de la Goutte-d'Or. Son chant est brut, barbare, primitif : il n'a pas été poli par les beaux quartiers de Paris.

👊 Ici c'est Barbès, Goutte-d'Or, Paris XVIIIe, une planète de martiens, un refuge d'écoplés, de cassos, d'âmes fragiles, de « ceux qui ont réussi à dépasser Lampedusa », de vieux Arabes avec des turbans sur la tête et des têtes d'avant, de grosses mamans avec leurs gros culs et leurs gros chariots qui te bloquent le passage quand tu veux traverser le boulevard ».

👊 Dans ce livre, on suit les aventures d'Abad, un ado au grand cœur qui fait les 400 coups. Au cours de ses péripéties, il croise des salafistes, des prostituées africaines, des méchants dealers, des gentil petits vieux. Telle la rhapsode antique, Sofia Aouine coud ensemble les chants de ces vies oubliées.

👊 C'est moderne, c'est violent, c'est poétique

LE premier roman de la rentrée ❤️

[#sofiaaouine](#) [#rhapsodielesoubliés](#) [@lamartiniere.litterature](#) [@sofiaaouine](#) [#rentreelitteraire](#) [#premierroman](#) [#rentreelitteraire2019](#)

demain.je.lis • Abonné(e)

demain.je.lis Prenez garde à la tristesse, c'est un vice.

• Gustave Flaubert •
• @giuseppegradella

42 sem

anne_cruvellier Superbe photo 🌟

42 sem 2 mentions j'aime Répondre

Afficher les réponses (1)

Aimé par leclubdeslecteurs et 1 438 autres personnes

5 SEPTEMBRE 2019

Ajouter un commentaire... Publier

demain.je.lis • Abonné(e)

demain.je.lis Le monde aurait pu être simple comme le ciel et la mer.

• André Malraux •

#citation #citationdujour #quotestheday #quotesthequote #citationoftheday

43 sem

lesvoyagesheures Jolie citation et belle photo! Bon dimanche 🌟

Aimé par leclubdeslecteurs et 564 autres personnes

29 AOÛT 2019

Ajouter un commentaire... Publier



Texte complet du post 7 :

📖 **RENTÉE LITTÉRAIRE** - ce livre a la couleur du cauchemar 🌑
 🩸 Les reins et les cœurs, c'est un livre poignant qui raconte la trahison du corps, ce moment apocalyptique où l'un de ses organes lâche, où l'on va peut-être mourir.
 ✂️ Nathalie Rheims est écrivain. Le jour de la parution son roman « Ma Vie sans moi », elle doit rentrer d'urgence en réanimation. Ses reins ne fonctionnent plus, ils empoisonnent son corps, empêchent son cœur et ses poumons de marcher. Son pronostic vital est engagé.
 🗡️ Alors qu'elle livre une bataille à couteaux tirés contre une maladie génétique, l'auteur fait le choix d'écrire ce nouveau livre. Malgré les dialyses et les rechutes qui la laissent exsangue, elle raconte son destin étrange.
 ⚡ Elle fait la généalogie de cette maladie héréditaire qui frappe toutes les femmes de sa famille, et qui aurait eu sa peau si elle n'avait fait une rencontre inespérée, qui va changer le cours de son histoire. Dix ans plus tôt, elle a fait la connaissance d'un homme, d'une âme soeur, et celui-ci va lui donner un rein.
 ✨ J'ai aimé ce livre qui a la beauté terrible du vécu. Nathalie Rheims nous livre l'histoire d'une lutte, d'une renaissance inattendue, et du sentiment de culpabilité qui l'accompagne.

[#nathalierheims](#) [#lesreinssetlescoeurs](#) [#rentreelitteraire](#) [#rentreelitteraire2019](#) [#bloglitteraire](#) [@editionsleoscheer](#)

Texte complet du post 8 :

📖 **RENTÉE LITTÉRAIRE** - attention ce livre est fou ⚡
 🤩 Je suis fascinée par ce livre, même si je ne sais pas si je dois crier au fou ou au génie. "La maison" d'Emma Becker m'a dérangée, mise dans la position d'un voyeur, pour tout à coup m'emporter par des pages d'une poésie fulgurante.
 🍎 Une chose est sûre, je l'ai littéralement dévoré.
 🏠 Emma Becker a 30 ans. Pour écrire ce livre, elle a passé deux ans dans une maison close à Berlin. Elle s'y fait appeler Justine. Elle commence par faire des passes dans un bordel glauque, Le Manège, avant de s'installer durablement dans un bordel haut de gamme, La Maison. Fascinée par le lieu, les prostituées, l'économie des corps, elle y serait restée si le bordel n'avait pas fermé.
 🗨️ « J'ai été heureuse à la maison. J'ai adoré fréquenter ces filles, j'ai aimé ces hommes, aimé la couleur de ma chair dans la lumière rose et les jeux d'ombres sur mon visage, la sensation d'inventer à l'envi une nouvelle Emma, de nouvelles Justine, j'ai aimé l'impression que rien n'était impossible ».
 🗨️ Dans ce livre, Emma Becker raconte les heures à attendre les clients, les passes qui s'enchaînent dans les chambres feutrées, les demandes absurdes, le sexe mécanique. Elle y insère les histoires des autres prostituées, ces bouts de vie glanés à des femmes énigmatiques, dont elle n'arrive pas à percer complètement le mystère.
 🧐 Ce qui étonne dans ce livre, c'est le regard quasi scientifique qu'Emma Becker prend sur son expérience :
 🗨️ « Écrire sur les putes, qui sont une telle caricature de femmes, la nudité schématique de cet état, être une femme et rien que ça, être payée pour ça, c'est comme examiner mon sexe sous un microscope. Et j'en éprouve la même fascination qu'un laborantin regardant les cellules essentielles à toute forme de vie se multiplier entre deux lamelles de verres ».
 ⚡ Dans La Maison, Emma Becker cerne une part du phénomène féminin. C'est beau et cru comme l'Origine du Monde
[#emmabecker](#) [#lamaison](#) [@flammarionlivres](#) [#rentreelitteraire2019](#) [#rentreelitteraire](#) [#chroniquelitteraire](#) [#livrestagram](#)



Texte complet du post 9:

📖 RENTÉE LITTÉRAIRE - attention livre en fusion !

📖 Rien n'est noir est pour moi un des livres phares de cette rentrée littéraire. Ecrit par @claireberest aux @editionsstock, il raconte la légendaire histoire d'amour entre Frida Kahlo et Diego Rivera.

🎨 Ouvrir Rien n'est noir c'est plonger dans un tableau. Il y a de la couleur partout, du bleu, du rouge, du jaune, on est aveuglé, ça vibre, ça pulse, c'est électrique comme une étoile en fusion, un volcan en formation. Dès les premières pages, on est branchés sur un courant à 100 volts, impossible de le reposer sous peine de tout trouver fade.

🔥 Claire Berest peint avec beauté et violence l'histoire de ces personnages plus intenses que la vie même. Frida Kahlo a été percutée par un tramway à 18 ans, elle est transpercée par une barre de métal, sa colonne vertébrale est brisée, ses jambes cassées en mille morceaux. On dit qu'elle ne remarquera pas, elle remarque. Elle n'a qu'une idée en tête, séduire le grand Diego Rivera, ce peintre illustre qui incarne le Mexique. Diego Rivera a 20 ans de plus qu'elle, c'est un ogre, un colosse affreusement laid qui pourtant séduit toutes les femmes. Elle l'épouse, ils se séparent dix ans plus tard, pour se remarier à nouveau.

♥ Rien n'est noir raconte l'histoire de deux peintres qui ne peuvent pas vivre l'un sans l'autre, ni l'un avec l'autre :

⚡ « Diego [...] est sorti, il avait besoin de femmes, de tord-boyaux et de légèreté, Frida est trop intense parfois, impossible à son contact d'oublier que l'on va tous mourir et que notre passage ici est une sorte de violence magique, futile, essentielle et grotesque, interdit d'oublier que nous sommes tous reins et peau d'inconsolables incendies, c'est trop de tension, il est sorti ce soir, il a besoin d'être seul parfois, souvent. Mais une vie sans elle serait une pâle étoile. »

⚡ Claire Berest décrit avec un style parfait toutes les couleurs du désir. Son livre est un tableau vivant, saturé par la passion, brûlé par la foudre, mais dieu qu'on est bien dedans ! Quelle tristesse quand on l'a fini !

[#claireberest](#) [#riennestnoir](#) [#fridakahlo](#) [#diegorivera](#) [#rentreelitteraire2019](#) [#rentreelitteraire](#) [#livres](#) [#lire](#)



labibliothequedejuju Contacter

348 publications 10,9k abonnés 906 abonnements

Julien Rampin
Salut, la famille! Je lis, beaucoup. J'écris, un peu. Ici, on parle de livres et de chocolatinnes...
labibliothequedejuju@gmail.com
labibliothequedejuju.com

Abonnés : veroniquecardi, livredepoche, editionsstock et 95 autres



Texte complet du post 1 :
A DEMAIN

Ce qui me touche lorsqu'on ne peut plus se toucher ...

Un regard qui flanche. Le crépuscule. Le rire d'un enfant. Les mains de ma grand-mère. La seconde troublante où l'on entraperçoit la vérité d'un être. Le rire d'un ami. Les quais de gare et toutes leurs promesses de retrouvailles. Le soleil sur ma joue. Le rire de ma petite sœur. Le bleu dans le gris. Les châteaux de ma mère et la gloire de mon père. La dernière note d'une chanson triste. Les derniers rendez-vous. Les premiers aussi. Le rire de mon chien. Le téléphone qui ne sonne pas. Toi, qui me lis là maintenant. Les sourires de parfaits inconnus. La sincérité de l'instant. Les larmes, en général et « je t'aime » en particulier. Les clichés à l'eau de rose. « A bientôt ». Les silences. Le dernier verre. Les livres écrits du bout du cœur. Les La nuit qui s'en va. Les bateaux qui reviennent. La dernière tranche de saucisson que personne n'ose prendre. Les gens qui doutent et ceux qui passent sans faire bruit. Les lendemains. L'homme qui dort à mes côtés. Le temps qui passe. Les matins de Noël. Le bruit du bouchon de champagne. Le téléphone qui sonne. Une chanson qui revient en mémoire. Cet oiseau qui chante sans savoir. La colère du juste. Les autres lorsqu'ils ne font qu'un. La pluie, l'été. Le soleil, l'hiver. Les cannellonis de ma mère. Les silences de mon père. Le rire de mon boulanger. La peur lorsqu'elle s'en va. L'enfance, lorsqu'elle raisonne. Le bonheur, lorsqu'il revient. Les chocolatinnes en plein Paris. Les chuchotements. Les cris du cœur. Et demain, qui revient toujours.

Laissons-nous toucher, effleurer le cœur encore, par ces choses impalpables, en attendant de pouvoir se prendre dans les bras, bientôt. Demain.

Prenez soin de vous. Prenez soin de vous et laissez vous toucher encore un peu par ce qui rend plus fort : les autres.
[#espoir](#) [#confinement](#) [#tendresse](#) [#lecture](#) [#bleu](#) [#demain](#) [#retouralesse](#) [#ntiel](#)



Texte complet du post 2 :
COMME DES FRÈRES

Ils se croient « libres, vivants, invincibles. »
Mais le sont-ils vraiment ?

Ils s'appellent Kevin, Ryan, Idriss, Thomas, Lucas ou Saïd. Ce sont des jeunes de notre époque, des ados d'aujourd'hui. Ils sont comme des frères. Frères de sang ou frères ennemis, ils traînent leur jeunesse et leurs godasses dans les rues de cette petite ville où ils s'ennuient la plupart du temps. Chacun d'entre eux fait partie d'un tout, de cette petite bande.

L'écriture est percutante, directe, sans fioritures.

Si le sujet m'intéressait, j'avoue ne pas avoir vraiment été touché par ce roman. Pourtant, l'écriture de Claudine Desmarteau est tranchée, forte, addictive. Le sujet n'a pas fonctionné pour moi car j'ai eu ce sentiment d'avoir déjà lu ce livre ailleurs. Et de ne pas avoir réussi à rentrer dedans du coup.

Je suis resté en surface. Juste témoin, pas vraiment impliqué, pas vraiment ennuyé. J'aurai voulu être surpris par la fin du texte. Par ce drame annoncé dès les premières pages... Qui ne se révèle pas, pour moi, à la hauteur de l'attente qu'il suscite chez le lecteur.

Reste le portrait d'une certaine adolescence, un regard sur l'ennui de notre jeunesse, sur les guerres intérieures des amitiés de bandes.

Nul doute que beaucoup aimeront ce texte. Je n'ai lu que du bon parmi les retours entrevus donc surtout, n'hésitez pas à vous faire votre propre avis !

Soyons libres de penser différemment !

[#claudinedesmarteau](#) [#commedesfreres](#) [#iconoclaste](#) [#roman](#) [#adolescence](#) [#lecture](#) [#instalivre](#) [#2020](#) [#lecture](#) [#bookstagram](#) [#instabook](#) [#dception](#)



Texte complet du post 3:
GROSSIR LE CIEL

Quelque part. Qui ressemble à nulle part.

L'immensité des solitudes humaines. Dans les Cévennes. Gus vit là. Dans ces lieux de silence, où les jours se ressemblent. Il traîne son identité et ses souvenirs lugubres. Cette jeunesse du manque d'amour avec la terre pour sale horizon. Gus est seul ici. Si ce n'est le vieil Abel, le voisin.

Les deux hommes se ressemblent, comme hantés par les lieux.

Mais le jour de la mort de l'abbé Pierre, tout bascule.

L'angoisse monte et le silence oppresse dans les pages de ce roman maîtrisé de bout en bout. Le passé déverse sa boue et les hommes se retrouvent face à ce qu'ils cachent.

J'ai retrouvé dans ce roman ce que j'aime tant chez Franck Bouysse. Cette presque folie des gens bruts. Cette claque des mots pour parler de la terre. Comme nul autre, il retranscrit une nature froide et inquiétante, palpable et presque terrifiante.

Il décrit une nouvelle fois cette ruralité brute, effarante. Il empoigne son lecteur et le laisse transi de froid. Comme hypnotisé par cette écriture qui ne ressemble à nulle autre.

Roman rural, roman psychologique noir comme la terre qui se gorge de sang. Roman à la puissance dévastatrice. Qui marque son lecteur. Peu à peu, je m'enivre, littéralement, de chacun de ses romans et chaque périple est plus terrible que le précédent. Il faut lire Bouysse.

Il le faut.

[#franckbouysse](#) [#grossirleciel](#) [#livredepoche](#) [#roman](#) [#cevennes](#) [#lectur](#)
[e](#) [#labbepierre](#) [#nature](#) [#romannoir](#) [#bookstagram](#) [#labibliothequedejuu](#)
[#instabook](#)



Texte complet du post 4:
LES LENDEMAINS

Lorsque j'ouvre ce livre, j'hésite d'abord à le refermer. Il me frappe au cœur. Il me bouleverse. Il me fait mal. Il tape dès les premières pages.

Pourtant, je continue. Et grand bien m'en prend ! J'ai découvert une plume. J'ai découvert une émotion. J'ai découvert une voix.

Il est question de lendemains. Ceux qui déchantent, ceux qu'on ne veut pas voir venir, ceux qu'on ne peut affronter.

Amande vient se cloîtrer dans une vieille maison auvergnate. Face aux deuils les plus terribles qui soient pour une femme heureuse et amoureuse.

Elle compte les soleils qui passent au-dehors sans jamais les voir. Jusqu'au jour où le battement d'une aile de papillon, littéralement, va laisser entrer ses rayons dans la maison, dans le cœur d'Amande ... Mélissa Da Costa murmure le deuil, l'abandon de vivre, et cette reconquête de soi, pas à pas, à force de silence. Le chemin. Son chemin. Pour revenir vers la vie.

J'étais, pour quelques heures, dans cette maison. J'étais aux côtés de cette héroïne de la vie. J'étais là et tant d'émotions m'ont traversé. C'est une lecture, à la fois contemplative et bouleversante qui m'a étreint.

Ce roman est une rencontre. Entre le lecteur et cette héroïne abîmée. Comme rarement, j'ai eu le sentiment d'être plongé dans une sorte d'intimité, sans artifice, juste viscérale. Où les choses les plus simples revêtent les aspects les plus merveilleux.

Le cœur tremble, les yeux mouillent. Je n'ai pas honte de le dire. Ce livre débute dans les larmes, puis se dévore d'espoir, l'espérance folle au cœur. Tout prend corps, tout reprend vie, au fil de ces pages écrites à l'encre d'une forme certaine de sincérité.

Vous l'aurez compris, je suis tombé complètement sous le charme. Follement. Comme seule la littérature sait réenchanter l'existence. Je vais devoir très rapidement lire TOUT LE BLEU DU CIEL pour retrouver cette plume bouleversante. Mélissa Da Costa fait maintenant partie des auteurs que j'attendrai impatiemment ...



Texte complet du post 5 :
LES CICATRICES

Claire Favan.
J'avoue un faible pour Claire Favan.
J'ai lu tous ses romans. Je lis chaque nouvelle parution. Je me souviens des frissons d'effroi qui m'ont parcouru à la lecture de ce roman culte, à mes yeux, qu'est LE TUEUR INTIME. SERRE-MOI FORT fut un coup de cœur ! Depuis, je suis fidèle.
Claire Favan donc.
Elle nous revient en pleine forme dans un roman impossible à lâcher tant il valdingue et rebondit en tous sens ! On est clairement sur un page turner, efficace et dérangeant ! Âmes sensibles, s'abstenir ! Chaque chapitre qui se termine vous entraîne irrémédiablement vers le prochain !
Au départ, ce pauvre Owen ! Coincé auprès d'une ex-femme suicidaire, il semble voué à ne pas pouvoir vivre sa vie. Brave garçon, plutôt tranquille, les événements ne vont pas tourner en sa faveur ... Dans le registre du noir, on ne peut dire grand-chose sous peine de gâcher le plaisir ... Je n'en dirai pas plus sur l'histoire mais préparez vous à rencontrer des personnages peu recommandables.
Si certains retournements sont prévisibles aux yeux des lecteurs aguerris à ce genre de littérature, on passe un excellent moment ! Je suis loin d'avoir tout vu venir ! Comme un puzzle, les pièces, les personnages se mettent en place, au fur et à mesure. Entre coups de théâtre et peur au ventre, on tourne les pages, on veut connaître le fin mot de l'histoire !
Chaque livre de madame Favan est un petit moment de plaisir coupable pour moi. C'est noir, à ne pas mettre entre toutes les mains. La violence est bien là, et fait frémir par instant.
Vous connaissez Claire Favan ? Vous aimez sa plume ? Quel est votre préféré ?
Rendez-vous demain chez votre libraire préféré pour découvrir ce nouvel opus ! Et vivement le prochain !



Texte complet du post 6 :
DAISY JONES AND THE SIX

Quelle pousse ! Quel roman étonnant !
Je viens de passer trois jours à écouter en boucle un groupe qui n'existe pas !
Taylor Jenkins Red, dans ce roman atypique, invente un roman biographique qui raconte la montée vers le succès de Daisy Jones and The Six, un groupe de rock dans les années 70 !
A travers les témoignages des différents membres du groupe, des personnes qui ont croisé leur route, on se retrouve au cœur de la légende de Daisy Jones ! Construit comme un documentaire où s'entrecroisent les extraits d'entretiens, véritable plongée dans l'univers de la musique des années 70.
Daisy Jones ne veut pas se contenter d'être une muse. Elle veut briller au firmament des artistes inoubliables !
On tourne à toute allure les pages de cette saga musicale, où tout est faux et où tout, pourtant, semble vrai.
On est clairement sur un roman sexe, drogue et rock'n roll passionnant ! Les états d'âme de chaque membre du groupe les rend terriblement humains, fragiles. Ah, ces artistes !
Taylor Jenkins Red invente un univers entier ! Tout est romancé et pourtant, tout semble avoir existé ! Elle pousse le souci du détail jusqu'à proposer en fin d'ouvrages les paroles des chansons du groupe. Pourtant, j'ai eu beau arpenter les rayons des disquaires de la capitale, j'ai dû arriver à la terrible conclusion que je ne pourrai pas écouter ces albums mythiques !
Au-delà du récit captivant d'une montée vers le firmament de la gloire, un portrait de femme dans le milieu musical de l'époque, sexiste et réaliste.
Une série télé est déjà annoncée et il me tarde de voir le résultat car la matière est bel et bien là pour que vous deveniez fan !
[#daisyjonesandthesix](#) [#taylorjenkinsreid](#) [#bookstagram](#) [#rocknroll](#) [#annees70](#) [#musique](#) [#labibliothequedejuju](#) [#lecture](#) [#livre](#) [#passionlecture](#) [#nstalivre](#) [#editionscharleston](#)



Texte complet du post 7 :

L'ANNÉE DU GEL

Il fait un peu frisquet entre ces pages, je vous préviens tout de suite. Prévoyez un bon plaid avant de plonger la tête la première dans ce roman policier à la fois désuet et véritablement contemporain ! Frisquet, je disais. Oui, en effet, puisque tout commence par un corps dans un frigo. Au départ, on ne sait pas de qui il s'agit exactement et Agathe Portail nous prend déjà dans ses filets pour ne plus nous lâcher, la maline ! On veut savoir !

Un groupe d'amis débarque pour un séjour qu'il espère agréable au vert, dans un domaine viticole de Haut Méac. Peu à peu, le vernis craque. Les secrets se dévoilent.

J'aime la façon dont Agathe Portal dépeint ses personnages. Ironique et percutante à la fois. Elle offre un ton, fait entendre sa petite musique derrière les mécanismes bien huilés d'un roman policier plutôt traditionnel par certains aspects.

Un roman à énigme contemporain et efficace dont la fin fonctionne à merveille. Je suis plutôt difficile dans ce registre et les dernières pages sont pour moi essentielles dans l'avis que je peux avoir de ce genre de livres.

Un vrai roman policier, à l'ancienne, mais en même temps, mordant et plein d'humour, lui donnant un vrai supplément d'âme. C'est d'ailleurs ce qui fait le charme de ce premier roman. Les nombreux clins d'œil au genre du roman policier, avec des héros parfois d'un autre temps. Et cette modernité de ton qui dépoussière le colonel Moutarde et le remet au goût du jour !

Et cerise sur le gâteau, ou devrais-je dire, raisin dans la bouteille, ce roman offre un véritable regard sur le milieu viticole actuel, nous laissant entrevoir ses difficultés, le véritable engagement de ces hommes, de ces femmes, qui font le vin.

Bref, une belle découverte !

Je lève mon verre à Agathe Portail et ce premier roman !

[#lannedugel](#) [#calmannlevy](#) [#bookstagram](#) [#agatheportail](#) [#bordeaux](#) [#vin](#) [#bookstagram](#) [#lecture](#) [#livre](#) [#passionlecture](#) [#instalivre](#) [#roman](#) [#litterature](#) [#instabook](#) [#livrestagram](#) [#vignoble](#) [#romanpolicier](#) [#lire](#) [#livre](#) [#instabook](#) [#polar](#) [#agathachristie](#) [#abibliothequedejuju](#)



Texte complet du post 8 :

SE LE DIRE ENFIN

Un jour, on peut tout envoyer balader. Sans préméditation, sans vraiment y réfléchir. Juste en croisant une vieille dame sur son chemin. J'ai toujours su que les vieilles dames étaient un peu ensorceleuses ...

C'est précisément ce que va faire Edouard, en plantant son épouse sur le quai d'une gare, il décide, sur un coup de tête, de prendre un bus qui va le mener vers Brocéliande.

Entre une vieille romancière, Agatha Christie de notre époque, un chat qui furette et qui connaît les petits secrets de chacun, une logeuse qui soigne les cœurs blessés et une mystérieuse jeune fille, Edouard va aller se perdre sur ces terres de légende pour tenter de mieux se retrouver.

Les livres, parfois, arrivent à point nommé, comme un ami qui frappe à la porte pour venir nous parler un peu de nous. Ce roman a pris des allures de compagnon, comme on chemine pour une balade enchantée sur des sentiers intimes.

Un livre qui fait du bien. Comme une belle bouffée d'oxygène, une vraie ! Comme ces choses simples qui finissent par nous glisser sous les yeux sans qu'on puisse vraiment les voir. Ce roman m'a donné envie, m'a rappelé de les regarder.

Agnès Ledig raconte les beaux sentiments, comme personne. Sans que ça dégouline, sans l'indigestion du trop sucré. Elle raconte les autres, ceux que l'on croise sur nos chemins et nous invite à les regarder un peu. Se mettre à la place. Être soi-même.

Je me suis assis, dans cette belle forêt et j'ai vécu quelques heures au gré des battements de cœur de ces personnages si vivants. Je me suis abrité du monde, là sous les branches anciennes et tellement vivantes d'une terre magicienne ...

J'ai respiré la vie et je suis reparti de plus belle me frotter à la mienne. Un roman comme une pause salvatrice, un roman comme une introspection.

J'ai refermé ce livre et j'avais, encore plus fort, envie de faire confiance à l'existence.

Merci Agnès Ledig. Il y a des bribes de votre âme, entre ces pages. Merci pour ça.

Demain chez votre libraire!



Texte complet du post 9 :

LE PORTRAIT CHINOIS DE SOPHIE DE BAERE

Une belle rencontre, follement littéraire et humaine également. Deux romans, deux pépites, **LA DEROBEE** et **LES CORPS CONJUGAUX** ! Portrait à lire en intégralité sur le blog (lien dans ma bio) :

Sophie, si tu étais :

UN LIVRE 📖 Les gens dans l'enveloppe d'Isabelle Monnin. Pour l'audace de son approche en trois temps : fiction, enquête, chanson. Un livre magnifique !

UNE CITATION 🗣 « ... la seule raison d'être du roman est de dire ce que seul le roman peut dire. » Milan Kundera, in L'art du roman. Voilà. Tout est dit.

UN (AUTRE) ÉCRIVAIN 📖 Christian Bobin pour sa poésie des instants ou Charles Juliet, Marguerite Duras...

UN PERSONNAGE DE FICTION 🎭 Madeleine et sa fille Véra dans Les bien-aimés de Christophe Honoré.

UN MOT 🗣 Imagination. Ce mot m'a sauvée, me sauve encore.

UNE LIBRAIRIE 📖 La Pléiade. Parce que Virginie et @aurelielibraire06800 sont des libraires formidables et parce que si je pouvais, j'y passerais des journées entières.

UN GROS MOT 🗣 Pétard ! (je vis dans le sud J)

UN HASHTAG 🗣 #gratitude Je le mets lorsque je reposte un avis de lecteur. C'est ce que je ressens à chaque fois.

UN HOMME 🗣 Le mien.

QUELQUES MOTS ISSUS DE L'UN DE TES OUVRAGES 🗣 « Il faut lâcher prise, laisser nos morts marcher devant et vivre en nous, les fenêtres grandes ouvertes. Et tant pis si parfois ça claque. »

UNE ERREUR DE JEUNESSE 🗣 Le sweat fluo avec des pin's, le jean XXL, les Reebok roses et surtout une chorégraphie endiablée sur MC Hammer avec une amie (qui, malheureusement pour elle, se reconnaitra) sur le podium d'un bal de village, au début des années 1990.

UNE IDÉE REÇUE 🗣 Il n'y a que des Chihuahua à Nice (il y a aussi des Yorkshire et des Bichons)

UN SCOOP 🗣 J'écris mon troisième roman !

UN COMPTE INSTAGRAM 🗣 Celui de @pierre_hugues_ pour ses textes qui me bouleversent à coup sûr.

UNE DÉFINITION DE TOI-MÊME 🗣 Sensible, sincère, empathique, contemplative. Et tout ça, souvent un peu trop.

UNE CHANSON 🗣 Les gens qui doutent. Parce que j'aime la chanter et croire que ses paroles ont été écrites pour moi. Ou bien Le plus fort c'est mon père de Lynda Lemay parce que : « Est-ce que les déchirures ça se prévoit. »



Texte complet du post 10 :

LE SECRET HEMINGWAY

J'aime les secrets. J'aime le mot, j'aime l'idée.

J'aime les romans. J'aime les romans qui racontent une histoire vraie, mais qui restent bel et bien des romans.

Le héros de ce livre s'appelle Hemingway. Mais le héros, ici, n'est pas celui que l'on croit puisqu'il s'agit de Grégory Hemingway. Un des fils de l'illustre Ernest Hemingway. Enfin, quand je dis héros, je devrais plutôt dire, héroïne.

Oui car Gregory est devenu Gloria. Et il est là le secret, honteux, inavouable. Elle est là la brebis galeuse de la famille Hemingway. Il est là le secret d'une vie.

Parfois, dans la vraie vie, il y a des êtres qui semblent nés pour être racontés dans un livre.

Gregory/Gloria a été marié à plusieurs reprises, a huit enfants. Véritable personnage romanesque, il m'a énormément touché. Courage admirable d'un petit garçon différent, d'un homme à femmes qui en deviendra une, sans renoncer à les aimer.

Brigitte Kernel nous entraîne à sa découverte et vraiment, quelle belle idée ! Elle nous offre alors un roman captivant ou les petites histoires font une belle rivière.

Il y a beaucoup de choses dans ce livre. Comme dans nos vies. Il parle d'amour, il parle de différence, il évoque l'insoutenable aussi.

Je vous conseille vivement de partir à la rencontre de Gloria. Vous rencontrerez quelqu'un de courageux, de fort, de vivant. Et dans l'ombre, ce père immense comme un voilier. De nombreuses anecdotes émaillent le récit du fils. Pour mieux parler du père.

L'histoire de ce fils de, de cette fille à papa, me marquera. Je ne connaissais pas cette histoire, elle vient creuser dans ma mémoire de lecteur un bien joli sillon.

[#brigittekernel](#) [#flammarion](#) [#bookstagram](#) [#hemingway](#) [#ernesthemingway](#) [#gloria](#) [#bookstagram](#) [#lecture](#) [#livre](#) [#passionlecture](#) [#instalivre](#) [#biographie](#) [#recit](#) [#roman](#) [#litterature](#) [#instabook](#) [#livrestagram](#) [#transgenre](#) [#gregoryhemingway](#)

Compte n°7 : @agathe.the.book



agathe.the.book Abonné(e) ...

981 publications 15,5k abonnés 1 654 abonnements

Agathe Ruga
Des filles et des livres...

- Chroniques litt contemporaine
- 1er roman, Stock @agathe.ruga
- Fondatrice du @GrandPrixdesBlogueurs

Blog :
agathethebook.com

Abonnés : labibliothequedejuju, veroniquecardi, capucineruat et 137 autres



agathe.the.book · Abonné(e) ...

agathe.the.book " Quand elle aura tourné son visage vers lui, toute une part d'elle-même aura disparu. Et elle ne se souviendra plus qui elle avait été. C'est alors qu'elle accomplit le mouvement. Il l'attendait. Il ne sourit pas. Dans ses yeux à lui, il y a ce feu qui la brûle depuis la veille. Entre le moment où ils se regardent et celui où leurs lèvres sont maintenant unies, c'est le trou noir. Longtemps elle cherchera à se souvenir de ces secondes mais c'est comme si elles faisaient partie d'un temps universel, sans début ni fin, et pendant lequel elle aurait perdu connaissance." Lecture **SUBLIME** en cours #annebrochet #lafilleetlerouge @editionsgrasset

Aimé par booksandblackcoffee et 407 autres personnes

23 NOVEMBRE 2019

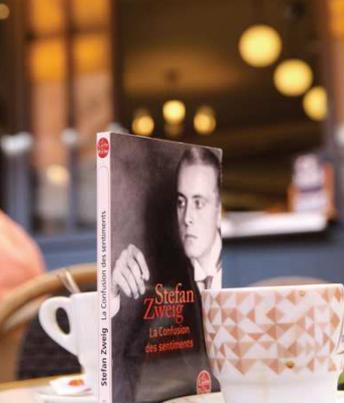
Ajouter un commentaire... Publier

Texte complet du post 1 :

" Quand elle aura tourné son visage vers lui, toute une part d'elle-même aura disparu. Et elle ne se souviendra plus qui elle avait été. C'est alors qu'elle accomplit le mouvement. Il l'attendait. Il ne sourit pas. Dans ses yeux à lui, il y a ce feu qui la brûle depuis la veille. Entre le moment où ils se regardent et celui où leurs lèvres sont maintenant unies, c'est le trou noir. Longtemps elle cherchera à se souvenir de ces secondes mais c'est comme si elles faisaient partie d'un temps universel, sans début ni fin, et pendant lequel elle aurait perdu connaissance."

Lecture **SUBLIME** en cours

[#annebrochet](#) [#lafilleetlerouge](#) [@editionsgrasset](#)



agathe.the.book · Abonné(e) ...

agathe.the.book Un roman de Stefan Zweig est toujours une bonne idée. On peut même —à chaque redécouverte si l'on ne craint pas l'emphase—crier au génie littéraire. Je n'ai jamais trouvé ailleurs une psychologie si subtile couplée à un style si délicat. Ses textes courts, intenses, audacieux et intemporels sont tous des chefs d'œuvres, et je déprime déjà à l'idée qu'un jour j'aurai fini de découvrir LE maître. De maître, il en est justement question dans « La confusion des sentiments ». Le jeune Roland, après une demie année sabbatique, change de ville et de faculté pour rencontrer celui qui deviendra son mentor. Celui-ci est assez âgé, marié et capricieux. Il enseigne avec passion et disparaît souvent sous un grand voile mélancolique. Dès le premier jour de cours, le maître prend l'élève sous son aile et son toit. Roland n'a qu'un objectif, ne pas le décevoir et le retrouver chaque fois pour étancher sa soif de connaissance. Quels sont les enjeux d'une relation d'admiration entre l'élève et son professeur, quand la chair n'est pas là pour assouvir cette espèce de passion ? Les sacrifices de l'ambition semblent parfois ne connaître aucune limite, et Roland fermera les yeux devant les secrets et les non dits de son professeur. Magistral ! #laconfusiondessentiments #stefanzweig @livredepoche

Aimé par labibliothequedejuju et 702 autres personnes

30 OCTOBRE 2019

Ajouter un commentaire... Publier

Texte complet du post 2 :

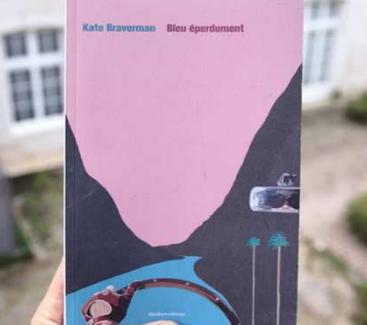
Un roman de Stefan Zweig est toujours une bonne idée. On peut même —à chaque redécouverte si l'on ne craint pas l'emphase—crier au génie littéraire. Je n'ai jamais trouvé ailleurs une psychologie si subtile couplée à un style si délicat. Ses textes courts, intenses, audacieux et intemporels sont tous des chefs d'œuvres, et je déprime déjà à l'idée qu'un jour j'aurai fini de découvrir LE maître.

De maître, il en est justement question dans « La confusion des sentiments ». Le jeune Roland, après une demie année sabbatique, change de ville et de faculté pour rencontrer celui qui deviendra son mentor. Celui-ci est assez âgé, marié et capricieux. Il enseigne avec passion et disparaît souvent sous un grand voile mélancolique. Dès le premier jour de cours, le maître prend l'élève sous son aile et son toit. Roland n'a qu'un objectif, ne pas le décevoir et le retrouver chaque fois pour étancher sa soif de connaissance.

Quels sont les enjeux d'une relation d'admiration entre l'élève et son professeur, quand la chair n'est pas là pour assouvir cette espèce de passion ? Les sacrifices de l'ambition semblent parfois ne connaître aucune limite, et Roland fermera les yeux devant les secrets et les non dits de son professeur.

Magistral !

[#laconfusiondessentiments](#) [#stefanzweig](#) [@livredepoche](#)



agathe.the.book · Abonné(e) ...

agathe.the.book « Si elle buvait un verre, elle pourrait tenir tête à la nuit et lui faire baisser les yeux. Ce n'est rien de plus qu'une tentation, après tout, juste des couloirs humides hantés par les frangipanis, des corridors où calibrer les années à l'aune de sa rage. Et qu'y a-t-il à redouter sinon la mort, l'échec ou une sorte d'agonie bleue qui brûle? » Hier, Kate Braverman est partie définitivement pour une longue nuit bleue et je relis ce superbe livre, conseillé par ma chère Clarisse Gorockhoff. @bohaine. @quidamediteur

Aimé par labibliothequedejuju et 460 autres personnes

19 OCTOBRE 2019

Ajouter un commentaire... Publier



agathe.the.book Pile d'envies prochaines! Bonne et douce journée à tous

Aimé par booksandblackcoffee et 601 autres personnes

10 NOVEMBRE 2019

Ajouter un commentaire... Publier



Texte complet du post 5 :
Ma réputation est arrivée aux oreilles des Éditions Grasset et je les remercie pour cet envoi ciblé 😊😊 Sortie aujourd'hui des nouveaux « Pépiements » de Loïc Prigent. Après « j'adore la mode mais c'est tout ce que je déteste », retour au pays des modeux agaçants et irrésistibles!

Recueil de phrases pépites, si vous avez envie de rire de ce milieu, voici un livre à picorer sans modération 😊
Comme je suis sympa je vous mets des extraits en story (pour le champagne, demandez à @loicprigent ou aux @editionsgrasset, je le garde pour moi !
😊😊 #passemoilechampagnejaiunchatdanslagorge #loicprigent #editiongrasset



Texte complet du post 6 :
Manipuler une célèbre marionnettiste... Mais vous n'y pensez pas ? En même temps, comme vous aviez prévu de vous suicider, vous êtes peut-être sur la bonne voie.

Lucie est une artiste très renommée dans son milieu, elle court les festivals avec sa marionnette Théodora. Un jour, Alexandre s'installe à côté d'elle dans une salle de cinéma vide. « Donnez-moi une bonne raison de ne pas me suicider ce soir ». Cette phrase, elle la connaît, c'est celle qu'avait prononcé son propre père avant de s'ôter la vie quand elle était ado.

Alors, parce qu'elle n'a pas le choix, peut-être pour ressusciter son père, elle propose à Alexandre d'être le récitant. La voix de son spectacle. Son timbre est grave et envoûtant. Elle ne le paie pas, ne lui fait signer aucun contrat. Alexandre accepte. Qui est le plus fou des deux ?

Si certaines rencontres sont déstabilisantes, elles sont pourtant nécessaires... Je n'en dis pas plus, mais je vous recommande ce roman. L'intrigue vous happe, les personnages originaux vous envoûtent, et le style, n'en parlons pas, un pur bonheur, fluide et percutant. Vous allez vous attacher à Lucie, inévitablement, à ce moment de vie où elle teste sa vulnérabilité. « L'artiste a-t-il pour vocation de changer le destin des morts ? » À lire !

#leplusfoudesdeux #sophiebassignac @editionsclatteslemasque



Texte complet du post 7 :
À offrir absolument pour Noël !

Quoi, qu'ouïs-je ? C'est dans deux mois ? Et alors, les guirlandes sont déjà en tête de gondole dans les magasins, je ne vois pas pourquoi on n'y mettrait pas des livres. Pour une fois que je ne m'y prends pas le 24 au matin, vous pourriez me féliciter. Et puis zut, j'ai tout simplement envie de vous parler de Bibliothèque AUJOURD'HUI.

Vous cherchez un livre pour trouver du courage, vous sentir moins seul, apprendre à pardonner, accepter votre famille ou encore stimuler votre libido ?

Héloïse et Tatiana ont ce qu'il vous faut. Et elles ne vont pas puiser dans les grimoires d'avant guerre : dans leurs coups de cœur, vous trouverez des livres qui sont encore en grand format en librairie, comme le sublime « Magnifica » de Maria Rosaria Valentini, « Ça raconte Sarah » de Pauline Delabroy-Allard, ou encore « Paris-Venise » de Florent Oiseau.

Là, vous l'aurez compris, on est dans la rubrique AMOUR. Ces contemporains flirtent avec les intemporels Belle du seigneur, Jane Eyre et Anna Karenine.

Dans la rubrique « apprendre à pardonner » j'ai eu la joie de retrouver « trancher » de Amélie Cordonnier et « Ma dévotion » de Julia Kernion.

Et enfin dans « Apprendre à vivre avec mes blessures », quel plaisir de retrouver mon cher Albatros de @nicolashouquet aux côtés de « Vers la beauté » et du « lambeau ». Vous l'aurez compris, ici tous les livres se côtoient en amis, quel que soit leur ancienneté ou leur catégorie. En bonus, les conseils lectures de Stéphane de Groot, Gregoire Delacourt, Claire Chazal, Isabelle Adjani...

Comme elle est rafraîchissante cette bibliothèque moderne et ludique! Pour info, Heloise et Tatiana ont aussi créé le blog @peanutbooker, et on ne peut que se réjouir de leur amitié créatrice ! Bravo les filles! 🙌
@heloisegoy #tatianalente #bibliotherapie @hachettefr



Texte complet du post 8:
Lundi, c'est son jour préféré parce qu'il la voit. Les autres jours, il est bien trop occupé. Sa mère lui rend visite uniquement ce jour-là et repart en disant « À lundi mon amour ». Puis les gens en blanc prennent le relais.

Le jour Lundi tient son nom de l'astre Lune (tout comme mardi de Mars, mercredi de Mercure...). Ce n'est peut-être pas un hasard alors, si Harry ne pense qu'à une chose, finir la construction de sa fusée pour s'envoler au plus vite sur notre satellite naturel, avec Toby, son petit chat. Pour l'heure, la fusée est cachée dans le placard, assemblée de dizaines de rouleaux WC.

En attendant de poser un pied sur la Lune, Harry doit guérir, mais de quoi ? Est-on si malade que ça quand on poétise excessivement le monde ? Quand on prend le temps de discuter avec la dame de l'accueil, de suivre son ombre, de s'intéresser à tous ceux qui gravitent autour de nous ? Quand on transforme un scanner irradiant en séance photo ?

Avec un humour tendre, des pensées ubuesques (mais pas tant que ça : effacer les lundis gris, quelle bonne idée) ce court roman est un éloges de la différence, de l'abstraction du réel, dans la lignée « d'Einstein le sexe et moi » paru chez le même éditeur. C'est un texte sur la beauté d'âme des gens simples. 🙌 Je préfère cent fois aimer plutôt que manger. L'amour est une bien meilleure nourriture que n'importe quel dessert. Chaque fois que maman m'embrasse, je me dis que j'en reprendrais bien une tranche. Une tranche de baisers et d'amour bien épaisse. Vous pouvez engloutir autant d'amour que vous voulez, vous ne tomberez jamais malade. Je peux vous le garantir car j'ai déjà essayé. D'aimer à m'en faire péter le cœur. Eh bien, je ne me suis jamais senti en meilleure santé qu'à ce moment-là. Vous pouvez y aller les yeux fermés. »

#lundimonamour #guillaumesicaudeau @almaediteur



Texte complet du post 9 :

Vous l'avez vue danser et virevolter dans mes stories il y a deux jours, cette jolie biche parisienne, cette fascinante beauté blonde qui n'a pas toujours été à l'aise en société ou seule à la terrasse d'un café. Elle s'appelle Blandine Rinkel, elle danse donc, elle chante et elle écrit. Car non, « un écrivain ne sait pas faire que ça, écrire ; on sait tous faire plein d'autres choses ! » Elle respire l'Art, et moi je la regarde danser et chanter, puis je la lis avec un plaisir infini.

Comme en peinture, c'est avant tout un effet de fondu. Oui, à 18 ans, Océane a décidé de fondre, dans ses vêtements et dans Paris. Débarquée à Paris de Saint-Jean-des-Oies, ce village de 800 habitants où elle a grandi et qui ne lui a pas donné les codes, Océane les apprend sur place, autodidacte et docile. Elle s'aligne sur les autres, cesse de rire trop fort, fume pour fumer et s'adonne à du sexe sans plaisir. Elle ment, beaucoup, elle fait semblant d'être quelqu'un d'autre. Son sentiment d'insuffisance est une valise beaucoup trop lourde à porter. Ont-ils conscience de leur chance, ceux dont la poésie et le cinéma les a bercés depuis la naissance, ceux qui sont déjà dans le bon cercle ?

Elle rencontre Elia, une amie, un double, un complément d'elle-même. Des yeux vairons et des cheveux noirs. « Elle était grave et ne l'était jamais. Joueur et engagée. Absurde et parfaitement sensée. Caractère que, depuis, je cherche chez tout le monde et ne retrouve nulle part. »

Elles s'apprivoisent lentement, Elia la séduit en l'écoutant, et en la rassurant « Les gens qui ne conviennent pas me conviennent parfaitement, tu sais ». Un soir, en débattant sur le déterminisme, elles listent toutes ces choses modifiables qui nous dessinent, les yeux, les cheveux, le prénom. C'est ainsi qu'elles se lancent un pari absurde, Océane deviendra Blandine. Et dédicacera ce second roman « À celles qui disparaissent ». Amitié toxique, fondatrice, je vous laisse deviner à quel point ce texte m'a parlé.

Une plume à tomber par terre, une sensibilité sur les choses et les êtres, « Le nom secret des choses », c'est simplement de l'excellente littérature.

[#blandinerinkel](#) [#lenomsecretdeschoses](#)

Compte n°8 : @deslivresetnous



deslivresetnous S'abonner

469 publications 11,4k abonnés 465 abonnements

Aurélié
Parce qu'on peut aimer la mode, le bon vin et la photo tout en étant féru de lecture!
📧 (Montpellier) deslivresetnous34@gmail.com
deslivresetnous.fr/2020/01/03/delia-owens-la-ou-chantent-les-ecrevisses-histoire...
Abonnés : editions_pol, lesbelleslettreseditions, editionsduseuil et 68 autres



Texte complet du post 1 :
Coucou,

Je voulais regarder le film de Scorsese mais étant souvent déçue par les adaptations, je suis allé directement à la source en me procurant le livre de Charles Brandt dont le titre original Français était "J'ai tué Jimmy Hoffa" (et dont le "vrai" titre était "I Heard You Paint Houses".. il faudra m'expliquer aussi pourquoi modifier autant les titres alors qu'il s'agit d'un choix de l'auteur et fait partie de sa création..). Pour celles et ceux qui sont passé à côté, Brandt a été l'avocat de Frank Sheeran au moment de son arrestation en 1975. L'homme se fait appeler "L'Irlandais" et a été tueur à gage pour la mafia. Un roman/documentaire permettant une immersion totale dans le monde syndicaliste et mafieux Américain.

Et vous? Avez-vous lu le livre, vu le film? Qu'avez-vous préféré?

[#livre](#) [#livres](#) [#lire](#) [#lecture](#) [#livrestagram](#) [#picoftheday](#) [#girlreading](#) [#food](#) [#brunch](#) [#book](#) [#books](#) [#bookstagram](#) [@editions1018](#)



Texte complet du post 2 :
Coucou,

J'avais du mal à choisir un nouveau bouquin dans ma PAL. Difficile de passer après "L'empreinte" il faut dire... Et puis je suis tombée sur "L'année du Lion" de Deon Meyer que j'avais reçu dans une box Kube. Un petit roman post-apocalyptique pourrait me changer les idées... Dès les premières pages il est question d'un "coronavirus" appelé la fièvre, une épidémie qui a tué 90% de la population.... Ok même pas peur !

Un homme et son fils tentent de survivre dans ce nouveau monde (ça me rappelle vaguement quelque chose... un air de "Sur la route" de McCarthy peut-être...), on sait très vite que le père de Nico est mort et qu'il raconte ici l'histoire de sa survie et du décès de son père.

Je vous donne mon avis sur cette lecture rapidement, si la "fièvre" n'a pas eu raison de nous !

[#livre](#) [#livrestagram](#) [#livre](#) [#lire](#) [#lecture](#) [#girl](#) [#girlreading](#) [#book](#) [#books](#) [#bookstagram](#) [#picoftheday](#) [#instabook](#) [#nimes](#) [#museedelaromanite](#) [@insta_kube](#)



deslivresetnous • S'abonner

deslivresetnous Aujourd'hui je vous parle de "L'empreinte" d'Alexandria Marzano-Lesnevich. "L'empreinte", c'est le récit de la collision de deux destins, un choc qui poussera Alexandria Marzano-Lesnevich à sortir du chemin de vie qu'elle s'était tracé. Lorsqu'elle entame ses études de droit, Alexandria est mue par la volonté féroce de se battre contre la peine de mort, c'est une certitude, c'est viscéral. C'est encre en elle jusqu'au jour où, jeune stagiaire, elle doit travailler sur l'affaire Ricky Langley.

L'homme n'a pas seulement avoué le meurtre d'un enfant, il a également raconté les sévices sexuels qu'il a fait subir à de jeunes garçons. Cette histoire est trop douloureuse à entendre pour Alexandria qui a, elle-même, subi des sévices pendant son enfance.

Les crimes de Ricky vont ébranler toutes les certitudes de la jeune femme. Lorsque la mère de la petite victime demandera la clémence des jurés, elle devra se plonger corps et âme dans l'histoire du coupable et de sa victime afin de comprendre. Les réponses à ses questions se trouvent dans son propre passé, les attouchements infligés par son grand-père et le silence assourdissant de sa famille. Roman hybride oscillant entre autobiographie, chronique criminelle et thriller, "L'empreinte" est une expérience littéraire de la même veine que "De sang froid" de Capote. L'auteur nous offre une quête de vérité sincère et touchante, n'épargnant aucun détail et ne travestissant pas les faits. Alors, oui, on a quelque fois envie de détourner le regard mais on continue car l'enjeu est également important pour le lecteur. Peine de mort, pardon, responsabilité, résilience comme autant de sujets qui nous touchent tous et nous pousse à mener notre propre quête de vérité. Un livre qui compte.

Ma phrase préférée :

"Dans les livres, je découvre la sourde vibration de tout ce qui est indicible. Les personnages pleurent comme je voudrais pleurer, aiment comme je voudrais aimer, ils crient, ils meurent, ils se battent la poitrine et ils brillent de vie." #livre #livres #balancetachronique #lecture #bookstagram #girlread ding #book #books #picoftheday #lire #livrestagram #food #foodandbooks

Aimé par leclubdeslecteurs et 379 autres personnes

28 FÉVRIER

Ajouter un commentaire... Publier

Texte complet du post 3 :

Aujourd'hui je vous parle de "L'empreinte" d'Alexandria Marzano-Lesnevich. "L'empreinte", c'est le récit de la collision de deux destins, un choc qui poussera Alexandria Marzano-Lesnevich à sortir du chemin de vie qu'elle s'était tracé. Lorsqu'elle entame ses études de droit, Alexandria est mue par la volonté féroce de se battre contre la peine de mort, c'est une certitude, c'est viscéral. C'est encre en elle jusqu'au jour où, jeune stagiaire, elle doit travailler sur l'affaire Ricky Langley. L'homme n'a pas seulement avoué le meurtre d'un enfant, il a également raconté les sévices sexuels qu'il a fait subir à de jeunes garçons. Cette histoire est trop douloureuse à entendre pour Alexandria qui a, elle-même, subi des sévices pendant son enfance. Les crimes de Ricky vont ébranler toutes les certitudes de la jeune femme. Lorsque la mère de la petite victime demandera la clémence des jurés, elle devra se plonger corps et âme dans l'histoire du coupable et de sa victime afin de comprendre. Les réponses à ses questions se trouvent dans son propre passé, les attouchements infligés par son grand-père et le silence assourdissant de sa famille. Roman hybride oscillant entre autobiographie, chronique criminelle et thriller, "L'empreinte" est une expérience littéraire de la même veine que "De sang froid" de Capote. L'auteur nous offre une quête de vérité sincère et touchante, n'épargnant aucun détail et ne travestissant pas les faits. Alors, oui, on a quelque fois envie de détourner le regard mais on continue car l'enjeu est également important pour le lecteur. Peine de mort, pardon, responsabilité, résilience comme autant de sujets qui nous touchent tous et nous pousse à mener notre propre quête de vérité. Un livre qui compte.

Ma phrase préférée :

"Dans les livres, je découvre la sourde vibration de tout ce qui est indicible. Les personnages pleurent comme je voudrais pleurer, aiment comme je voudrais aimer, ils crient, ils meurent, ils se battent la poitrine et ils brillent de vie." #livre #livres #balancetachronique #lecture #bookstagram #girlread ding #book #books #picoftheday #lire #livrestagram #food #foodandbooks



deslivresetnous • S'abonner

deslivresetnous Coucou,

Nous sommes d'accord le titre de ce livre ne correspond pas du tout à mon état d'esprit. Je compte chaque jour jusqu'au printemps... Je suis de celles qui commencent à se plaindre du froid avant même le 22 décembre. Le froid et le manque de luminosité sont un peu mon Kho-Lanta à moi, je tente de survivre ! Je pourrais vous parler de mon abhorration pour l'hiver pendant des heures mais le sujet n'est pas là ! D'ailleurs, dites-moi un peu comment, vous, vous vivez l'hiver. J'ai reçu ce livre, "Préférer l'hiver" d'Aurélié Jannin et je dois avouer qu'il m'intrigue un peu.

Deux femmes vivent pratiquement en autarcie dans la forêt, une mère et sa fille, réunies par la volonté de surmonter la douleur de drames passés. L'hiver devient plus qu'une saison, le froid et la cruauté dont peut faire preuve la nature s'unissent et s'entremêlent aux épreuves que doivent surmonter ces femmes.

Bon... je ne suis pas certaine que cela m'aide à surmonter l'hiver... Si vous l'avez lu, n'hésitez pas à me donner votre avis !

Aimé par margot.mci et 275 autres personnes

8 FÉVRIER

Ajouter un commentaire... Publier

Texte complet du post 4 :

Coucou,

Nous sommes d'accord le titre de ce livre ne correspond pas du tout à mon état d'esprit. Je compte chaque jour jusqu'au printemps... Je suis de celles qui commencent à se plaindre du froid avant même le 22 décembre. Le froid et le manque de luminosité sont un peu mon Kho-Lanta à moi, je tente de survivre ! Je pourrais vous parler de mon abhorration pour l'hiver pendant des heures mais le sujet n'est pas là ! D'ailleurs, dites-moi un peu comment, vous, vous vivez l'hiver. J'ai reçu ce livre, "Préférer l'hiver" d'Aurélié Jannin et je dois avouer qu'il m'intrigue un peu. Deux femmes vivent pratiquement en autarcie dans la forêt, une mère et sa fille, réunies par la volonté de surmonter la douleur de drames passés. L'hiver devient plus qu'une saison, le froid et la cruauté dont peut faire preuve la nature s'unissent et s'entremêlent aux épreuves que doivent surmonter ces femmes.

Bon... je ne suis pas certaine que cela m'aide à surmonter l'hiver... Si vous l'avez lu, n'hésitez pas à me donner votre avis !

#livre #livres #lire #lecture #picoftheday #food #girlreading #livrestagram #book #books #bookstagram #instabook #hiver #winter



Texte complet du post 5 :
 Quand même ton nouveau parfum préféré s'appelle "Whispers in the library"... oui, ma vie est folle.
 A part ça, il y a un bouquin qui traîne dans ma PAL et qui me fait de l'oeil depuis un moment : "Population : 48" d'Adam Sternbergh.
 Imaginez une ville perdue au milieu du désert Texan... les Tumbleweed qui roulent négligemment au grès du vent. Imaginez que cette petite bourgade soit entourée de clôtures, coupée du monde extérieur et que ses habitants soient d'anciens criminels dont la mémoire a été effacée... ça devient intéressant, non?
 Pour intégrer les rues de Caesura, il y a quelques règles : aucun contact avec l'extérieur, aucun visiteur et aucun retour en arrière possible. Pas de souci jusqu'au jour où un des habitants se suicide avec une arme qui n'aurait jamais dû se trouver là et qu'un se ses voisins est assassiné... Alors, ça y est, "Population : 48" vous fait de l'oeil aussi à présent?
[#livre](#) [#livres](#) [#livrestagram](#) [#picoftheday](#) [#lire](#) [#lecture](#) [#bed](#) [#book](#) [#books](#) [#bookstagram](#) [#flowers](#) [#girlreading](#) [@maisonmargiela](#) [@editions101](#)



Texte complet du post 6 :
 Coucou,
 La très cool maison d'édition @harpercollinsfrance a lancé une collection "Traversée" qui met à l'honneur les fictions Françaises, parce qu'il y a des romans étrangers géniaux mais il ne faut pas oublier que nous avons de très beaux talents chez nous aussi.
 Voici donc le petit nouveau que j'ai eu la chance de recevoir : " La sciende de l'esquive" de Nicolas Maleski.
 Kamel Wozniak est un boxeur en fuite, l'homme qui n'ai pas trop prendre de coups se planque dans un petit meublé au fin fond des Causses. Comment en est-il arrivé là? Que fuit-il? C'est ce que nous tenterons de découvrir en suivant le quotidien du fugitif.
[#book](#) [#bookstagram](#) [#books](#) [#picoftheday](#) [#girl](#) [#girlreading](#) [#lire](#) [#livre](#) [#livres](#) [#livrestagram](#) [#lecture](#) [#food](#) [#coffee](#) [#brunch](#)



Texte complet du post 7 :
 Coucou,
 J'adore les couvertures des @editionszulma l'expérience lecture commence avant même d'ouvrir le livre et c'est quelque chose de vraiment important. Je ne sais pas ce que vous en pensez mais pour ma part, avoir un bel objet entre les mains me donne envie de le découvrir et de le conserver dans ma bibliothèque.
 Le petit nouveau (dans ma PAL) de cette belle collection est : "Les Soeurs de Blackwater" d'Alyson Hagy.
 Dans une Amérique qui vacille entre guerre et épidémie, elle seule sait encore lire, écrire et fabriquer du papier. Un homme lui donne pour mission d'écrire une lettre et de la porter elle-même par-delà les montagnes.
 Hagy nous promet une réflexion sur le langage dans une Amérique dystopique, une ode au pouvoir des mots, une aventure à la "servante écarlate" dans laquelle une femme forte fait face à une armée avec une plume et des mots..... Que de belles promesses !
 Tient-il toutes ces promesses? Si vous l'avez lu, je veux bien votre avis !
[#livre](#) [#livres](#) [#livrestagram](#) [#lire](#) [#lecture](#) [#book](#) [#girl](#) [#girlreading](#) [#books](#) [#bookstagram](#) [#picoftheday](#) [#hygge](#)



Texte complet du post 8 :
 Coucou,
 Suite à une période de grosse fatigue, le besoin de dormir a été plus fort que l'envie de lire. Je prends donc un peu soin de moi.
 Je n'ai tout de même pas coupé les ponts avec les bouquins puisque je me suis lancée dans la lecture d'Ubik de Philip K. Dick et là j'ai envie de vous dire que j'ai explosé ma bulle de confort ! (ouais je sais... je suis le genre de meuf à prendre des risques dans la vie...) Je ne suis pas habituée à la SF, je ne saurais même pas vous citer un bouquin de SF que j'ai lu... pour l'instant ça ne me déplaît pas!
 J'ai des petites nouveauté dont je vous parle bientôt.
 Et vous? Vous lisez quoi en ce moment?
 Vous essayez-vous quelque fois à des genres littéraires inhabituels ?
[#livre](#) [#livres](#) [#livrestagram](#) [#book](#) [#books](#) [#bookstagram](#) [#picoftheday](#) [#girl](#) [#girlreading](#) [#lire](#) [#lecture](#) [#sf](#)



Texte complet du post 9 :

Coucou,
Aujourd'hui, je vous parle du premier roman de Camille Choppin alias @thrillersandothers : "Psychologia". Clémence, jeune comédienne, mène une vie normale, d'ailleurs, elle essaie car elle a du mal à faire le deuil de son père. Mais aujourd'hui, tout bascule.
Mis à part son enlèvement dans un parking, la jeune femme ne se souvient de rien... Et la voici enfermée, menottée et baillonnée dans une pièce sombre. Pour survivre, elle devra suivre les instructions du "monstre", un voix qui la suit de pièce en pièce pour la confronter à d'horribles dilemmes. Petit bonus, elle n'est pas seule, trois autres personnes doivent participer à ce petit jeu machavélique, tour à tour victimes et bourreaux, ils seront prêts à tout pour sauver leur vie. Certes, il y a du "Saw" dans cette histoire, mais ici, on ne verse pas dans le gore. Nous sommes plongés dans l'esprit de Clémence et n'avons accès qu'à son point de vue, il est ainsi très facile de demander "Et moi? Qu'aurais-je fait?".
Les dilemmes proposés à Clémence sont des "classiques" de la psychologie, qu'on les connaisse ou qu'on les découvre, il est impossible de ne pas se remettre en question.
L'écrivain signe un vrai page turner dans la plus grande tradition. Le style est simple, fluide, percutant, et c'est exactement ce que l'on attend d'un bon divertissement. Car c'est bien de cela dont il s'agit ici, se lancer dans la lecture de "Psychologia" c'est comme lancer un bon petit thriller, c'est sortir complètement du temps l'espace de quelques heures.
Pari réussi pour Camille! Une seule question subsiste cependant... A quand le deuxième?
Ma phrase préférée :
"Dire même qu'il est humain. Un humain sans humanité. Le comble."



Texte complet du post 10 :

Coucou,
Aourd'hui je vous parle de ma dernière lecture en 2019 : "Là où chantent les écrevisses" de Delia Owens.
Kayla, surnommée par les gens de la vie "la fille des marais" a vu les membres de sa famille l'abandonner les uns après les autres. Livrée à elle-même dès son plus jeune âge, elle n'a pu compter que sur la nature pour prendre soin d'elle. Elle connaît chaque recoin du marais comme sa poche, sans bruit elle y a observé les animaux, les plantes et la navigation. Sa rencontre avec Tate a bouleversé sa vie mais, comme les autres, le jeune homme finira par l'abandonner.
Malgré les sautes d'humeur d'un PÈRE alcoolique, malgré les abandons successifs et la solitude, elle a su se construire. Delia Owens a fait de son personnage principal une femme forte, une bonne personne qui a tout donné et à qui on a beaucoup pris. "Là où chantent les écrevisses" est un récit qui surprend pas sa douceur. Dans un style simple et sans fioriture, Owens a pausé çà et là, comme les petites plumes de son roman, des morceaux de poésie comme autant de petits mots doux susurrés à l'oreille de son héroïne lui permettant de rendre le quotidien moins douloureux. Et Kya ne vole pas le nom d'"Héroïne". Attachante, pure et brave, la jeune femme est dotée d'un cœur pur et d'un rare courage. Il y a, entre les lignes, un joli message contre les préjugés que l'on peut combattre sans colère, en prouvant aux autres de quoi on est capable sans user de violence même si parfois la vengeance paraît nécessaire voire vitale.
Un très joli roman dont la sortie est prévue le 2 janvier 2020 et qui vous garantie de commencer l'année tout en douceur.
Ma phrase préférée :
"Elle fit ce qu'elle avait à faire et le laissa planté là à la suivre du regard. Quand on a besoin des autres, on finit par souffrir."

Compte n°9 : @lollilolette



lollilolette Contacter

1 276 publications 20,9k abonnés 313 abonnements

Lolita
« En fait, elle est sympa, il faut juste aller au-dela de son Instagram. » (Loic Prigent)
[#bookstagram #livrologie](#)
www.lolliotheque.com/post/lettre-a-frederic-beigbeder

Abonnés : [editions_pol](#), [editionsduseuil](#), [agathe.the.book](#) et 64 autres



lollilolette - Abonn(e)
Paris, France

lollilolette LETTRE OUVERTE À FRÉDÉRIC • C'est difficile de voir les idoles de sa jeunesse devenir de vieux cons. Ce roman, je l'aurais adoré, s'il n'avait pas servi une idéologie périmée dont on ne veut plus en 2020 ; si, sous couvert d'amuser la galerie avec un art de la formule que je lui reconnais bien volontiers, Frédéric Beigbeder ne me faisait pas honte de l'avoir tant aimé, avec un discours paternaliste sur « l'humour et la drague, c'était mieux avant ». J'avais très envie de la publier ici en intégralité, mais vraiment, c'était impossible de réduire ma désolation à 2200 signes. RDV donc sur le blog pour parler de son dernier roman, de MeToo, de féminisme, de Florence Foresti et de l'humour. La chronique pleine de colère et de déception est au bout du clic.

👍 Aimé par [booksandblackcoffeee](#) et 2 219 autres personnes

8 MARS

Ajouter un commentaire... Publier

Texte complet du post 1 :

LETTRE OUVERTE À FRÉDÉRIC • C'est difficile de voir les idoles de sa jeunesse devenir de vieux cons. Ce roman, je l'aurais adoré, s'il n'avait pas servi une idéologie périmée dont on ne veut plus en 2020 ; si, sous couvert d'amuser la galerie avec un art de la formule que je lui reconnais bien volontiers, Frédéric Beigbeder ne me faisait pas honte de l'avoir tant aimé, avec un discours paternaliste sur « l'humour et la drague, c'était mieux avant ». J'avais très envie de la publier ici en intégralité, mais vraiment, c'était impossible de réduire ma désolation à 2200 signes. RDV donc sur le blog pour parler de son dernier roman, de MeToo, de féminisme, de Florence Foresti et de l'humour. La chronique pleine de colère et de déception est au bout du clic.
[#Bookstagram](#) [#livrestagram](#) [#fredericbeigbeder](#) [#lhommequipleurederire](#) [#beigbeder](#)



lollilolette - Abonn(e)
Paris, France

lollilolette CES 7 ROMANS QUI ONT CHANGÉ MA VIE • Est-ce qu'un roman peut vraiment changer une vie ? Il y a quelques années, j'aurais eu tendance à vous dire "lol, non", avec ce petit air condescendant que vous percevez sans doute très bien dans ces deux petites mots. Pour moi, les livres qui changent une vie, c'était forcément des bouquins de développement personnel, souvent réducteur et bourré de lapalissades.

Et pourtant, en réfléchissant aux romans qui m'avaient profondément marqué ces dernières années, le genre de romans que j'aime encore quinze ans plus tard, dont les bribes me reviennent et le style m'émeuvent toujours - bref, ces romans qui ont gardé ce "wow effect" malgré le fait que je les ai lus, relus et rere lus - je me suis dit que, finalement, chacun m'avait influencé à sa manière, pas de façon drastique, mais profonde. ils ont influencé ma vision du monde, mon idéal de vie et mon rapport à la littérature, et j'avais très envie, aujourd'hui, de vous en parler. RDV sur le blog pour un article ultra personnel et sans filtre - lien en bio & en story. Vous les avez lus, ces 7 fantastiques ? Et surtout, quels sont vos 7 fantastiques à vous ?!

👍 Aimé par [booksandblackcoffeee](#) et 1 213 autres personnes

4 MARS

Ajouter un commentaire... Publier

Texte complet du post 2 :

CES 7 ROMANS QUI ONT CHANGÉ MA VIE • Est-ce qu'un roman peut vraiment changer une vie ? Il y a quelques années, j'aurais eu tendance à vous dire "lol, non", avec ce petit air condescendant que vous percevez sans doute très bien dans ces deux petites mots. Pour moi, les livres qui changent une vie, c'était forcément des bouquins de développement personnel, souvent réducteur et bourré de lapalissades.

Et pourtant, en réfléchissant aux romans qui m'avaient profondément marqué ces dernières années, le genre de romans que j'aime encore quinze ans plus tard, dont les bribes me reviennent et le style m'émeuvent toujours - bref, ces romans qui ont gardé ce "wow effect" malgré le fait que je les ai lus, relus et rere lus - je me suis dit que, finalement, chacun m'avait influencé à sa manière, pas de façon drastique, mais profonde. ils ont influencé ma vision du monde, mon idéal de vie et mon rapport à la littérature, et j'avais très envie, aujourd'hui, de vous en parler. RDV sur le blog pour un article ultra personnel et sans filtre - lien en bio & en story. Vous les avez lus, ces 7 fantastiques ? Et surtout, quels sont vos 7 fantastiques à vous ?!

[#Bookstagram](#) [#livrestagram](#) [#cesromansquichangentvotrevie](#) [#lifec](#) [hangingbook](#)



Texte complet du post 3 :

COUP DE COEUR • Ça serait de la science-fiction si ça ne ressemblait pas autant au passé et au présent. Il y a beaucoup d'intelligence dans cette dictatrice dont Diane Ducret brosse l'ascension, puis la chute. Ce roman, c'est celui de l'éternel recommencement. Une dystopie dérangeante qui prend racine aujourd'hui mais qui accoucherait à quelques élections politiques de là, dans un climat social délétère né des Gilets Jaunes mais plus dur et plus violent que ce que nous avons connu, dans un paysage politique ravagé par la corruption, les manifestations, la colère, dans une société poussée à l'extrême entre la faim et la peur, abandonnée par ses élus. Un demain un peu plus sombre qu'aujourd'hui d'où émerge Aurore Henri comme une comète, avec un pavé qu'elle jette au visage du chef d'État. Ce roman, c'est celui d'un cycle : c'est Aurore qui, emprisonnée, endosse le rôle de martyre, de sacrifiée, de prisonnière politique, et puis fédère peu à peu autour de son image, jusqu'à se faire élire. C'est Aurore qui accède au pouvoir, qui enclenche une politique bienveillante, puis se durcit peu à peu. C'est Aurore qui prend le chemin des plus grands dictateurs, d'abord pétrie de bonnes intentions, figure du peuple, leur voix à tous, puis tombe dans le piège du pouvoir - le concentre, tyrannique, rattrapée par l'histoire. La dictatrice n'a rien d'un roman à suspense : dès les premiers chapitres, on sent facilement la direction qui sera prise. Pourtant, l'intelligence de cette dystopie repose sur l'analyse fine et si juste que Diane Ducret fait de notre société, de ses maux, et de la projection si vraisemblable qu'elle esquisse en s'inspirant de ce que l'Histoire nous a appris. C'est subtil, bien pensé, bien construit - et ça a de quoi faire pâlir de peur.

#Bookstagram #livrestagram #Flammarion #LaDictatrice #DianeDucret



Texte complet du post 4 :

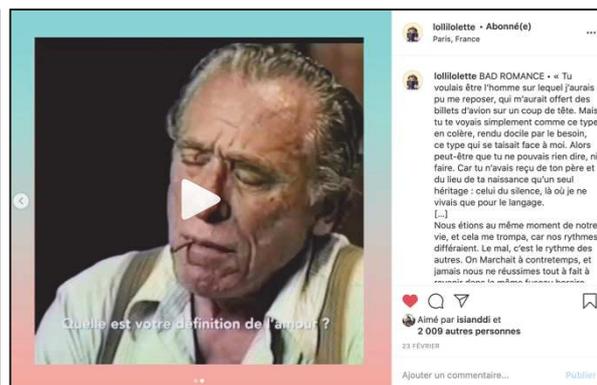
Quand j'ai ouvert mon blog & ce compte Instagram, c'était ça mon inspiration : les pastels du printemps, le tulle vapoureux, le rose poétique. C'est ça qui m'a donné envie de m'inspirer de la mode pour parler de livres, de sortir des codes visuels très discrets et sérieux de la littérature. Et je suis très heureuse que, deux ans plus tard, ce style ait réussi à laisser une empreinte dans l'immensité de bookstagram. Forcément, je ne pouvais pas résister à l'idée de poster ces petites beautés qui me correspondent si bien. Les psychorigides « books only » d'Instagram m'excuseront, j'espère, cette incartade dans la mode. PS : Si vous voulez revoir l'événement, il suffit de faire un tour sur la story à la une « flowerbomb », tout y est.

🌸 #mylittleparis #flowerbombdew #viktorandrolf_fragrances #inspiration #pastels #pastelstyle #inspiration



Texte complet du post 5 :

DANS MA BOÎTE AUX LETTRES • Les deux bonnes surprises qui ont égayé ma semaine, c'est celles-ci : ♥ La petite nouveauté des @editionsgouttedor qui sort en librairie le 20 février, « Louisa » - et comme toutes leurs sorties, je sais d'avance que je vais l'adorer. Vraiment, s'il y a une maison que j'a-do-re, c'est celle-ci, pour la beauté de ses romans, pour leur contemporanéité, pour l'intelligence de leurs essais et leur capacité à parler d'à peu près tout avec intelligence, sans snobisme et sans la moindre once d'ennui. ♥ « Après la fête », une pépite de la rentrée littéraire parue en août dernier, qui était complètement passée sous mon radar. C'est quand @estellereads l'a chroniqué que je l'ai découvert et que j'ai eu l'envie dévorante de le lire illico presto. Une histoire d'amour adolescente qui se heurte aux affres de l'adulthood, c'est le roman parfait non ? Mille mercis @lireetvoyager de m'avoir envoyé ton propre exemplaire ! Promis, j'en prendrai grand soin ♥ Vous avez lu « Après la fête » / Il vous tente ? Vous mourrez aussi d'envie de dévorer « Louisa » ? #Bookstagram #Livrestagram #nouveautés #livres #romans #pal #coupdecœur #aprèslafete #Louisa



Texte complet du post 6 :

BAD ROMANCE • « Tu voulais être l'homme sur lequel j'aurais pu me reposer, qui m'aurait offert des billets d'avion sur un coup de tête. Mais tu te voyais simplement comme ce type en colère, rendu docile par le besoin, ce type qui se taisait face à moi. Alors peut-être que tu ne pouvais rien dire, ni faire. Car tu n'avais reçu de ton père et du lieu de ta naissance qu'un seul héritage : celui du silence, là où je ne vivais que pour le langage. [...] Nous étions au même moment de notre vie, et cela me trompa, car nos rythmes différaient. Le mal, c'est le rythme des autres. On Marchait à contretemps, et jamais nous ne réussimes tout à fait à revenir dans le même fuseau horaire. [...] Et ainsi, sans que je m'en rende compte, ma curiosité s'étiolait. comme si les engrenages que notre amour avait un temps fait taire s'étaient lentement remis à grincer, Se réactivant pour nous faire progressivement regagner les lieux que la société nous avait, depuis la naissance, assignés. Et au bout d'une année, peut-être moins ou plus, quelle importance maintenant, j'avais déclaré forfait. » Coup de cœur pour ce très beau roman sur la façon dont l'amour se brasse sur l'entrée dans la vie active. C'est beau et triste comme un accident de voiture dont on n'arrive pas à détacher les yeux. Comment dirait Buckowski : « Love is a fog that burn with the first daylight of reality. » Merci encore @lireetvoyager ♥ #Aprèslafete #bookstagram #LesEscalaes #livrestagram #BadRomance



Texte complet du post 7 :

PATRICK FIORI, BIPOLARITÉ & LOVE ME TENDER • Il y a des romans qui vous déchirent - pas déchirer dans le sens passionné du terme, mais plutôt dans le sens « Patrick Fiori » du terme, c'est-à-dire que j'ai deux avis extrêmement tranchés sur Love me tender mais foncièrement incompatibles. Alors j'ai décidé de vous faire une chronique bi-polaire. FACE A - La chronique enthousiaste • Il y a quelque chose d'affreusement féministe dans ce roman. Love me tender, c'est une ode à la liberté, c'est une mère et une épouse qui reprend le pouvoir, qui devient femme, qui fait voler en éclat toute sa vie pour respirer à nouveau. Il y a, chez Constance Debré, un désir d'indépendance inassouvi qui sommeille, qui la dévore, qui fait tout implorer, et l'immense courage de se défaire des conventions pour s'affranchir de tout ce qui la retient dans ce rôle qui ne lui convient plus. C'est un roman plein de fierté, un roman courageux, remarquablement écrit. Un roman aussi dépouillé que son personnage, avec ce style brut de décoffrage, simple et sans appareil, qui fait un peu mal parfois, qui envoie valser ses phrases comme un pavé en pleine gueule. C'est un roman sensible, c'est une quête moderne qui réinvente le divorce. FACE B - La chronique éternée • Il y a quelque chose d'affreusement féministe dans ce roman. Féministe, bien sûr, car c'est une ode à la liberté, c'est un roman qui brise les conventions sociales. Affreusement parce que son personnage principal le fait en dépit de tout - notamment de son fils, tiraillé entre un père brisé qui diabolise sa mère, et une mère en pleine crise existentielle qui préfère aller se chercher dans le lit d'autres femmes plutôt que de se battre pour son fils. En dépit de toute la beauté du roman, le personnage principal m'est détestable à mesure que je la découvre, à mesure qu'elle s'enfonce dans ses convictions, dans sa recherche de minimalisme, à mesure qu'en s'abandonnant, elle abandonne son fils. À croire que, pour moi, c'était la convention de trop. Est-ce que vous réussissez à aimer un roman en détestant son personnage principal ? (ça marche aussi pour les films
!) #Bookstagram #livstagram #loveMeTender #ConstanceDebré #FImmarion



Texte complet du post 8 :

10 BONNES RAISON D'ADOPTER LE SYNDROME DE PALO ALTO • Le diagnostic est ferme et définitif : le coeur est touché. C'est un roman incontournable de la rentrée, drôle, intelligent, original, audacieux - bref, une pépite à découvrir illico presto. Si cet enthousiasme débordant ne vous avait pas déjà convaincu, voici 10 bonnes raisons qui le feront :
1. Parce qu'il est génial.
2. Parce qu'il est génial.
3. Parce qu'il est génial.
4. Parce qu'il est génial.
5. Parce qu'il est génial.
6. Parce qu'il est génial.
7. Parce qu'il est génial.
8. Parce qu'il est génial.
9. Parce qu'il est génial.
10. Parce qu'il est génial.
Quoi, il vous faut des arguments un peu plus solides ? J'ai pas réussi à compiler tout mon amour pour ce roman incroyable en moins de 2000 signes alors mes 10 raisons absolument objectives sont à lire sur le blog (et les premières pages aussi !). Lien en bio & en story
) #Bookstagram #livstagram #lesyndromedepaloalto #romanTech #paloAlto #LoicHecht



Texte complet du post 9 :

ALERTE COUP DE COEUR • Bienvenue dans l'antre la plus secrète du tout-Paris. Ici, l'arrivée du facteur est religieuse, les étagères sont jonchées de dossiers frôlant les deux cent pages, papier souple 80 grammes, dos cartonné noir mat, reliure spirale 4 cm. Pour les plus fantasques d'entre eux, le dos se colore parfois d'un bleu mariné, plus rarement d'un vert bouteille. À l'intérieur, des milliers de mots qui espèrent un jour quitter l'étagère et coloniser les librairies, et une phrase quasi systématique : « À l'attention du service des manuscrits : j'espère que vous prendrez autant de plaisir à le lire que j'en ai eu à l'écrire ». Entre les écrits cathartiques, les romans-lus-et-adorés-par-entourage, ceux qui se fanent une fois l'incipit passé et autres pépites, se dresse Les fleurs de sucre, un roman intrigant qui atterrit dans la pile des « oui ». Seulement voilà, ce roman, il a quelque chose de mystique. Son auteur, Camille Desencres, est aux abonnés absents. Surtout, le manuscrit semble prophétique - à mesure que son succès enfle et qu'il se trouve shortlisté par l'Académie Goncourt, les meurtriers qui y sont décrits semblent étrangement similaires à ceux qui se produisent dans la réalité... Qui est Camille Desencres ? Que veut-il à Violaine Lepage, son éditrice ? Ce roman, c'est une pépite. Un petit page-turner qui se dévore en à peine 2h, hilarant de cocasserie ; un OVNI littéraire qui peut partir dans tous les sens à n'importe quel moment. C'est porté par une plume légère et entraînante, qui a parfois un air un peu fantaisiste, mais qui réussit l'exploit de ne tomber dans aucun cliché de genre : ni dans le roman méta en trébuchant sur l'édition vue de l'intérieur, ni dans le polar et donnant une trop grande place à l'enquête. C'est un roman à l'équilibre parfait, qui a la force de ne pas stéréotyper ses personnages et de réserver au lecteur des surprises tout au long de son intrigue sans jamais perdre en cohérence. Surtout, il offre un plot twist magistral qui déjouera même les plus grands accros du polar. Lisez-le absolument.
 #Bookstagram #livrestagram #leservicesdesmanuscrits #bookblogger #cupdecoeur #flammarion



Texte complet du post 10 :

UNE RÉFLEXION EN PASSANT • Voilà une semaine que je binge-watch Ally Mcbeal - pas une série des plus récentes donc, puisqu'elle passait à la télé en... 1997. J'avais pas encore dix ans et la France n'était pas encore Championne du Monde (la, lala, la, la), bref, c'était une autre époque. Je ne me souviens pas de l'avoir vraiment regardé à l'époque, ou juste quelques bribes, mais je suis fascinée par la contemporanéité de la série, 22 ans plus tard. Féminisme, sexisme, sexualité, société : tout y est si juste, si actuel que je la regarde comme si elle sortait aujourd'hui. Et forcément, ça m'a fait réfléchir. Finalement, cette dualité entre des abords de légèreté, et un fond hyper engagé, c'est quelque chose que le paysage audiovisuel a complètement perdu avec les années. C'était aussi le parti pris de Sex & The City qui, sous ses airs frivoles, auscultait profondément les relations Hommes-Femmes, et aussi de Gilmore Girls, pleine d'humour mais sans sugarcoat-er la réalité. Quelle série a pris la relève après ça ? En réfléchissant à ce que je regarde, je ne trouve que des séries 100% dramatiques, avec du fond et de l'engagement, mais qui ne m'arrachent pas le moindre sourire, ou 100% comiques, des sitcoms sans aucun fond qui fond passer un bon moment, mais pas plus. Est-ce que vous avez de bonnes séries en rayon, des séries contemporaines, qui ont un vrai fond mais qui ne sont pas larmoyantes pour autant ? #Bookstagram #sériesTV #netflixandchill



books_njoy S'abonner en retour

252 publications 11k abonnés 995 abonnements

BOOKS'NJOY

- AUDREY
- #ReadingMakesYouHappy
- PARISIENNE
- BLOGUEUSE LITTÉRAIRE
- CHRONIQUES COMPLÈTES SUR LE BLOG ↴

www.booksnjoy.com

Abonnés : editionsduseuil, labibliothequedejuju, veroniquecardi et 96 autres



Texte complet du post 1:

📖 GRAND ROMAN
#OEDIPE #QUETE #INITIATION #FANTASTIQUE #JAPON

Est-on maître de son destin ? Étrange, insaisissable et envoûtant, Kafka sur le rivage est un grand roman d'apprentissage, où se déploie l'imagination fertile d'Haruki Murakami - célèbre écrivain japonais à qui le Nobel de littérature est promis depuis des années. Une sorte de variation contemporaine du mythe d'OEdipe, un roman d'initiation qui pose la question de la prédestination, du poids des choix que l'on fait, des répercussions de l'abandon sur la construction d'un adolescent. Peut-on vivre sans savoir qui sont nos parents ? En étant amputé d'une partie de notre identité ? C'est surtout un texte qui nous file entre les doigts. Laissant un goût d'inachevé et des questions en suspens. Kafka Tamura quitte Tokyo et se rend à Takamatsu pour retrouver sa mère qui l'a abandonné quand il était enfant. Il fugue de chez son père après que celui-ci lui a confié la malédiction qui pèse sur lui. C'est écrit. Il tuera son père, couchera avec sa mère et violera sa sœur. En parallèle, un vieil homme un peu simplet, victime d'un étrange accident dans son enfance qui a diminué ses facultés, se rend coupable d'un meurtre et décide de filer. Les deux hommes ne se connaissent pas. Et pourtant, tous deux semblent guidés par une force invisible vers un lieu désigné. Une bibliothèque où Mlle Saeki vit. Une femme énigmatique, qui semble conserver un pied dans le passé, où un événement douloureux l'aurait retenu. Jeune, elle a composé un air mélancolique - Kafka sur le rivage. Un titre qui fait étrangement écho au nom du héros. Haruki Murakami introduit de la magie dans la vie de ses personnages et compose une partition où leurs chemins semblent soumis à la loi de l'attraction et où il serait vain de chercher une signification. Pour apprécier ce roman, il faut accepter l'irrationalité et se laisser porter par la musique d'un conteur génial, capable de vous faire avaler que parler avec des chats est une possibilité. Et pourquoi pas finalement ? Murakami ou le triomphe de l'imagination.

[@editions1018](http://editions1018) #HarukiMurakami #KafkasurleRivage



Texte complet du post 2:

🌈 AMITIÉ 🌈 #PASSE #ENQUETE #IDENTITE #EXIL

Sylvie Germain s'applique dans ses romans à remonter le temps, à explorer le passé, les vies morcelées d'êtres inachevés, contraints de se construire sur des sables mouvants et de composer avec un passé fuyant qu'ils peinent à exhumer. Puisque même mis bout à bout, ces fragments n'offrent qu'un tableau incomplet de la réalité. Ses personnages, au contact d'un objet les projetant dans le passé, sont rattrapés par des réminiscences de l'enfance dans Magnus, ou de l'adolescence dans Le vent reprend ses tours. Ils se retrouvent acculés, en proie à un sentiment d'étouffement. Cette inertie paralysante puise sa source dans des situations traumatiques. Manque, séparations, arrachement. Se réconcilier avec leur histoire, l'apprivoiser, devient l'unique moyen de s'en libérer. À la vue de la photo d'un vieil homme de quatre-vingts ans, la peau tannée et le visage buriné, figurant sur un avis de disparition, Nathan a le souffle coupé. Cet homme il l'a bien connu. Il a été déclaré mort il y a des années. Que signifie cet avis, preuve irréfutable de la survie de son ami à l'accident qui a failli leur coûter la vie ? Le passé et le présent se télescopent dans l'esprit de Nathan. C'est le cœur lourd d'avoir été floué qu'il part sur les traces de celui qui l'a tiré de sa léthargie et par son énergie avait su distiller dans sa vie un brin de magie. En enquêtant, Nathan exhume des pans terribles de la vie de son ami. Derrière les attitudes fantasques et les pitreries de Gabriel, se dessine une vie faite de déracinements. En exil dans les rues de Paris, le saltimbanque multiplie les excentricités dans l'espoir de faire taire les voix de ceux qu'il a perdus et libérer son esprit des fantômes du passé. À travers le destin d'un homme contraint de quitter la Roumanie, Sylvie Germain non seulement explore la force des liens d'amitié et leur impact sur la construction de l'identité, mais parvient surtout à toucher du doigt la solitude des étrangers et des marginaux, qui peut-être sont plus enclins à percevoir la beauté là où d'autres ont perdu cette capacité. ■

[@editionsalbinmichel](http://editionsalbinmichel) #sylviegermain #leventreprendsestsours

#albinmichel #magnus #amitie #litteraturefrancaise #famille #roumanie #memoire #lire #livre #livrestagram #books #bookstagram #bookslover #booksaddict #igreads #reading #lecturedumoment #instalecture #litterature #bloglitteraire #bookblogger #lecture #instalivre #booksandflowers



Texte complet du post 3:

👉 **GENERATION 70'S**
#COUPDECOEURLITTERAIRE ❤️ **#ENGLAND** 🇬🇧 **#SEVENTIES** 🕒
 À quoi tient l'alchimie entre le lecteur et la plume d'un auteur ? Comment expliquer la magie des mots de Jonathan Coe, le plaisir indicible pris à la lecture de cette chronique douce-amère de l'Angleterre ? Peut-être au regard lucide et merveilleusement tendre que l'auteur porte sur ses personnages, les regardant évoluer, trébucher, tout en se gardant d'extrapoler en faisant d'un comportement individuel une règle générationnelle. Les livres de Jonathan Coe ont ceci de particulier, qu'on se glisse dans la narration comme dans du coton, l'écriture est moelleuse et savoureuse. Après avoir adoré le truculent Testament à l'anglaise, chronique cynique de l'establishment anglais, je me suis régalée avec Bienvenue au club. L'ère pré thatchérienne se dessine à travers les trajectoires de vie d'une bande d'amis. Jonathan Coe est un formidable conteur et un portraitiste de génie. En multipliant les points de vue, il rend compte d'une Angleterre en pleine mutation, secouée par les revendications syndicales, à l'aube d'une désindustrialisation qui se poursuivra sous la férule de la Dame de fer. Sous l'apparente légèreté de l'époque, une autre réalité se dessine. La société peine à éradiquer un racisme lancinant, l'IRA durcit ses attaques terroristes. L'industrie cède la place à un capitalisme financier qui triomphera d'ici une dizaine d'années, reléguant les ouvriers lésés à la précarité. Jonathan Coe décrit un temps suspendu, où les espoirs ne sont pas encore déçus, où l'on croit à l'avènement d'une société plus égalitaire et à l'entérinement des droits sociaux. Sous la plume du romancier chaque destin est singulier et recèle un fragment de l'histoire du pays. Jonathan Coe, dans un style fluide et impeccable, active la machine à remonter le temps et nous transporte dans un pays sur le fil du rasoir, encore ignorant de ce qui l'attend. De l'implacable machine thatchérienne, qui dans l'ombre se nourrit des dissensions et balaiera les illusions. Bienvenue au club est un page turner virtuose, un roman générationnel exceptionnel ! ■
 @folio_livres #jonathancoe #bienvenueauclub

#therottersclub #gallimard #lireenfolio #folio #livredepoche #pocketbook #angleterre #bretxit #mustread #lire #livre #livrestagram #books #bookstagram #bookslover #booksaddict #igreads #reading #lecturedumoment #instalecture #litterature #bretxit #lecoeurdelangleterre #englishbook #litteratureanglaise



Texte complet du post 4:

🌟 **ROMANPHILOSOPHIQUE**
#PRIXNOBEL #DYSTOPIE #CÉCITÉ 🕒 **#EPIDEMIE** 🦠 **#CHAOS** 💥
 Imaginez, vous ouvrez les yeux et réalisez que vous ne voyez plus. Que le monde, dans lequel vous évoluez, est baigné d'une lumière d'un blanc laiteux, opaque, ne laissant rien filtrer. Tout a fusionné, les reliefs ont disparu, se sont confondus en une étendue monochrome. La cécité, telle une plaie, s'abat sur les habitants, d'un coup, les propulsant dans un monde où seuls l'ouïe, le toucher et l'odorat servent de boussole. Être atteint d'une déficience visuelle à l'échelle individuelle relève du handicap, mais lorsque cette cécité se transforme en épidémie et s'étend à l'échelle du pays, c'est une calamité. Les institutions établies périssent sous l'effet du "mal blanc". C'est le chaos. Une anarchie pestilentielle, où chacun œuvre pour sa survie. Une société où l'humain a déserté pour renouer avec ses instincts primaires. Parmi les premiers contaminés, une femme et son mari ophtalmologue ont été placés en quarantaine dans un asile désaffecté. Par miracle, la femme du médecin a conservé la vue. Refusant d'abandonner son mari, elle feint d'être aveugle. Dès lors, elle s'évertue à maintenir un semblant d'organisation pour préserver les vestiges d'une humanité qui tend à s'effacer et pour ne pas sombrer dans la bestialité. José Saramago imagine un scénario terrifiant, le monde tel qu'il serait si l'humain était privé de la vue. L'aveuglement est une dystopie glaçante et terrifiante, mais pas seulement. En filigrane, José Saramago interroge notre capacité à observer. Non pas à ouvrir les yeux et effleurer en surface ce qui nous entoure, mais à regarder véritablement. Pour renouer avec notre humanité, peut-être faut-il en passer par là. Se détacher de l'aspect matériel, apprendre à mettre de côté le superficiel pour se concentrer sur l'essentiel. Déceler la nature profonde des êtres qui nous entourent et les estimer à l'aune de leurs qualités intrinsèques. Écrit en 1995, trois ans avant que l'auteur lusophone ne reçoive le prix Nobel, L'Aveuglement est un appel à faire preuve de lucidité et n'a jamais été autant d'actualité. ■ @editionspoints #osesaramago #aveuglement #editionspoints #ensaio sobre a cegueira #livro #blindness #nobelprize #nobel #livredepoche #pocketbook #sciencefiction #philosophie #portugal #fable #reading #bookstagram #igreads #livrestagram #lire #livre #books #lecture dumoment #bookslover #booksaddict #booksandflowers



Texte complet du post 5:

● **SOUSEMPRISE**

#PERVERSNARCISSIQUE #PASSION 🥰💖🔥👤#EMPRISE #MALTRAITANCE Nue sous la lune est un récit aussi bref qu'intense, un court roman pour dire tout l'enfer d'une vie sous l'emprise d'un pervers. La dissolution d'un être. Une disparition consentie et réfléchie. Un effacement progressif ardemment désiré pour ne plus gêner l'autre, qu'il s'épanouisse pleinement, qu'il ne subisse plus les assauts de notre stupidité, que ne l'agressent plus les sursauts de notre émotivité non raisonnée. C'est l'histoire d'une passion destructrice. D'un amour exclusif, exigeant une attention de tous les instants, dont on ressort essoré. Telle une coquille vide démantibulée. Plus elle fléchit, s'écrase devant lui, plus il irradie. Elle est venue à lui pour apprendre. Pour qu'il lui transmette son savoir. Sculpter, c'est leur métier. Mais là où elle débutait, lui excellait. Fascinée par cette façon qu'il avait de se pencher sur le travail des autres, de les considérer, elle était d'autant plus troublée par le peu d'intérêt qu'il lui manifestait. Et pourtant, il l'avait choisie. C'est elle qui partageait son lit. Alors pourquoi l'ignorer ? Se montrer si distant et indifférent ? Pour un sculpteur, c'est un comble de ne pas pétrir le corps de celle qu'il aime, le parcourir tout entier jusqu'à en connaître chaque infime secret. Il joue avec elle. L'ignore la journée, pour mieux la posséder une fois la nuit tombée. L'évite devant autrui, ne lui montre aucune marque d'affection, allant jusqu'à lui attribuer un surnom constamment de banalité, alors que dans l'intimité il lui fait comprendre qu'elle lui appartient. Qu'il ne sert à rien de lui cacher les regards et les sourires échangés avec d'autres hommes que lui. Il n'est pas dupe, qu'elle cesse de lui mentir. Son petit jeu ne prendra pas avec lui. Peu à peu, l'étau se resserre. Elle se tait pour ne pas déplaire, par peur de le gêner par des remarques qu'elle juge dénuées d'intérêt, et qui ne feraient in fine que l'humilier. Elle retiendrait presque sa respiration pour ne pas déranger. Sa vie entière lui est consacrée. Elle s'oublie, jusqu'à totalement s'effacer. ■
@editionsbuchetchastel #violaineberot #nuesouslalune

#buchetchastel #feminisme #amour #ovestory #art #histoireamour #lire #livre #livrestagram #livreaddict #instalecture #lecturedumoment #bookslover #booksaddict #reading #igreads #books #bookstagram #reader #lectrice #bookporn #passionlecture #instalecture #bouquin



Texte complet du post 6:

● **AMOURFILIAL**

#QUETE #VERITE #DYSTOPIE 🧐#MATERNITE #MALTRAITANCE 📖 La vérité est une notion abstraite, mouvante, qui s'appréhende à travers un prisme singulier. Elle recouvre une multitude de facettes, est soumise à la subjectivité du sujet et fait l'objet d'autant d'interprétations qu'il y a d'individus qui se penchent dessus. À partir de ce postulat comment trancher. Comment apprécier la fiabilité d'un jugement qui tombe comme un couperet destituant une mère de ses responsabilités ? Lila a six ans lorsque des hommes en noir surgissent chez sa mère, lui passent une camisole et l'emportent de force, laissant la fillette aux bons soins des médecins. Son corps est marbré d'ecchymoses et de cicatrices. Sa peau est brûlée, ses doigts soudés. Lila est retrouvée en état de dénutrition avancée. Internée dans un centre, elle est hospitalisée, puis soumise à un traitement censé favoriser son insertion dans la société. Puisque Lila est non seulement surdouée mais, en outre, elle refuse catégoriquement de se sociabiliser. Le contact des autres la fait frémir. Si la mémoire lui fait défaut à la suite du choc qu'elle a subi, elle ne perd pas de vue l'objectif qu'elle s'est fixé, retrouver sa mère pour comprendre ce qu'il s'est passé. D'emblée, elle réfute la version officielle qui figure dans son dossier. L'image de cette mère défaillante ne se superpose pas à celle de la mère aimante qui lui est restée. Où se situe la vérité ? Dans cette société totalitaire, où chacun est constamment surveillé, où concevoir un bébé requiert une autorisation sous peine de subir un avortement forcé, où chaque décision doit au préalable être soumise aux autorités, il serait judicieux d'interroger la part de responsabilité de la société dans la déroute d'une mère célibataire marginalisée. Malgré les épreuves qui lui sont infligées, Lila est obstinée et continue à enquêter. La ballade de Lila K est un roman d'anticipation terrifiant, qui retrace le chemin sinueux parcouru par une fillette en quête de son identité dans une société déshumanisée et aseptisée. Chemin au terme duquel elle devra accepter la vérité telle qu'elle est. ■
@livredepoche #blandinelecallet #laballadedelilak

#lelivredepoche #livredepoche #pocketbook #booksandflowers #litterat urefrancaise #sciencefiction #amour #anticipation #reading #bookstagram #igreads #livrestagram #lire #livre #books #instalecture #lecturedu moment #bookslover #booksaddict #motheranddaughter #bookstagramme r #bloglitteraire #lectrice



Texte complet du post 7:

QUÊTE D'IDENTITÉ

#GONCOURTDESLYCEENS #MEMOIRE #OUBLI #TRAUMA #IDENTITE Magnus est un ours en peluche marron, le pelage élimé, les extrémités en cuir, les yeux doux en forme de renoncules, dotés d'un regard singulier. Il est le détenteur d'un secret, des fragments d'une mémoire qu'une vie ne suffira pas à recomposer. C'est à cinq ans que Franz-Georg est né. Avant, c'est le trou noir. Seul Magnus est resté. Sa petite enfance s'est dissoute en une volute de fumée dont il mettra des années à extirper des formes, des couleurs, qui lui apparaîtront en flashs faisant périliter sa réalité. Dissipant les mensonges, les omissions inventées par les adultes pour le préserver. De son enfance, il conserve intact le visage sévère de sa mère. Une femme rongée par l'aigreur à la fin de la guerre, puisque portée toute sa vie par les rêves de grandeur de l'Allemagne nazie. Elle, dont les mains délicates s'ornaient de bijoux spoliés aux femmes exterminées dans les camps par son époux zélé. La guerre terminée, le criminel de guerre s'exile en Amérique latine, où se sentant traqué il finit par se suicider. Comment un enfant peut-il saisir le poids de la responsabilité que portent ses parents ? Franz-Georg se construit sur un passé fuyant, ne sachant pas qui il est véritablement, qui étaient ses parents et ce qu'il s'est passé avant ses cinq ans pour que sa mémoire se réinitialise complètement. Quel choc traumatique a-t-il subi pour qu'un voile noir s'étende sur sa vie ? Qui est cette femme qui habite ses rêves et se consume dans les flammes ? Magnus oscille entre différentes identités. Même son nom il doit s'en défaire, une fois en Angleterre, pour couper avec le passé criminel de son père. Adulte il choisira de se dépoiler de ses multiples identités et de se faire appeler Magnus. Sylvie Germain nous raconte une quête d'identité non linéaire, truffée de réminiscences qui surgissent de manière inopinée, laissant Magnus avec une vérité tronquée. Porté par une écriture elliptique, le roman prend la forme d'un puzzle géant dont les pièces manquantes sont des bouts de la personnalité d'un homme en quête de son identité. ■

@folio_livres #sylviegermain #magnus

[#lireenfolio](#) [#folio](#) [#livredepoche](#) [#pocketbook](#) [#goncourt](#) [#litteraturefrancaise](#) [#romanhistorique](#) [#teddybear](#) [#peluche](#) [#ourson](#) [#reading](#) [#bookstagram](#) [#igreads](#) [#livrestagram](#) [#lire](#) [#livre](#) [#books](#) [#instalecture](#) [#lecture dumoment](#) [#secondeguermondiale](#) [#doudou](#) [#bookslover](#) [#booksaddict](#)



Texte complet du post 8:

UN ÉTÉ MEURTRIER

#CLASSIQUE #TRIANGLEAMOUREUX #VINTAGE #TRAGEDIE Réédité par les Éditions Belfond, Le Messenger de L. P. Hartley est un classique de la littérature anglaise paru en 1953 et porté à l'écran en 1971. À soixante ans passé, Léon Colston revient sur un événement survenu alors qu'il n'avait que treize ans. Invité par un camarade à passer l'été 1900 à Brandham Hall, Léon se retrouve au cœur d'une intrigue amoureuse dont il ne saisit pas la portée. Son séjour se solda par un drame, qui scella le reste de sa vie et imprima un tournant décisif à sa personnalité. Une mise à distance des affects, un refus de s'impliquer dans ses rapports avec autrui, de peur de voir se répéter le cauchemar vécu adolescent. Tout commence le jour où son ami, contraint de garder le lit, lui fausse compagnie. Pour tromper l'ennui, Léon s'aventure sur les terrains du fermier Ted Burgess. Ce dernier lui confie un message à remettre à la sœur de son ami. De fil en aiguille, sans que rien ne soit formalisé, Léon remplit la fonction de coursier, délivrant les missives sans se soucier de leur moralité. Et pourtant, autour de lui le climat change, la tension monte, les fiançailles de la jeune fille avec lord Trimmingham vont être officialisées. L. P. Hartley écrit à hauteur d'enfant la trame d'un drame sur le point d'éclater, ponctué d'observations d'une lucidité que seule permet une distanciation des faits reposant sur le temps séparant les événements de leur rédaction. C'est dans ce décalage entre le regard innocent de l'enfant, qui pressent les conséquences terribles que pourraient avoir son implication, et le point de vue de l'homme âgé, qui connaît l'issue fatale de cet été étouffant, que réside la force du récit. Sa tension nerveuse est renforcée par la prescience de celui qui l'écrit. Le lecteur anticipe ce qui va survenir mais ne peut qu'échapper à un enfant, impliqué dans un triangle amoureux périlleux, pour qui les passions et la violence qu'elles peuvent susciter sont des concepts étrangers. Un scénario redoutable et implacable ! ◆

@editionsbelfond #phartley #lemessenger

[#belfond](#) [#belfondvintage](#) [#litteratureanglaise](#) [#thegobetween](#) [#histoire d'amour](#) [#lovestory](#) [#lire](#) [#livre](#) [#livrestagram](#) [#litterature](#) [#books](#) [#bookstagram](#) [#igreads](#) [#reading](#) [#bookish](#) [#lecture dumoment](#) [#sundayreading](#) [#roses](#) [#classicbooks](#) [#booksandflowers](#) [#england](#) [#englishbook](#) [#expiation](#) [#ianmcewan](#)



books_njoy · S'abonner

books_njoy ✎ GUERRES DERELIGION

#COUPDECOEURLITTERAIRE #CROISADES #RELIGION #INQUISITION #FANATISME #CHEVALIER

Ne vous fiez pas à sa couverture austère, vous passeriez à côté d'un très grand roman ! La Religion est un livre grandiose, une œuvre colossale d'un romanesque époustoufflant. Tim Willocks nous transporte en 1565 au cœur des guerres de religion. L'île de Malte est le théâtre d'une boucherie sans précédent, où les troupes du Sultan Soliman affrontent les chevaliers de l'ordre de Saint-Jean. Et si l'issue semble courue d'avance, les soldats,

Aimé par labibliothequedejuju et 575 autres personnes

1 MAI 2019

Ajouter un commentaire... Publier

Texte complet du post 9 :

GUERRES DERELIGION

#COUPDECOEURLITTERAIRE #CROISADES #RELIGION #INQUISITION #FANATISME #CHEVALIER

Ne vous fiez pas à sa couverture austère, vous passeriez à côté d'un très grand roman ! La Religion est un livre grandiose, une œuvre colossale d'un romanesque époustoufflant. Tim Willocks nous transporte en 1565 au cœur des guerres de religion. L'île de Malte est le théâtre d'une boucherie sans précédent, où les troupes du Sultan Soliman affrontent les chevaliers de l'ordre de Saint-Jean. Et si l'issue semble courue d'avance, les soldats, mus par un fanatisme effrayant, opposent une résistance inattendue. Tim Willocks décrit magnifiquement les sentiments violents qui assaillent les guerriers, qui les poussent à combattre avec férocité et à se sacrifier sur l'autel de la religion. Mattias Tannauhauser, qui a été témoin enfant du massacre de sa famille, devenu mercenaire, trafiquant au gré des accords marchands, observe de loin les délires théologiques de ceux que les troupes ennemies qualifient d'hérétiques. Alors que l'ultime assaut dans la guerre qui oppose chrétiens et musulmans est sur le point d'être donné, que l'avenir de la chrétienté est en train de se décider, une rencontre vient perturber ses plans. Peu enclin à jouer sa vie sur un coup de dés, la perspective de mourir sur un rocher au milieu de la Méditerranée ne le tente que modérément. Et pourtant, pour les beaux yeux de Dame Carla il cédera. Mattias, le géant Bors, la comtesse et sa dame de compagnie, embarquent à destination de l'enfer. Tous animés par des désirs différents, ils verront leurs destins s'imbriquer étroitement. Le passé de la comtesse viendra la hanter, lui rappelant le danger qu'il y a à être aimée d'un homme puissant, un membre de l'Inquisition venu à Malte dans l'intention de destituer le Pape et de la récupérer. Sur cette terre gorgée de sang, les intrigues se font et se défont et l'amour devient le seul élément auquel se raccrocher. Vengeance, pouvoir, ambitions démesurées et amours contrariés, tout y est. Tim Willocks nous offre une plongée explosive dans les arcanes de la chrétienté. Un thriller épique éblouissant ! ■

@editions_pocket #timwillocks #lareligion



books_njoy · S'abonner

books_njoy ✎ LESILENCESURL'ABSENCE

#SOEUR #NOYADE #CATHARSIS #SECRETSDEFAMILLE

Il aura fallu cinquante ans à Jean-Marie Laclavetine pour briser le mutisme dans lequel sa famille s'est murée et exprimer le traumatisme qui le poursuit. Le silence qui a entouré l'accident s'est abattu comme une chape de plomb sur sa vie, empêchant toute allusion à sa sœur de vingt ans morte noyée il y a des années. Chaque famille a ses secrets, des fantômes qu'elle préfère ne pas réveiller. Ils sont impalpables, insondables et se dérobent à un œil étranger, et pourtant ils structurent inconsciemment la famille, qui finit par

Aimé par cuisinievivres et 624 autres personnes

25 AVRIL 2019

Ajouter un commentaire... Publier

Texte complet du post 10 :

LESILENCESURL'ABSENCE

#SOEUR #NOYADE #CATHARSIS #SECRETSDEFAMILLE

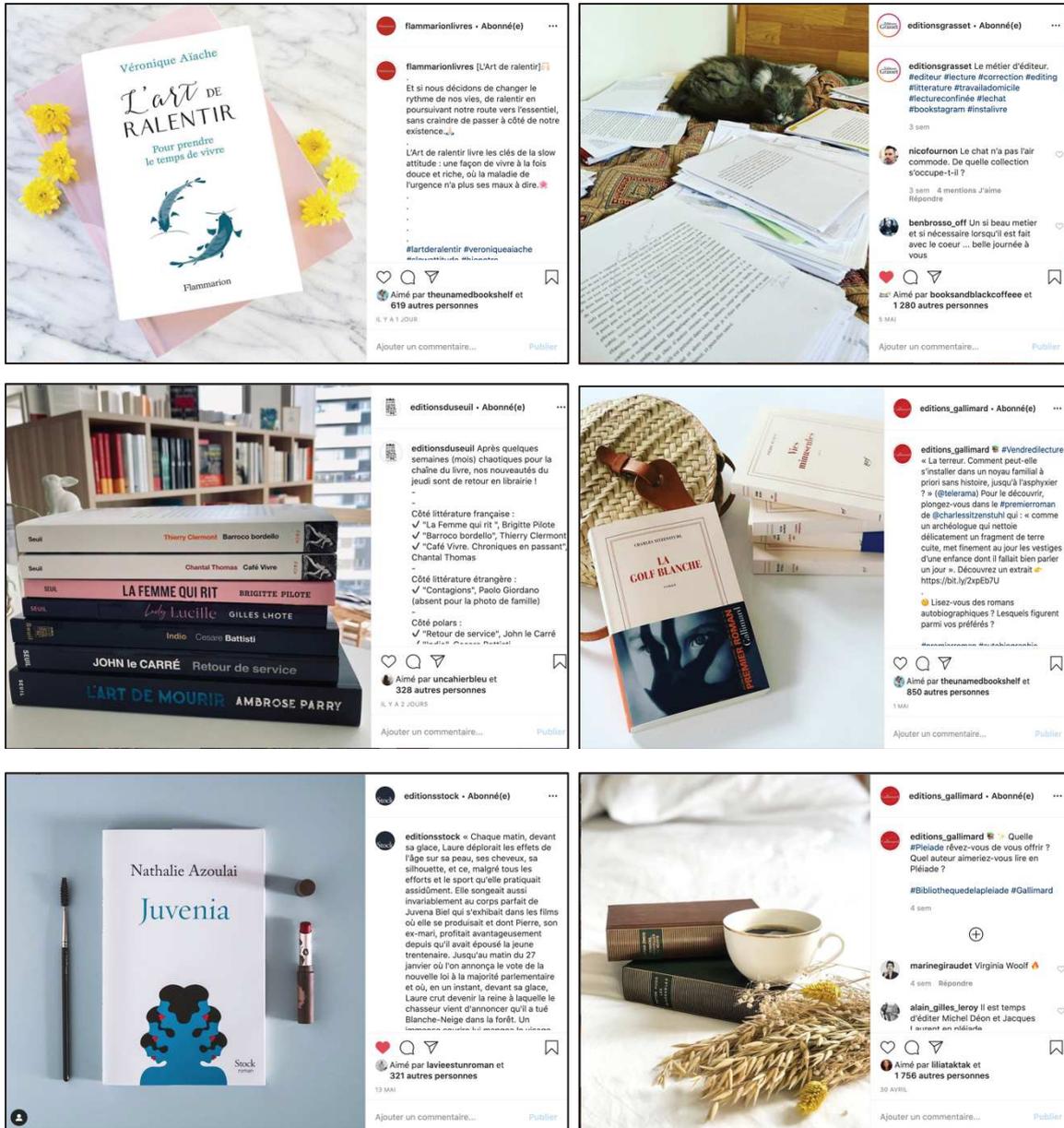
Il aura fallu cinquante ans à Jean-Marie Laclavetine pour briser le mutisme dans lequel sa famille s'est murée et exprimer le traumatisme qui le poursuit. Le silence qui a entouré l'accident s'est abattu comme une chape de plomb sur sa vie, empêchant toute allusion à sa sœur de vingt ans morte noyée il y a des années. Chaque famille a ses secrets, des fantômes qu'elle préfère ne pas réveiller. Ils sont impalpables, insondables et se dérobent à un œil étranger, et pourtant ils structurent inconsciemment la famille, qui finit par en épouser les contours, même si rien n'est dit, même si tout le monde se tait comme si cela permettait d'atténuer la réalité. Lorsque des années après, une des petites-filles demande à sa grand-mère qui est cette femme en photo avec le reste de la famille, elle écope d'une gifle bien sentie. Le mutisme, qui prend racine dans le décès d'Annie, s'installe puis se déploie année après année, personne ne venant l'abroger. Jean-Marie Laclavetine attendra le décès de ses parents pour retourner sur les pas d'Annie, pour se souvenir de la jeune fille qu'elle était, afin que nul témoin ne vienne entraver une démarche si longtemps repoussée visant par les mots à la ressusciter, l'extraire du sarcophage cadencé dans lequel on l'avait enterrée. L'écriture pour Jean-Marie Laclavetine a certainement vertu de catharsis, mais l'enjeu est ailleurs. Il écrit pour libérer cette sœur écrasée sous le poids des non-dits. Faire affluer les souvenirs pour rendre présente celle que son petit-frère interrogé par ses amis nommera maladroitement "l'amie de la famille". L'absente est là, et pourtant chacun s'évertue à la contourner. C'est une fuite en avant pour mieux se préserver. Ne pas y penser puisque de toute façon la réalité ne souffre aucun saut dans le temps, rien n'y fait, Annie s'est écorchée d'épuisement après avoir lutté pendant plus d'une heure dans l'eau. Son corps a fini par lâcher. Elle est partie mais aujourd'hui elle revit à travers ce roman d'une délicatesse inouïe que son frère lui a consacré.

■ @editions_gallimard #jeanmarielaclavetine #uneamiedelafamille

#gallimard #collectionblanche #litteraturefrancaise #famille #biographie #biarritz #lire #livre #livrestagram #litterature #books #bookstagram #igr #eads #reading #bookworm #bookish #passionlecture #lecture #reading #lecturedumoment #livreaddict #booksandflowers #bouquin #instalecture

Annexe 3 – Posts des maisons d'édition

Les maisons d'édition reprennent dans leurs publications les codes esthétiques et éthiques de *bookstagram*



Annexe 4 – Biographies

L'ensemble des biographies place la littérature et la lecture au centre de l'éditorialisation du compte *Instagram*.



abracadabooks Abonné(e) ...

1 088 publications 16,4k abonnés 270 abonnements

Lucie marie B.
👤 mariée: 25.05.19
📍 social media manager
📖 booklover
✉ contact@abracadabooks.com
📍 un autre point de vue chez @luciebc
www.abracadabooks.com/holly-bourne-les-chaises-musicales

Abonnés : labibliothequedejuju, veroniquecardi, actessed et 115 autres



mademoisellelit S'abonner ...

1 390 publications 51,9k abonnés 342 abonnements

MademoiselleLit
📍 Maîté, 33, Paris
📅 2019 : 97
📖 Conférencière salons du livre
📖 Petit déjeuner littéraire
📖 Jurée concours BoD
✉ mademoisellelit@hotmail.com
www.mademoisellelit.com

Abonnés : editionsduseuil, labibliothequedejuju, veroniquecardi et 129 autres



le_studio_litteraire Abonné(e) ...

367 publications 23,1k abonnés 1 474 abonnements

Le Studio Littéraire
Chroniques littéraires : littérature contemporaine française et étrangère 🇫🇷, littérature de voyage 🌍 & bande dessinée 📖 #lestudiolitteraire
m.youtube.com/watch?v=4Wx2HpDSGHk

Abonnés : editionsduseuil, labibliothequedejuju, veroniquecardi et 135 autres



leclubdeslecteurs Contacter ...

662 publications 17,5k abonnés 1 175 abonnements

Le Club Des Lecteurs
📖 La littérature et la culture dans tout ses états !
Solemn, Paris, #blogueuselitteraire et Maman 📖
✉ Mail : contact.leclubdeslecteurs@gmail.com
www.leclubdeslecteurs.com

Abonnés : labibliothequedejuju, veroniquecardi, capucineruat et 102 autres



demain.je.lis Contacter ...

253 publications 16,5k abonnés 1 868 abonnements

Mélanie
📖 Blogueuse livres à Paris
📖 Je dévore les sorties littéraires
📖 Je savoure mes classiques
demainjelis.com

Abonnés : labibliothequedejuju, capucineruat, actessed et 74 autres



labibliothequedejuju Contacter ...

348 publications 10,9k abonnés 906 abonnements

Julien Rampin
Salut, la famille! Je lis, beaucoup. J'écris, un peu. Ici, on parle de livres et de chocolatinnes...
✉ labibliothequedejuju@gmail.com
labibliothequedejuju.com

Abonnés : veroniquecardi, livrepedeche, editionstock et 95 autres

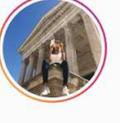


agathe.the.book Abonné(e) ...

981 publications 15,5k abonnés 1 654 abonnements

Agathe Ruga
Des filles et des livres...
•Chroniques litt contemporaines
•1er roman, Stock @agathe.ruga
•Fondatrice du @GrandPrixdesBlogueurs
Blog :
agathethebook.com

Abonnés : labibliothequedejuju, veroniquecardi, capucineruat et 137 autres



deslivresetnous S'abonner ...

469 publications 11,4k abonnés 465 abonnements

Aurélié
Parce qu'on peut aimer la mode, le bon vin et la photo tout en étant férus de lecture!
📍 (Montpellier) deslivresetnous34@gmail.com
deslivresetnous.fr/2020/01/03/della-owens-la-ou-chantant-les-ecrevisses-histoire...

Abonnés : editions_pol, lesbelleslettreseditions, editionsduseuil et 68 autres



lollilolette Contacter ...

1 276 publications 20,9k abonnés 313 abonnements

Lofita
« En fait, elle est sympa, il faut juste aller au-delà de son Instagram. » (Loïc Prigent)
#bookstagram #livrologie
www.lollilolette.com/post/lettre-a-frederic-beigbeder

Abonnés : editions_pol, editionsduseuil, agathe.the.book et 64 autres



books_njoy S'abonner en retour ...

252 publications 11k abonnés 995 abonnements

BOOKS'NJOY
📖 AUDREY
📖 #ReadingMakesYouHappy
📖 PARISIENNE
📖 BLOGUEUSE LITTÉRAIRE
📖 CHRONIQUES COMPLÈTES SUR LE BLOG 📖
www.booksnjoy.com

Abonnés : editionsduseuil, labibliothequedejuju, veroniquecardi et 96 autres